

Rapport sur le projet COnUT au 28 Janvier 2014

Projet d'étude et d'expérimentation sur les controverses publiques

Ce document a vocation à présenter et résumer le travail réalisé par l'Institut des Futurs souhaitables pour sa première Controverse d'Utilité Publique (COnUT) consacré au thème de la jeunesse et du changement. Ce résumé analytique présente dans un premier temps le travail qui a été mené sur le fond de la controverse et dans un second temps la réflexion sur sa forme. La controverse s'est concrétisée dans un événement le 17 décembre 2013. La dimension expérimentale porte sur l'ensemble de ces phases.



Résumé opérationnel

(Executive summary)

L'IFs et le débat public

L'Institut des Futurs souhaitables est une association à but non lucratif qui inscrit ses activités dans le cadre de l'intérêt général et se donne pour mission de :

- réhabiliter le temps long dans les décisions présentes
- inspirer le débat public de futurs souhaitables

Le problème auquel nous nous attaquons avec ce projet et son importance

Bien convaincus que l'innovation naît autant de l'hybridation que de la confrontation, nous considérons que le débat public manque d'espaces au sein desquels des avis divergents et se disent pourquoi ils ne sont pas d'accord. Pour beaucoup la polémique a remplacé le débat et même les institutions en charge du débat public peinent à organiser des controverses utiles et fertiles pour enrichir les réflexions individuelles et collectives. Fort de ce constat et de la volonté de contribuer à cet autre monde à construire, l'idée a germé d'organiser un rendez-vous de controverses d'intérêt public où la bienveillance serait assurée par l'expérimentation pédagogique, technologique et esthétique !

Notre définition de la controverse

Nous voyons la controverse comme un échange d'arguments et d'objections susceptibles de provoquer un changement profond, de délimiter les frontières d'un lieu commun et de mobiliser vers un souhaitable partagé. Nous pensons que la controverse est une clé d'entrée pertinente pour travailler à la réinvention du débat public. La controverse en tant que discussion argumentée et en tant qu'ensemble d'éléments contradictoires et divergents d'un débat est idéale pour expérimenter sur la confrontation des idées et la construction des désaccords¹. Elle est directement liée à l'exploration des futurs souhaitables en ce qu'elle permet de les formuler collectivement.

Ce que nous faisons concrètement

2 fois par an, nous choisissons un sujet, une question que nous voulons adresser, et nous nourrissons la controverse de la façon la plus exhaustive possible. Nous mobilisons d'ailleurs les personnes de notre écosystème susceptibles de nous aider à l'instruire. Nous enquêtons ensuite sur les acteurs qui nous semblent pertinents pour apporter de la valeur sur cette controverse et nous répétons cet exercice avec eux. Nous consacrons ensuite un événement d'une demi-journée environ à cette controverse.

¹ Patrick Viveret « 3. Qualité démocratique et construction des désaccords », in *Quelle démocratie voulons-nous ?*, La Découverte, 2006, p. 32-34. URL : www.cairn.info/quelle-democratie-voulons-nous--9782707148001-page-32.htm.

Forts de l'engagement des partenaires qui travaillent avec nous sur ce projet et de l'expérience des membres de notre écosystème, nous voulons expérimenter :

- expérimenter d'abord de nouvelles façons d'instruire les controverses.
- expérimenter aussi de nouvelles façons d'organiser des événements de débat public innovants autour de ces controverses.

Les objectifs du projet COnUT

- Contribuer à réinventer le débat public
- Proposer une vision positive de la confrontation
- Donner la parole aux voix minoritaires
- Sortir des enfermements propres aux appartenances (politiques, idéologiques) et aux catégories (dépasser notamment la distinction experts/profanes)
- Mettre la technologie au service de l'échange
- Animer un débat sans recherche de consensus ni de vainqueur
- Assumer la complexité et rendre cette complexité accessible au plus grand nombre
- Générer des prises de conscience, et autoriser les changements de position
- Multiplier les points de vue pour ouvrir les possibles

Le projet COnUT est à la fois un projet **d'étude** et un projet **d'expérimentation**. Le cycle d'étude et d'expérimentation relatif à la 1^{ère} controverse a représenté un travail de 6 mois. L'événement d'une demi-journée dédié à la controverse a eu lieu le 17 décembre 2013.

- Étude : Le projet COnUT implique une dimension d'étude : sur le sujet choisi pour la controverse d'une part et sur les modalités d'organisation du débat public d'autre part.
- Expérimentation : Ce projet a également été pensé comme un projet d'expérimentation : expérimentation dans la méthode d'instruction, dans l'utilisation de méthodes de datavisualisation (NaviCrawler, IssueCrawler, Gephi), d'outils technologiques propices à la confrontation d'idées et d'un protocole de débat public innovant.

Nos partenaires et leur engagement

Pour conduire ce travail, l'IFs a réuni 3 partenaires :



Le Groupe La Poste veut se positionner comme un acteur du débat public sur les sujets en lien avec son impact public (logistique urbaine, inclusion sociale, développement des territoires). Le projet doit permettre au groupe de disposer d'une méthode pour gérer les controverses entre et avec ses parties prenantes et trouver des solutions partagées respectant les intérêts divergents de chacun, à l'aune des transformations du monde d'aujourd'hui.



PSA désire se positionner comme un acteur du débat public : restituer la complexité d'un sujet en prenant en compte la dimension humaine et imaginaire, faire dialoguer des cultures différentes (celles des grandes entreprises, du monde de la recherche). En interne, il s'agit pour PSA d'engager et d'accompagner le débat sans forcément chercher le consensus.

Le Conseil Régional Nord Pas de Calais souhaite se familiariser avec des méthodes plus modernes permettant l'interactivité dans le débat public et tenter d'aborder différemment des sujets essentiels pour l'action publique.

Nos atouts sur ce projet

Une équipe transdisciplinaire et compétente

- Une bonne connaissance du débat public, de ses forces et faiblesses
- De l'expérience pour organiser des événements et les animer
- Des ressources pour enquêter et instruire les sujets

Un réseau de collaborateurs

- Un écosystème de réinventeurs du débat que nous pouvons mobiliser
- Des partenaires engagés qui nous soutiennent sur 3 ans

Nos résultats pour le moment

- Un premier événement qui a eu lieu le 17 décembre 2013 au Café Monde et Médias (Place de la République)
- Une grande diversité de participants
- Une expérience inédite
- La formalisation d'un protocole de débat public qui donne plus de place au citoyen

Les résultats escomptés à trois ans

- Un kit à partager : « Organiser une Controverse d'Utilité Publique »
- Une méthode d'instruction et un protocole de débat public innovants
- Une sélection d'outils technologiques à mettre au service du débat
- Des contributions écrites qui viennent nourrir le débat public
- La mise en place de micro think-tanks éphémères sur chaque sujet traité

Ceux avec qui nous avons envie de partager

- Les enseignants et étudiants qui veulent travailler autour de la controverse et du débat
- Les collectivités qui veulent aborder différemment les sujets essentiels pour l'action publique
- Les entreprises qui désirent construire les désaccords autour de grandes orientations stratégiques
- Les structurent qui travaillent dans l'ingénierie de la concertation et la gestion des conflits

Ce qui nous manque

- Un lieu connecté et équipé pour ce type d'événement
- Des financements pour améliorer l'esthétisation de la complexité que nous voulons proposer (production de datavisualisations de meilleure qualité, mobilisation d'artistes)

COnUT #1

Les jeunes vont-ils sauver le monde ?

Jeune : peu avancé en âge. (Larousse 2013)

Jeune(s) : génération destinée à porter l'avenir collectif. (Commissariat général du Plan, 2001)

« Je n'ai plus aucun espoir pour l'avenir de notre pays si la jeunesse d'aujourd'hui prend le commandement demain, parce que cette jeunesse est insupportable, sans retenue, simplement terrible. »

Citation attribuée à Hésiode (VIIIème siècle av. J-C)

SOMMAIRE

PARTIE I : Instruction

Instruction phase 1 – Choix du thème et exploration.....p.13

Choix du thème.....p.13

Des futurs souhaitables à la jeunesse : un sujet rêvé pour l'IFs.

Exploration web et revue de presse.....p.14-15

Comment appréhender la richesse du thème de la jeunesse ? Quels sujets émergent naturellement ?

Quel « bruit » font-ils respectivement dans la presse et sur le web ?

Recherche bibliographique.....p.16

Que disent les sciences humaines de la jeunesse ? Elles en proposent différentes approches et définitions.

Entretiens exploratoires.....p.17

Pendant cette phase, des entretiens ont été conduits. Ils ont impliqué à la fois des chercheurs et professionnels appartenant à l'écosystème de l'IFs et de jeunes chercheurs en sociologie de la jeunesse du Centre Emile Durkheim de Bordeaux.

Resserrage sur une question.....p.20

En croisant revue de presse, exploration web, recherche bibliographique et entretiens exploratoires, des paradoxes sont apparus. Nous avons voulu dégager une question qui interrogeait ces paradoxes et nous semblait essentielle. La grille de lecture qui nous a semblé pertinente distingue les aspirations de la jeunesse et ses ressources : le vouloir et le pouvoir.

Instruction phase 2 – Identification des acteurs, positions et arguments p.21

Web enquête et cartographie d'acteurs.....p.21

Des outils de web-enquête et de web-cartographie existent et peuvent permettre d'appréhender les acteurs qui aujourd'hui en France se prononcent sur ce « vouloir » et ce « pouvoir » des jeunes.

Inventaire des arguments et des sources.....p.22

Un inventaire le plus exhaustif possible des arguments a été élaboré. Afin de se projeter dans une confrontation d'arguments autour de la question choisie, ces arguments ont été distribués sous la forme d'une réponse *oui* ou *non* à cette question.

Distribution thématique des arguments.....p.22

Une fois cet inventaire terminé, 3 thèmes principaux ont été mis en évidence : « jeunes et consommation », « jeunes et politique » et « jeunes et travail ».

Identification des sous-questions.....p.22

Il a paru intéressant de préciser les autres questions, plus spécifiques, qui relevaient de la question choisie.

Collecte de chiffres et de citations.....p.22

Des chiffres étaient nécessaires pour appuyer les arguments. Quant aux citations, elles permettent par exemple de montrer que la querelle générationnelle traverse les âges.

Instruction phase 3 – Finalisation et formalisation.....p.23

Livrables.....p.23

Deux outils de synthèse et de visualisation ont été alors établis pour partager les registres de positionnements les plus fréquemment rencontrés : la "cartographie des arguments" et les "4 positions repères"

Mind-mapping thématique.....p.23

La suite de l'instruction a consisté à croiser deux méthodes différentes pour approcher le sujet : les recherches ont d'abord été effectuées en amont dans une logique d'inventaire, puis elles sont recoupées avec une deuxième approche, plus systémique. A partir d'un *mind-mapping*, il s'agissait de questionner et d'enrichir le contenu accumulé.

Les 4 « Positions Repères ».p.24

Les différentes recherches ont été couplées pour réaliser des documents synthétiques en vue d'être diffusés aux participants : une cartographie des classes de discours, et un document permettant de donner l'esprit des quatre différentes positions définies.

PARTIE II : Phase évènementielle

Recrutement/mobilisation des acteurs.....p.25

Il s'agissait d'abord d'élaborer une méthode et des outils pour sélectionner les acteurs dans l'objectif d'avoir la plus grande diversité possible. Le but était ensuite de mobiliser et préparer les participants pour la controverse publique du 17/12, par le biais d'entretiens avec chacun d'entre eux.

Elaboration du protocole d'animation : partir des positions.....p.27

La décision a été prise de passer d'une controverse binaire (oui/non) à une controverse multidimensionnelle. Il a été retenu 2 manières pour les participants à la COnUT le 17/12 de se positionner au regard des questions posées. Enfin deux modalités de débrief et mise en perspectives ont été étudiées.

Solutions technologiques.....p.29

Une recherche d'outils technologiques et leur comparaison ont été nécessaires pour répondre au cahier des charges fixé en amont. Le choix s'est porté sur Lidoli pour cette première controverse.

Organisation logistique de l'événement.....	p.31
---	------

Communication.....	p.32
Un plan de communication de l'événement a été mis en place, un logo et un univers graphique ont été choisis.	

PARTIE III : Retour d'expérience

Retour sur l'instruction

→ Le temps nécessaire pour l'instruction.....	p.34
→ Controverses immergées ou émergées.....	p.34
→ Descriptibilité et cartographie.....	p.35
→ Typologie des acteurs.....	p.35
→ Mener efficacement l'instruction.....	p.36

Retour sur le protocole de l'événement du 17/12

→ Choix du lieu et gestion de l'espace	p.38
→ Evolution du protocole d'animation de la controverse.....	p.38
→ Point techno/votes.....	p.39
→ A propos de la question posée.....	p.39
→ De la diversité des participants.....	p.40
→ En sous-groupes.....	p.41
→ De la représentation des sous-groupes lors du débat en plénière.....	p.41
→ Le débat incarné et ses pièges.....	p.42
→ Le contenu.....	p.43
→ Le nombre de participants.....	p.44
→ Groupes de positions Vs Ateliers thématiques.....	p.44
→ Esthétisation de la complexité.....	p.45

Capitalisation / Diffusion.....

Il est question ici des solutions pour permettre au débat de se prolonger au delà de l'événement du 17/12 et d'élargir le public de la controverse.

Annexes.....p.48

Annexe 1 - Définir la controverse.....p.48

Quelles sont les définitions de la controverse que l'on peut proposer ? Quelles sont les caractéristiques de la controverse ? Dans quelle mesure impacte-t-elle le monde social ?

Annexe 2 - La controverse, ou l'art de changer le monde (Philippe Durance).....p.57

Face à l'insuffisance du débat public, et au confinement des citoyens, on réalise la difficulté d'organiser la confrontation des arguments et on s'interroge sur la méthode pour le faire. La controverse peut-elle être un tremplin pour l'entrée du citoyen en politique et l'émergence d'une démocratie dialogique ?

Annexe 3 – Captures Recorded Future.....p.67

Annexe 4 – Revue de presse par sujet.....p.69

Annexe 5 – Cartographies d'acteurs (webcartographies).....p.70

Annexe 6 – Inventaire des arguments (Oui/Non).....p.72

Annexe 7 – Inventaire thématique des arguments.....p.92

Annexe 8 – Sous-questions, chiffres & citations.....p.96

Annexe 9 – Mind mapping & rapport associé.....p.105

Annexe 10 – Cartographie des types de discours.....p.138

Annexe 11 – Document positions repères.....p.139

Annexe 12 – Répartition cible des acteurs (provisoire et finale).....p.142

Annexe 13 – Cartographie des verbatims.....P.143

Annexe 14 – Univers graphique du projet.....p.144

Annexe 15 – Protocole d'animation de l'événement.....p.145

Annexe 16 – Planning général du projet.....p.150

Bibliographie.....p.151

PARTIE I : Instruction

Instruction phase 1 – Choix du thème et exploration

Choix du thème

Avant de choisir le thème de la 1^{ère} controverse à instruire, l'IFs a d'abord lancé une réflexion sur la définition de la controverse à apporter, les insuffisances du débat public, et les écueils à éviter en matière de confrontation des idées². L'équipe a ensuite réalisé une pré-instruction de différents thèmes qui sont au centre de ses préoccupations des parties prenantes de ce projet et qui constituent des controverses : les approches *Bottom Of Pyramid (BoP)*, croissance et décroissance, l'énergie nucléaire ou encore les mobilités.

Ces thèmes ont été discutés lors de la 3^{ème} réunion du Comité de Pilotage. Des commentaires sur les sujets pré-instruits, c'est finalement la préoccupation de l'avenir, de l'appréhension des émergences (nouvelles valeurs, nouveaux comportements) et la question de l'existence d'une fracture générationnelle qui est ressortie des discussions. Le thème de la jeunesse et de la place qu'elle occupe dans notre société a ainsi été choisi. C'est un sujet rêvé pour l'institut : de la réflexion sur l'avenir et l'exploration de futurs souhaitables au questionnement sur la « génération destinée à porter l'avenir collectif »³, il n'y a qu'un pas.

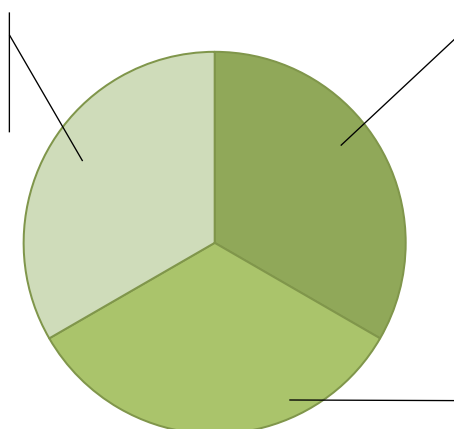
Après le choix du thème « jeunes », une première phase d'instruction a été menée pour :

- explorer le sujet, dans l'actualité et dans l'histoire, pour en cerner tous les enjeux
- identifier des axes de controverse fertiles

Pour ce faire la méthode qui a été choisie s'appuyait sur 3 démarches :

Exploration presse/web :

Recorded Future, NetVibes, TweetDeck, Google Alerts



Entretiens pour :

Identifier les principaux enjeux
Identifier des axes de controverse

Champs disciplinaires balayés :

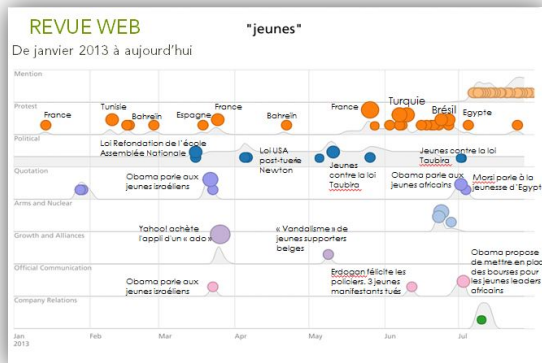
sociologie, histoire, ethnologie,
anthropologie, économie et
management

² Voir en annexe la note « Définir la controverse » et la note de Philippe Durance (CNAM/LIRSA) « La controverse, ou l'art de changer le monde ».

³ Définition proposée par Jean-Michel Charpin (Commissariat au Plan) en 2001.

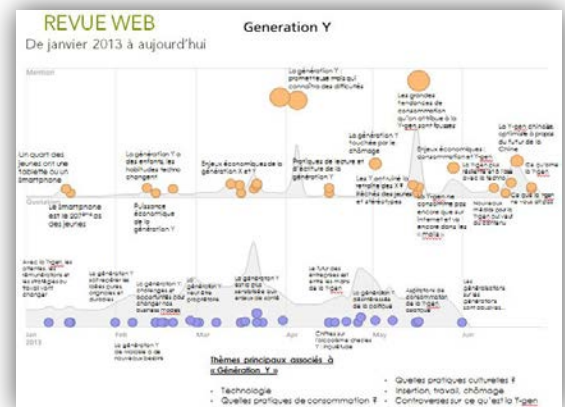
Exploration web et revue de presse :

Objectif : cumuler les outils Recorded Future⁴, Google Alerts (alerte presse), Tweetdeck et Netvibes (veille) en utilisant différents mots-clés pour évaluer le « bruit » de différents sujets relatifs au thème des jeunes. Le but étant de ne passer à côté d'aucun sujet semblant « important » sur le web.

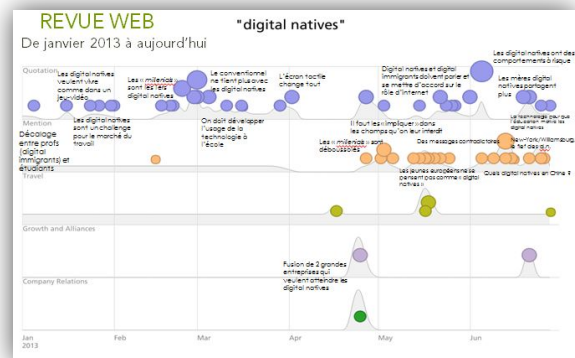


Voir Annexe 3

Les mots clés choisis : « jeunes » ; « génération Y » ; « digital natives ».



Voir Annexe 3



Voir Annexe 3

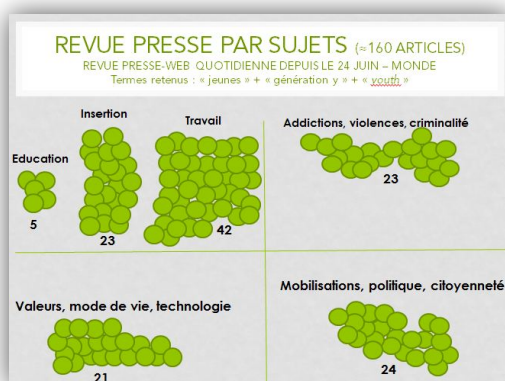
L'exploration web avec Recorded Future a permis d'identifier des sujets récurrents et importants associés aux mots-clés ci-dessus, notamment :

- manifestations de jeunes dans le monde
- jeunes et technologie
- pratiques de consommation des jeunes
- enjeux économiques autour de leur cooptation en tant que consommateurs
- pratiques culturelles des jeunes
- mention des jeunes dans les discours politiques
- travail, chômage et insertion des jeunes
- valeurs de la génération Y et controverse sur le concept et ses utilisations

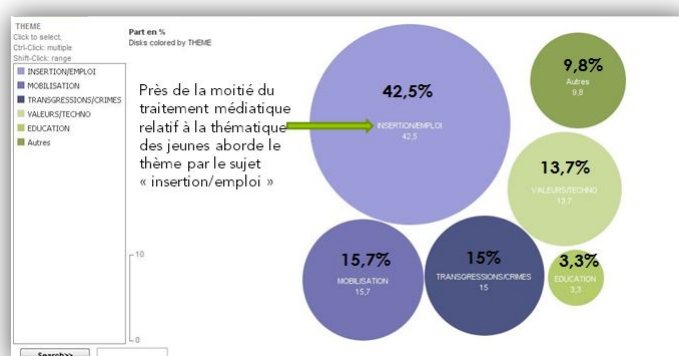
⁴ Recorded Future est un outil d'exploration du web qui se veut prédictif mais qu'on a ici utilisé uniquement dans sa dimension « web-monitoring » qui permet de dessiner des catégories au sein desquelles un mot-clé fait du bruit sur le web : mention, citation, monde politique, monde économique, monde médiatique. La plateforme a désormais fermé les comptes « Basic » non-payants des particuliers.

Au sein des articles consacrés à la génération Y, on constate une prépondérance des articles concernant les jeunes de la génération Y et leur valeurs et leurs comportements au travail. La prépondérance de certains de ces sujets a été confirmée par un exercice de veille (réalisé à l'aide des outils *NetVibes* et *Tweetdeck*) et de revue de presse (*Google Alerts*) d'un mois. Les mots-clés retenus étaient : *youth* ; *generation Y* ; jeunes ; jeunesse ; génération Y, digital natives.

160 articles ont été balayés et ont permis d'identifier plusieurs sujets récurrents qui occupent une place prépondérante dans les médias. Le focus réalisé sur la France va également dans ce sens.



Voir Annexe 4



Voir Annexe 4

4 grands sujets se détachent⁵ :

- Insertion/emploi
- Déviances
- Mobilisations citoyennes,
- Valeurs/mode de vie/technologie

⁵ La prépondérance du sujet insertion/emploi semble incontestable, nous avons évité dans cette phase exploratoire d'analyser les raisons qui font que tel ou tel grand sujet est plus représenté qu'un autre et qu'on pourrait peut être expliquer par une sociologie des médias (en invoquant par exemple les logiques mimétiques du champ médiatique qui peuvent parfois entraîner une surreprésentation des déviances, transgressions, crimes et faits divers).

Recherche bibliographique :

Liste non exhaustive des auteurs consultés : O. GALLAND, V. CICCHELLI, C. VAN DE VELDE, P. BOURDIEU, B. JEWSEWICK, F. DUBET, A. MUXEL, V. BECQUET, L. BANTIGNY, C. PEUGNY, C. DARTIGUEPEYROU, M. DAGNAUX, G. DUBY, Y. JABLONKA, L. CHAUVEL, JP. MIROUZE, N. MUNN, D. LE BRETON, B. KEOBEL, M. FIZE.

La consultation de ces ouvrages a permis de dégager une pluralité **d'approches** de la jeunesse (par les appartenances, par les marginalités, par la participation à la vie sociale et politique, par les politiques publiques, par la scolarisation au collège et au lycée, approche par les questions de transmission autour de la construction des identités culturelles et des identités sexuées). Cette diversité d'approche va de pair avec une diversité de **définitions** de ce qu'est la jeunesse. Il ressort des ouvrages des auteurs suscités une grande diversité au sein de la jeunesse de différentes époques en matière de **pratiques**, de **valeurs**, **d'engagements** et de **transitions démographiques** et **professionnelles**.

Pour finir, comme l'indique par exemple une citation d'Hésiode ⁶, la **querelle générationnelle** remonte si loin dans l'histoire qu'on ne peut la dater. Des chercheurs en psychologie expérimentale comme Laura Carstensen⁷ vont chercher les causes structurelles de cette querelle en s'appliquant par exemple à expliquer scientifiquement le « c'était mieux avant ».

Les conclusions que l'on peut tirer de la recherche bibliographique :

Tous ces travaux ne sont pas d'accord sur l'existence d'une **culture générationnelle**. Pour certains elle n'existe pas, tandis que pour d'autres elle est incontestable (notamment en ce qui concerne la génération Y). Néanmoins, les champs disciplinaires sont encore cloisonnés et peinent à rendre compte de la **complexité** des dynamiques à l'œuvre (effet **d'âge** ou de **génération**, évolution des **systèmes de valeurs**, richesse du **feuilletage** socio-socio-politique de la jeunesse). La **technologie** semble être une clé d'entrée de plus en plus pertinente pour appréhender la jeunesse⁸. Les travaux les plus éclairants lors de cette recherche se sont révélés être les travaux regroupant les contributions de **plusieurs chercheurs**, et ceux qui adoptaient des grilles de lecture plus **transversales**.

⁶ « Je n'ai plus aucun espoir pour l'avenir de notre pays si la jeunesse d'aujourd'hui prend le commandement demain, parce que cette jeunesse est insupportable, sans retenue, simplement terrible ». On retrouve des discours similaires plus tard dans l'histoire chez Socrate, mais aussi dans l'Egypte ancienne et ainsi que sur des éléments vraisemblablement retrouvés sur une poterie d'argile dans les ruines de Babylone en 1000 av-JC.

⁷ Stanford Center For Longevity : "Aging and Emotional Memory: The Forgettable Nature of Negative Images for Older Adults" Susan Turk Charles, Irvine; Mara Mather,, Santa Cruz; Laura Carstensen,

⁸ C'est notamment le cas de la sociologie des usages, qui se focalise sur la façon dont les jeunes appréhendent les réseaux et les outils technologiques d'aujourd'hui (et la façon dont ces derniers façonnent les jeunes).

Entretiens exploratoires :

- **Clair Michalon** – Interculturalité
 - Cabinet CILO (Communication Interculturelles et LOgiques sociales)
- **Christine Olivier** – Psychosociologie
 - Directrice et associée d'[Expression SARL](#)
- **Carine Dartiguepeyrou** – Prospective
 - Fondatrice et dirigeante de Uniqueness, conseil en prospective
 - Membre du Think Tank Futur numérique et de la Chaire Digital Natives (Grenoble Ecole de Management)
- **Julien Damon** (Fondapol/Groupe SOS) – Sociologie, économie
 - Directeur d'études à Futuribles International
 - Expert au Conseil Economique et Social Européen (CESE)
- **Ludivine Bantigny** (GhRIS/SciencesPo/ENS) – Histoire
 - Maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université de Rouen
 - Chercheuse au Centre d'histoire de Sciences Po
- **Juliette Vollet** – Centre Emile Durkheim de Bordeaux – Sociologie
 - Jeunes et décrochage scolaire, ruptures biographiques chez les jeunes
- **Bastien Masme** – Centre Emile Durkheim de Bordeaux – Sociologie
 - Jeunes, technologie et réseaux
- **Mathieu Santamaria** – Centre Emile Durkheim de Bordeaux – Sociologie
 - Jeunes, transgressions, expérimentations et addictions
- **Hugo Dupont** – Centre Emile Durkheim de Bordeaux – Sociologie
 - Jeunes, éducation, santé mentale et handicap

De façon extrêmement synthétique, il est ressorti de ces entretiens que :

- La distinction « jeunes dans la société » et « jeunes au travail » peut se justifier
- L'existence d'une culture générationnelle pour la génération Y est à discuter
- Le contexte dans lequel vivent les jeunes de différentes époques ne doit pas être évacué, il révèle l'importance de méta-problématiques sociétales déterminantes : bouleversement climatique, crise économique, place des femmes, innovations technologiques, etc.
- Notre époque se caractérise par certaines évolutions démographiques, technologiques et professionnelles qui sont assez inédites.
- L'idée que l'âge est le fondement du pouvoir fait consensus dans de nombreuses sociétés, et c'est le cas en France.
- Il est important d'appréhender les jeunes au regard de leurs relations avec leurs aînés.
- L'approche par les équilibres socio-fiscaux et les transferts en matière de comptabilité intergénérationnelle peut apporter d'autres clés de compréhension.
- La question de la responsabilité des plus vieux envers la situation des plus jeunes est une question légitime.

Les entretiens ont confirmé la pertinence des approches transversales et des méta-questions laissant la place nécessaire pour appréhender la richesse de la population « jeune » et la complexité des relations intergénérationnelles.

"Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait."

Henri Estienne (*Les Prémices*)

Proposition de resserrage sur une question :

Un paradoxe apparaît à ce stade de l’instruction : la jeunesse (les 18-29 ans pour reprendre la classe d’âge analysée par le CREDOC⁹, FONDAPOL¹⁰ ou d’autres centres de recherches comme IPSOS) constitue une part non négligeable de la population (et du corps électoral). Certains discours la mettent au centre des préoccupations. Pourtant, cette classe d’âge semble investie de nombreuses représentations qui ne retranscrivent pas sa complexité et paraît être mise à l’écart des dispositifs de pouvoir. De plus, l’IFs et ses partenaires ont formulé à propos de ce projet d’étude et d’expérimentation sur les controverses publiques la volonté de « contribuer à cet autre monde à construire ». A partir de là, il a semblé intéressant d’interroger le **désir de changement de la jeunesse**, et **sa capacité à mener ce changement**. Ainsi, nous avons proposé d’appréhender la jeunesse à travers une grille de lecture transversale :

Valeurs, aspirations, désirs et volontés de la jeunesse	Capacité, ressources, pouvoir de la jeunesse, et moyens dont elles disposent pour exercer ce pouvoir
---	--

Question : « Les jeunes veulent-ils / peuvent-ils changer / sauver le monde ? »

Cette question comporte selon nous plusieurs avantages qui répondent au cahier des charges du projet d’étude et d’expérimentation sur les controverses publiques :

- 1) Elle interroge le désir de **changement**, le pouvoir de changement et le **souhaitable**
- 2) Elle est propice à insuffler à la controverse une approche **prospective**
- 3) Elle permet d’appréhender la jeunesse et l’intergénérationnel à l’aune des **crises** qui marquent notre époque : crise écologique, crise économique, crise du politique.
- 4) Elle **traverse le débat public** sur la jeunesse mais n’est **pas nécessairement formulée** dans toute sa transversalité et **adressée** telle quelle.
- 5) La question appelle un **positionnement** (pour/contre), recoupe **plusieurs axes de controverse essentiels** au regard du thème et garantit la présence **d’une matière suffisante et fertile** pour enrichir les réflexions individuelles et collectives.

⁹ CREDOC – Cahier de recherche – « Les jeunes d’aujourd’hui : quelle société pour demain ? » Y. Merlière - B. Maresca - A. Dujin - S. Hoibian - F. Recours - J. Muller - P. Duchon - R. Sury - M.L. Mery - P. Hébel - T. Mathé - L. Gilles - C. Olm - L. Muller - I. Aldeghi N° C292 - Décembre 2012

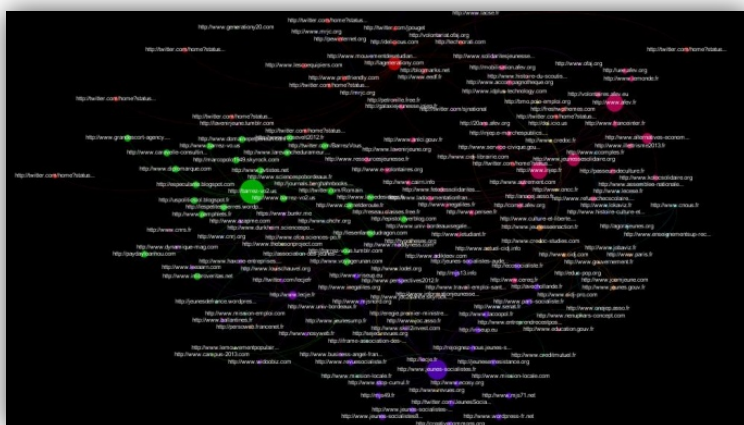
¹⁰ « Les jeunes face à leur avenir » Une enquête internationale (enquête réalisée par Kairos Future). Sous la direction d’Anna Stellingner, avec la collaboration de Raphaël Wintrebert, Préface par François de Singly. Fondation pour l’Innovation Politique (FONDAPOL), 2008.

Instruction phase 2 – Identification des acteurs, des positions et des arguments

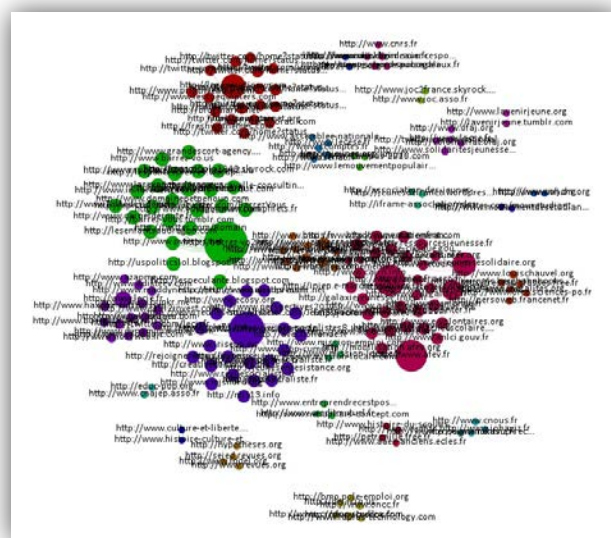
Web-enquête et cartographie des acteurs

Une web-enquête a été réalisée pour identifier des acteurs susceptibles de produire un discours contenant des arguments relatifs à la jeunesse et au changement et produisant un discours sur son désir de changement et/ou sa capacité à conduire le changement. A l'issue de ces recherches, une série d'acteurs importants ont été identifiés. Ces acteurs « premiers » ont été à la base d'une première cartographie qui a permis de rencontrer d'autres acteurs et de produire à terme la cartographie suivante.¹¹

Sur cette carte (provisoire), on retrouve des acteurs essentiels qui participent de cette controverse sur la jeunesse en produisant un certain type de discours. On trouve sur la carte plusieurs types d'acteurs :



Voir Annexe 5



- Acteurs institutionnels. Ex : le Ministère de la Jeunesse, INJEP, Missions Locales, Sénat
- Centres de recherches. Ex : CEREQ, CREDOC, CNRS, CAIRN, Centre Emile Durkheim
- Chercheurs. Ex : Louis Chauvel
- Médias. Ex : Alternatives Économiques, Le Monde, France Inter
- Associations. Ex : ANACEJ, AFEV, Jeunesse Solidaire
- Syndicats. Ex : UNEF, MRJC, JOC,
- Think Tanks. Ex : Centre National de Réflexion Sur la Jeunesse, Avenir Jeune, Roosevelt 2012
- Partis politiques. Ex : Jeunes Socialistes, Jeunes Verts, Jeunes Entrepreneurs
- Entreprises. Ex : Caravelle Consulting, Crédit Mutuel
- Bloggeurs. Ex : Jeunes de France Barrez Vous » (F. Marcquart), Julien Pouget, JeunesDeFrance

¹¹ Il s'agit du même réseau d'acteurs, il est juste visualisé différemment. Le classement par modularité (1 couleur = 1 communautés de mots-clés = 1 type de discours).

Inventaire des arguments et des sources

Un inventaire des arguments le plus exhaustif possible a été réalisé. Voici un aperçu du format de la version non synthétisée (**annexe 6**):

- Environmental degradation is the second most common worry among the Global Youth, with the Swedes, Indians and Chinese the most concerned. Not only that, as many as 60% state an interest in the environment and sustainable development. (Global Youth Rapport 2013 Kairos Future) - The Global Youth's desired society requires change: societal, structural and political change. Today's youth dream about a rational society that favors such change over stability. (Global Youth Rapport 2013 Kairos Future) - Recall the French revolution's liberté, égalité, fraternité? Well here it comes again. Social equality, science and rationality, a strong welfare system, and equal opportunities – these are top attributes of the ideal society for the majority of the Global Youth. They are characteristics that tend to be linked with a leftist political view, and it seems the young are aware of this as more than 60% describe their political slant as leaning to the left. Possibly, though, it's more a liberal than a socialist left they think about, since a majority dream of a society that rewards the individual's effort and hard labor. The youth also dreams of a greener society, one that is based on ecological and social sustainability, and one that taxes consumption and natural resources rather than labor. (Global Youth Rapport 2013 Kairos Future) - Welcome to the thought economy, a place where business is increasingly non-service and nonindustrial, and where the value of ideas and concepts outweighs that of physical capital and resource. In the 21st Century, it is the company producing the most 'wows' that is the winner of the day, and it follows that 82% of the young agree on the importance of being able to 'think and see new perspectives'. (Global Youth Rapport 2013 Kairos Future) - The Millennial generation is self-absorbed, narcissistic, uninformed, uncaring, lazy and self-centered. These stereotypes are tragically overused and inaccurate. We are the generation of social responsibility. We are responsible for birthing a movement of service-focused entrepreneurship, social enterprise and technological advancement. Past generations created civil disobedience and protest movements to evoke social change. Generation Y has transformed these methods of the past to invoke justice through the creation of youth-led nonprofits, tech startups and a number of other innovations. (Huffington Post)	- La patience est mère des vertus, et les jeunes sont impatients... - Les jeunes ne sont pas plus tolérants...Le fait d'être une femme ne suscite plus guère de gêne (14%), le fait que le président soit juif (29%), homosexuel (30%), d'origine immigrée (44%) susciterait les réticences d'une minorité non négligeable de jeunes, voire d'une majorité s'il était musulman (51%). (IPSOS 2006) - Quel que soit son profil, le prochain président devra, du point de vue des jeunes, s'atteler en priorité à lutter contre le chômage (45%) et à augmenter le niveau de vie (36%) - Les jeunes (étudiants) sont narcissiques et égocentriques. (source) - Sans révolte et sans compassion, le champ est désormais libre pour les politiques qui ne se sentent même plus menacés par leurs propres erreurs. (Dider Lestrade sur Minorités) "Stein points to a study by the National Institute of Health, 'which states that narcissistic personality disorders are three times as prominent in Generation-Y as they are in those that are now 65 years of age or older.' (Canadian Millennials) - In the 2008 NIH study that Stein cites, researchers did face-to-face interviews with more than 30,000 participants to test them for symptoms of narcissistic personality disorder. Among its findings, the study diagnosed 9.4 percent of respondents ages 20 to 29 with NPD, compared with 3.2 percent in respondents ages 65 and older. - La plus géniale des générations qu'on connaisse est celle qui a vécu aux USA pendant la grande dépression. (The Greatest Generation)
--	---

Distribution thématique des arguments

Une fois cet inventaire terminé, 3 thèmes principaux ont été mis en évidence : « jeunes et consommation », « jeunes et politique » et « jeunes et travail ».

Après avoir identifié ces rubriques permettant de classer les arguments, nous avons synthétisé ce tableau. Vous pouvez trouver cette synthèse en **annexe 7**. Les arguments ont été classés par rubriques, les sources sont indiquées. Les couleurs utilisées renvoient à la grille de lecture désirs/pouvoirs présentée plus haut.

Identification des sous-questions

Il a paru intéressant d'anticiper sur d'autres questions, plus spécifiques, qui gravitaient autour de la question choisie. (cf. **annexe 8**).

Collecte de chiffres et de citations

Des chiffres étaient nécessaires pour appuyer les arguments. Quant aux citations, elles permettent de montrer qu'une querelle générationnelle traverse les âges, les arts et les sciences. (cf. **annexe 8**).

Instruction phase 3 – Finalisation et formalisation

- Croiser deux méthodes différentes pour instruire le sujet : recouper les recherches effectuées en amont dans une logique d'inventaire avec une deuxième démarche, thématique et englobante.
- Compléter et enrichir le contenu sous les notions dégagées.

Méthode dite « inventaire »

La première méthode d'exploration, effectuée dans la phase précédente, consistait en un inventaire des arguments selon la distinction Oui/Non à partir des multiples sources bibliographiques, dans un souci d'exhaustivité.

Elle a abouti à l'élaboration d'un document synthétique (ci-contre, détails en annexe).



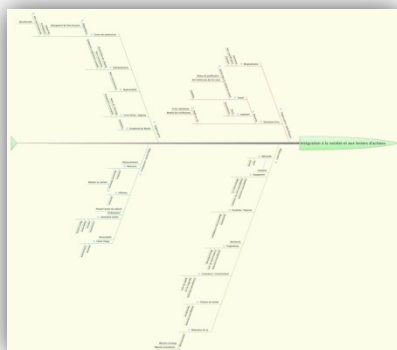
Tableau synthétique de l'inventaire des arguments sur les jeunes et politique. Le tableau est divisé en deux colonnes principales : 'Jeunes et politique' et 'Jeunes et société'. Chaque colonne contient une liste d'arguments classés par thème (Jeunes, Politique, Société) et par orientation (Oui/Non).

Voir Annexe 7

Méthode dite « thématique »

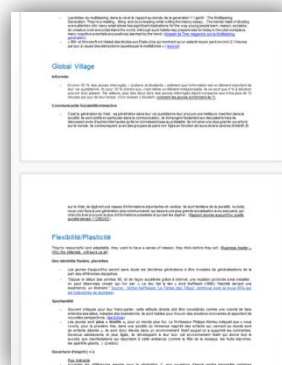
Il s'agissait ensuite d'approcher le sujet sous un angle différent, afin de challenger et structurer les données recueillies par l'inventaire. Un mind-mapping a été réalisé avec Alexandre Merza (PSA), répertoriant toutes les notions dégagées.

Sont définis les « adjuvants » et « opposants » au sujet en question (les jeunes) autour de la problématique (« intégration à la société et aux leviers d'action », en arrête centrale) afin d'établir des scénarios selon les principes du schéma actanciel.



Deuxième démarche : approche dite « thématique »

A partir du mind mapping réalisé avec Alexandre Merza



Voir Annexe 9

Rapport :

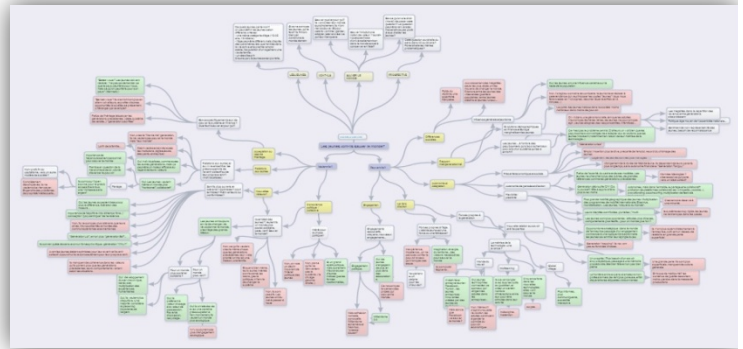
Tous les éléments issus de l'inventaire ont été intégrés et enrichis selon la nouvelle classification.

Livrables

- Les différentes recherches réalisées en amont et leur synthétisation ont conduit à la production de deux livrables, en vue d'être diffusés aux participants : une cartographie des arguments et un document présentant les quatre positions repère.

Cartographie des types de discours :

Les arguments sont répertoriés selon la double grille « Veulent/Peuvent » puis « Oui/Non ». La cartographie permet aussi de voir un certain équilibre des arguments « Oui » et « Non ».



Voir Annexe 10

Différents degrés de synthèses permettent une lecture progressive :

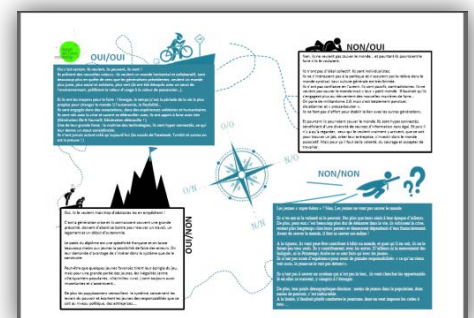
- Définition de quatre ou cinq catégories principales d'arguments (en jaune) pour les deux branches (en bleu):
- Veulent-ils : Acceptation ou rejet de l'héritage - Relations aux autres - Nouvelles valeurs – Conscience politique/collective
- Peuvent-ils : Engagement - Leviers d'action - Autonomie et adaptation - Rapport intergénérationnel - Différences sociales
- Sous-catégories et questionnements sous-jacents (en blanc)
- Arguments (en vert pour « Oui » et rouge pour « Non »)
- Questionnement de la question, interrogations sur les termes du sujet (en blanc au-dessus du sujet)

Outil utilisé : Spiderscribe

(Il réunissait en effet les critères suivants: espace texte adapté, bons graphisme et ergonomie, accès direct à la page avec le lien, possibilité de modification en ligne sur invitation, simple d'utilisation, gratuité.) Autres logiciels étudiés : Coggle / Examtime / Glinkr / Whibo / Spicynodes

Document « Positions Repères »:

Organisation des principaux arguments autour de 4 positions repères, résultant du croisement des deux modalités de réponses Oui/Non aux deux questions veulent-ils ?/peuvent-ils ? : O/O, O/N, N/O et N/N. L'objectif est de centrer le débat autour de deux tensions (Veulent-ils ? et Peuvent-ils ?) puis de proposer une simplification des positions individuelles pour faciliter l'animation du futur débat. (annexe 10)



PARTIE II – Phase événementielle

Recrutement/mobilisation des acteurs

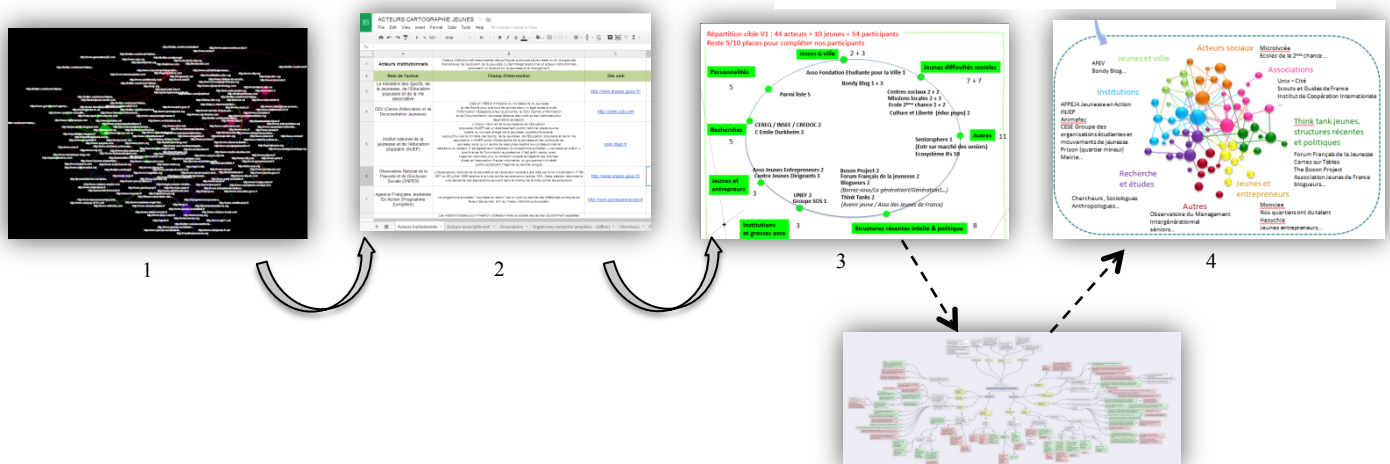
Élaboration d'une méthode et d'outils pour sélectionner les acteurs

Une méthode a été choisie dans pour optimiser la diversité des acteurs qui participeraient à la controverse :

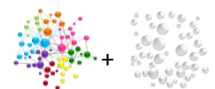
La cartographie d'acteurs réalisée en amont (1) a permis de faire ressortir une pluralité d'acteurs produisant un discours sur le sujet et de les regrouper dans un tableau d'acteurs classés selon le type de structure (2). A partir de ce tableau, nous avons élaboré une première répartition-cible de 55 acteurs en retenant une variété de structures de chaque catégorie (3).

Il s'agissait de s'assurer que toutes les classes de discours pouvaient être mobilisées avec cette répartition (en analysant le discours des acteurs dans les médias/ouvrages, et en s'appuyant ensuite sur les entretiens) avant d'aboutir à la répartition effective finale (4).

Voir Annexe 12



Décision de réserver quelques places à des acteurs non professionnellement concernés par la question pour :



- augmenter la diversité et notamment la présence de jeunes
- augmenter la probabilité de changements de positions (par crainte que les professionnels des questions de jeunesse aient un point de vue tellement construit qu'ils ne provoquent aucun changement de position lors de l'animation.)

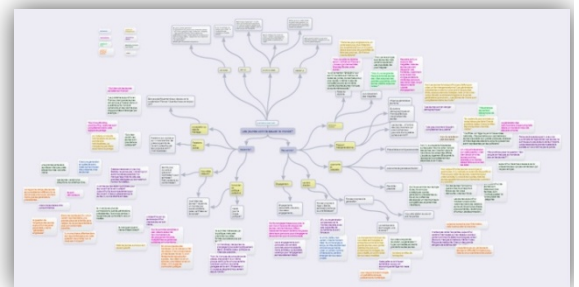
Très vite, une des difficultés rencontrées pendant cette phase a été de trouver des acteurs répondant « non » à la question (et prêts à venir défendre ce point de vue lors de la controverse publique).

Veille permanente sur quelques critères tout au long du processus afin d'ajuster le recrutement selon les manques perçus :

- Des acteurs de chaque catégorie définie en amont (et ajustement selon les remarques de l'équipe : insistance particulière pour les « acteurs de terrain », surreprésentation des acteurs du domaine de la recherche)
- Des acteurs aux profils différents dans leur structure (type de poste, relation à la structure)
- Classe d'âge (s'était posée la question du choix 50% jeunes/ 50% moins jeunes, éliminée au profit d'une distinction plus souple), et bien entendu, la représentation des différentes classes de discours cartographiées en amont.

Sur ce dernier point, si l'ajustement repose en partie sur une démarche empirique et intuitive, nous nous sommes dotés d'un outil spécifique de suivi et de contrôle :

Nous avons établi une nouvelle cartographie des points de vue et arguments (« verbatims ») exprimés par les personnes progressivement recrutées pour la controverse du 17/12. Ce travail a permis également d'enrichir la carte des arguments réalisée en amont.



Voir Annexe 13

Recrutement et préparation des participants pour la controverse publique du 17 décembre

Modalités choisies :

- Rencontrer préalablement tous les acteurs.
- Mail + relance téléphonique + RDV téléphonique ou physique en affichant un objectif de « préparation de l'événement et d'instruction du débat », ce qui a permis de nouer une relation, d'explicitier d'avantage le projet et finalement de susciter l'envie de participer à la controverse du 17/12.

Les entretiens

Trame synthétique de chaque entretien :

- Présentation du projet : expliquer en quoi il s'inscrit dans les activités de l'IFs, ses objectifs et la volonté de participer à la réinvention du débat, les méthodes adoptées, les modalités d'animation mises en place dans cette optique (grandes étapes du déroulé) et leur rôles (tout invité est acteur) en réservant quelques surprises.
- Présentation plus précise par eux-mêmes de leurs activités.

- Focus sur le sujet : nous revenons sur la problématique et le double axe veulent/peuvent pour laisser les participants réagir et nous donner leurs avis (sur le sujet, la question en elle-même, le protocole d'animation)
- Retour sur la diversité des participants et réactions (s'ils ont d'autres idées d'acteurs et en particulier ceux qui répondraient « non »)
- Validation de leur participation
- Questions complémentaires (s'ils sont dotés d'un smartphone...)

Conclusions :

- Manifestation d'un grand intérêt pour le sujet et les modalités d'animation innovantes.
- Adhésion aux 4 positions (besoin de temps pour se positionner) mais la formulation de la question dérange (le côté provocateur est toutefois approuvé) : après retours des premiers entretiens, nous décidons de changer des termes de la question passant de « tous nous sauver » à « sauver le monde ».
- Nous réalisons que beaucoup d'acteurs sont « **multi-casquettes** » et refusent les étiquettes. Les entretiens mettent ainsi en relief des identités multiples, la pluralité des activités/raisons qui les amèneraient à participer à la controverse, la question des limites notamment sur leur appartenance à la catégorie « jeune », demandant parfois au nom de quoi ils vont parler (discours institutionnel/avis propre) et comment on percevra leur discours.

Élaboration du protocole d'animation

Objectifs généraux du débat

- Eviter le débat d'experts quand bien même il serait challengé par un public « actif ». Nous avons donc privilégié une animation qui vise à ce que les 60 participants puissent instruire / débattre / mettre en perspective le sujet. L'objectif est de remettre en cause le clivage sachant/profane qui structure très souvent le débat public et conduit à la captation du débat par les sachants.
- Donner la parole à des voix minoritaires.
- Donner une vision positive du conflit.
- Animer le débat sans chercher ni vainqueur ni consensus.
- Générer des prises de consciences et autoriser des changements de position.

Un certain nombre de choix a été fait dans le processus de construction du protocole :

- Passage d'une controverse binaire à **controverse multi-dimensionnelle**, adaptée à la question posée : définition de quatre positions différentes, sans « indécis ».
- Limitation de cette 1^{ère} controverse à 60 participants
- Choix de **faire porter la controverse par les « ON » et « NO », et animés par les OO et NN**

Les autres possibilités évoquées ont été les suivantes :

- OO vs NN (animé par les ON et NO) :

Avantages	Inconvénients
- Ce sont les OO et NN qui apparaissent au premier abord être les points de vue les plus à l'extrême du spectre , ramenant le débat à une réponse oui ou non à la question	- les OO et les NN ne marquent pas l'opposition entre « veulent » et « peuvent » sur laquelle nous faisons porter la controverse comme les ON et NO - les OO et les NN n'ont pas forcément les points de vue les plus affirmés

- OO vs ON NO NN (animé par des indécis)

Avantages	Inconvénients
- cette option se propose de mettre en parallèle les différentes positions avec une réponse globale à la question : ceux qui répondent un oui, et ceux qui répondent non (un seul non suffisant à répondre négativement, mais insistant donc sur les différentes raisons du non)	- on risque de se retrouver avec des groupes plus disproportionnés - la tension veulent/peuvent serait plus effacée - il peut y avoir des cas où on répond un non mais un oui global à la question (comme l'a montré le vote Lidoli)

- Autre possibilité encore : alliance des groupes selon deux séquences du débat, **OO** - **ON** vs **NO** - **NN** pour le « veulent », et alliance **OO** - **NO** vs **ON** - **NN** sur le « peuvent »

Avantages	Inconvénients
- tous les groupes sont représentés dans le débat, et on peut avoir un groupe d'indécis - plus forcément besoin d'un binome, puisque les champions seront toujours deux pour défendre une position	- on est contraint de diviser le débat en deux séquences « peuvent » / « veulent »

- Mise en place de deux modalités de **positionnement individuel** : votes par Lidoli ou sms et déplacement physique dans la salle (avec port d'un badge marquant ses différents changements de positions). Ces prises de température effectuées à trois reprises à des moments stratégiques (première position avant les sous-groupes, après le débat, et après le débriefing).

- Nous avons décidé de faire une **mise en perspective en deux temps** : avec tout d'abord un échange en binôme puis un partage en plénière. Il permet un « retour au calme » après l'effervescence du débat, un temps d'analyse du débat et également un échange plus personnel/privilégié avec son voisin.
- Autre alternative envisagée : en premier temps, donner la parole aux participants qui auraient changé de position, pour expliquer les déclencheurs de leur changement et en deuxième temps, un échange en plénière. Cette option met l'accent sur la dynamique des changements de position.

Recherche de solutions technologiques

Objectifs (ce que nous attendons de la technologie pour cet événement)

- Permettre les interactions entre les participants
- Rendre l'évènement ludique
- Garder une trace des échanges pour une phase de capitalisation et diffusion
- Mesurer les évolutions de positionnement
- Restituer les émotions
- Mettre en évidence les arguments qui touchent plus que d'autres
- Eviter l'effet gadget

Les différentes technologies étudiées ne proposent pas les mêmes services. Pour éviter l'effet d'accumulation, nous en avons donc sélectionné une en particulier : Lidoli – Abaque de Régnier, en guise d'expérimentation et peut-être de tester une nouvelle technologie à chaque controverse.

- **Lidoli – Abaque de Régnier ([site](#))**

Interface permettant l'élaboration d'une matrice regroupant les votes par couleurs pour un ensemble de questions posées.

Avantages	Inconvénients
→ Remplit quasiment tous les critères du cahier des charges : - Utilisation de l'Abaque de Régnier outil de prospective, permet de dégager les tendances lourdes/signaux faibles (repérer les consensus positifs/consensus négatifs/dissensus), - Met en évidence les arguments qui remportent le plus d'adhésion - Permet d'évaluer les positions et leurs évolutions avec les différentes versions - Palette large de couleurs (et non pas de note) pour exprimer son avis (+ commentaires), côté ludique - Permet une interaction avec les participants, et leur permet d'avoir un point de vue d'ensemble, de se situer par rapport à la salle	→ Peu d'inconvénients mais : - Il faut que tous les participants aient une tablette/smartphones pour pouvoir participer (ordinateur aussi mais pas vraiment de place lors de l'évènement...) On peut prendre à ce moment échantillon (par exemple une personne par sous-groupe pour voter, mais il peut y avoir un sentiment d'exclusion...) - Un certain nombre de points à tester avant l'évènement pour vérifier le fonctionnement de l'interface.

- **Wifeel** ([site](#))

Application où les participants expriment une émotion à travers une émoticône suivi d'un texte court.

Avantages	Inconvénients
- Permet de restituer les émotions, (de voir ce qui a plu ou déplu dans l'évènement dans toutes ses dimensions) - Très large palette d'émotions - Très bien relié aux réseaux sociaux (peut-être une ouverture pour toucher un public plus large, suscite l'intérêt pour le projet) - Multiples possibilités dans la répertorisation (situation sur une carte géographique/classement par thème...)	- Nécessité d'avoir un smartphone - Côté vaporeux : les participants peuvent s'exprimer sur tout (et pas seulement sur le contenu de la controverse : le confort du lieu, leur état de fatigue...) - Que fait-on avec ces émotions ? (pas vraiment de possibilité pour l'équipe de répondre en live) - Peut faire gadget

- **Wisembly** ([site](#))

Avantages	Inconvénients
- Permet d'afficher sur grand écran un fil rouge de commentaires envoyés par les participants dans la salle, - Possibilité de faire des mini sondages où les participants votent et exposer directement les résultats (et c'est rapide) - La solution n'est pas seulement restreinte aux smartphones, on peut même s'exprimer/voter en envoyant des sms	- Coûteux - On peut avoir un éparpillement de l'attention, avec des participants plus concentrés sur l'écran - Les modalités de vote sont simples, et ne permettent pas une finesse telle que celle de Lidoli, plus adaptée à des questions ponctuelles

- Une **caméra surplombante** pour voir les changements de camp dans l'espace de manière ludique.

- **Yes Future** (*Post-controverse*) ([site](#))

Interface de conversation augmentée, avec réponses courtes (140 signes max : permet d'être clair et concis, et possibilité d'écrire plus en cliquant sur la bulle)

Utilisation post événement :

- soit pour garder une trace des échanges d'arguments qui auront eu lieu pendant la controverse et ainsi retranscrire le débat sur la toile, en permettant à d'autres qui n'ont pas assisté à l'évènement de plonger dans la controverse. (ce qui permet d'avoir déjà une trame dans laquelle les personnes s'insèrent, et continuer la controverse)
- soit pour réouvrir le débat sur la toile pour voir comment prend forme le débat avec un public différent de celui présent lors de la controverse

Avantages	Inconvénients
- Permet d'étendre l'évènement sur le web - Interface simple - Technologie libre d'utilisation - Exportation en widget possible sur le site de l'Institut ou d'autres plateformes - Bien relié aux réseaux sociaux - On peut voir des arguments ressortir (parce qu'ils appellent beaucoup de réponses/ parce qu'il y a les « j'aime/je n'aime pas ») - Possibilité de donner son avis en identifié/ou anonyme	- Contrainte du « 140 signes max » ? - Difficulté à modérer ? - Se pose la question de l'organisation des arguments

Organisation logistique

- Recherche d'une salle adaptée pour les modalités d'animation, avec 60 personnes maximum : choix du Café Monde et Médias pour plusieurs raisons : un délai court de 2 mois avant le 17/12, le lieu symbole (Place de la République, transparence, esprit du lieu, bonne visibilité et accès, espace convivial), la gratuité (en raison d'un partenariat avec l'IFs).
- Mise en place de la solution streaming avec la société Eyedo :
Choix de trois caméras, dont une « flottante ». Autre possibilité envisagée avec l'agence Triple C qui propose de construire le « replay » de telle sorte que l'internaute puisse choisir de suivre successivement l'un ou l'autre des 4 positionnements.
- Techno et paramétrage internet :
Paramétrage puis intégration des adresses mails des participants sous Lidoli, test de l'interface avec un groupe de 5 puis de 20 personnes. Intégration des différents documents et outils sur une page du site de l'IFs.
- Préparation du matériel pour le jour de l'événement : badges et post-it / affiches à coller/ cartes de jeu / nourriture

Communication

- Choix d'un nom, logo et univers graphique pour le projet (cf annexe 15)



Après plusieurs brainstormings, le nom du projet a évolué (de *La Bonne Engueulade* à *Controvers'IFs*, *Controverses Social Club*, *C.U.P* puis *Co-traverse...*). Partant de ce dernier nom et remarquant que les noms à trouver en co- reflétaient bien l'esprit collaboratif et l'impératif de diversité qui anime projet, le choix s'est finalement porté sur COconUT et enfin sur COnUT (diminutif pour COntroverse d'UTilité publique).

Le nom s'inspire et détourne l'esprit des vidéos des *Cocoshakers* où deux personnages se battent pour gagner un cocotier. Dans l'esprit de construire ensemble les désaccords, L'IFs propose une autre posture :



« Plutôt que de s'envoyer les noix de coco à la figure, ouvrons les ensemble ! »

D'où le triptyque imaginé :

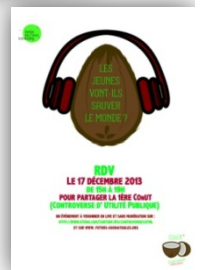
« Ceci n'est pas une noix de coco.

Ceci n'est pas une arme.

Ceci est une COnUT, Controverse d'utilité publique».



La Conut pourra être ainsi déclinée selon les différents thèmes, portant ici un casque de musique, symbole évoquant les jeunes.



- Rédaction d'un communiqué de presse
- Création d'une page sur le site de l'IFs pour présenter l'événement et mettre à disposition les différents documents pour la préparation de la controverse et le lien vers le streaming sur le site Eyedo. Le fait de filmer le débat et de le diffuser en streaming a deux objectifs :
 - Permettre à ceux qui ne pouvaient pas être là de suivre en direct la controverse voire d'y participer (via commentaires)
 - Permettre de rentrer dans le débat après la controverse grâce à la captation
 - Diffusion de l'événement sur les réseaux sociaux, également relayé par plusieurs acteurs de la controverse sur leurs propres canaux (blogs...)
- Sollicitation de journalistes « amis »

“Aider la jeunesse, c’est donner un horizon à toute la société. »

François Hollande
(Vœux à la jeunesse, Grenoble, Janvier 2013)

PARTIE III : Retour d'expérience

Retour sur l'instruction

Quels choix ont-été fait pour instruire le sujet de cette première controverse ? L'idée a été de bâtir un protocole d'instruction qui soit le plus efficace possible, et qui pourrait s'appliquer à plusieurs controverses. Il s'agissait de tester dans le même temps des outils d'exploration et de synthèse innovants (comme les cartes heuristiques ou encore les cartographies du web telles qu'elles sont employées dans le projet FORCCAST).

Commentaires généraux

→ Propositions

Le temps nécessaire pour instruire la controverse

Selon le niveau de généralité et spécificité du sujet, l'instruction d'une controverse est très chronophage. Ce temps semble néanmoins indispensable pour se donner les moyens de restituer le plus simplement possible cette complexité. Pour rappel, un groupe d'étudiants du projet FORCCAST se compose de 6 étudiants (1 chef de projet, 2 enquêteurs, 1 designer, 1 webmestre) qui travaillent pendant toute la durée de l'année scolaire sur une controverse.¹²

Controverses émergées ou immergées ? La « descriptibilité » de la controverse

Dans quelle mesure s'agit-il d'une controverse clairement identifiée ? Un paramètre important à prendre en compte pour ce projet est la nature de la controverse que l'on choisit. Il est important de rappeler qu'il existe des controverses de natures différentes, dont les contours sont plus ou moins délimités.

Il y a certaines questions qu'il semble essentiel de se poser pour estimer le temps que va demander l'instruction, la méthode à employer pour faire cette instruction, et les outils à utiliser. Quel est le niveau de spécificité ou de généralité de la controverse dont on parle ? (Controverse sur le nucléaire VS controverse sur les souvenirs retrouvés) ?

→ Donner plus de place à l'échange sur les caractéristiques de la controverse.

Préciser la définition commune de la controverse qu'ont l'IFs et ses partenaires et la formaliser. Un travail a déjà été fait dans ce sens (cf. Annexes 1 et 2), il pourrait être approfondi. Il permettra de préciser si l'IFs et ses partenaires préfèrent s'attaquer à des controverses émergées (et très clivantes) ou des controverses plus « silencieuses ».

¹² Bruno LATOUR Cartographie de controverses, Dispositif pédagogique (source)

Descriptibilité et cartographie

Comment les caractéristiques de la controverse choisie impactent l'utilisation des outils de cartographie¹³ ?

Le niveau de descriptibilité de la controverse semble lié au caractère plus ou moins clivant du sujet de cette controverse. Plus la controverse étudiée est clivante, plus il semble plus facile d'utiliser les outils comme IssueCrawler, NaviCrawler et Gephi pour la cartographier. La délimitation plus ou moins claire des contours de la controverse impacte évidemment le temps nécessaire pour l'instruire.

→ **Continuer d'expérimenter sur la cartographie**

La cartographie a le premier avantage d'être un bon outil exploratoire pendant l'instruction. Il faut de plus produire une web-cartographie d'acteurs esthétisée qui soit la plus exhaustive possible et en proposer une interprétation (la carte doit être expliquée). Cette interprétation doit permettre de questionner la nature de la controverse (susciter une réflexion sur le fond de la controverse). Elle doit être assortie de commentaires qui tiennent à la méthode ainsi qu'aux forces et aux faiblesses des outils de cartographie.

Typologie des acteurs

Quel niveau de diversité du côté des acteurs impliqués ? Quelles pistes pour en finir avec la distinction experts/profanes ? Pour une controverse consacrée au thème de la jeunesse et au sujet de la jeunesse comme moteur de changement, la typologie retenue a été la suivante (cf. tableau d'acteurs plus précis en annexe) :

- Acteurs institutionnels
- Acteurs associatifs-institutionnels
- Acteurs associatifs
- Organismes de recherche
- Chercheurs
- Entreprises
- Blogs
- Think-tanks
- Journalistes

La question de la distinction experts/profanes ne s'est pas posée avec beaucoup d'acuité pour cette première controverse. Nous avons néanmoins fait face à d'autres difficultés classiques qui compliquent l'élaboration d'une typologie d'acteurs.

¹³ (CSI) de l'Ecole des Mines de Paris parle bien à cet égard de "description de controverses". La description de l'objet implique que ses contours soient relativement délimités.

Par exemple : afin d'avoir une connaissance plus fine des discours¹⁴ portés sur la jeunesse et le changement, et dans l'optique de faire un recrutement d'acteurs pertinent, nous avons distingué journalistes (individus) des médias (groupes) et de la même façon nous avons distingué des chercheurs individuels de groupes de chercheurs (organismes de recherche). D'autres choix auraient évidemment pu être faits.

Comment mener efficacement l'instruction ?

Après la conduite d'entretiens exploratoires, la réalisation d'une veille et de recherches bibliographiques, c'est une exploration thématique avec mind-mapping qui a été faite par les chargés d'étude de l'IFs avec un partenaire. Elle a été un mouvement de prise de recul puis un travail de synthèse qui a été utile au développement de l'instruction. Néanmoins il semble que ce travail aurait pu être encore plus utile en étant fait en amont. L'exploration de la question avec les partenaires de l'IFs permet de co-construire l'instruction et la formalisation de la démarche sous la forme d'un *mind-mapping* permet d'avoir un document de référence pour la suite.

→ **Poser ensemble les bases de l'instruction**

Plutôt que réaliser l'exploration thématique puis sa synthèse sous la forme d'un *mind-mapping* (cf. Annexe 9) dans la dernière phase de l'instruction, il s'agirait pour l'IFs et ses partenaires de commencer l'instruction par elle, dès le choix du thème.

→ **Inventorier les contributions et les mettre en commun**

Il est possible que des travaux aient déjà été réalisés par l'IFs, son écosystème, ou ses partenaires sur le thème ou le sujet. Ils doivent être mis en commun au début de l'instruction.

L'idée d'ajuster le protocole d'instruction au protocole de débat pendant l'événement est une idée qui a animé l'équipe dès le départ et qui est évidemment à conserver. Par exemple, une instruction qui s'attachait à appréhender la diversité des discours, des acteurs, et de leurs positions respectives a été pertinente pour le recrutement et la mobilisation d'acteurs susceptibles de générer une controverse fertile.

¹⁴ Il était d'autant plus important d'avoir une connaissance fine des discours et des individus qui les portent dans la mesure où le protocole de débat de l'événement était basé sur les positions de l'acteur au regard de la question. Un parti pris fort et intéressant, mais qui peut compliquer le recrutement.

→ Structurer le choix du sujet et de la question autour des définitions

Un travail de définition des termes de la controverse (jeunesse, le monde, sauver) simultanément à la conduite d'entretiens et la recherche bibliographique. Il aurait certainement été préférable que ce travail soit conduit avant le choix d'un sujet et d'une question. Pour la notion de « jeunesse », il existe une pluralité de définitions. Peut-être serait-il souhaitable pour l'IFs et ses partenaires de choisir de choisir une approche ou une définition particulière de la notion (exemple : « *la jeunesse est la génération destinée à porter l'avenir collectif* ») de telle ou telle façon pour encadrer la controverse.

→ Mettre en évidence les éventuels présupposés de la question

Le travail de définitions permet notamment de produire une question fine ou de décortiquer les pistes de débat à partir de la question. Pour cette première controverse, c'est la question suivante qui a été choisie : « Les jeunes vont-ils sauver le monde ? ». Cette question comporte évidemment des présupposés assumés :

- 1) Dire que le monde est en mesure d'être « sauvé », c'est sous-entendre qu'il est en crise ou en danger. L'idée de « sauver » porte aussi l'idée d'un changement. Parler de sauver, c'est une façon de réfléchir sur les leviers du changement et d'interroger la place ou le rôle de la jeunesse dans ce changement.
- 2) Parler des « jeunes », c'est présenter la jeunesse comme un tout unifié sans prendre en compte sa diversité et sa complexité.
- 3) Le « vont-ils » projette la controverse dans le futur. Pour nous, cette formulation permettait de questionner ce qui va derrière le « vont » : le « peuvent-ils ? » et le « veulent-ils » ?

La genèse de la question et les éventuels présupposés qui l'accompagnent ont été expliqués lors de la présentation de la question aux acteurs qu'on mobilisés en phase préparatoire et devraient l'être également lors de l'événement dédié à la controverse.

Retour sur le protocole de débat au regard de l'évènement du 17/12/2013

Deux types de retours d'expérience :

- Débriefing du COPIL, et comparaisons avec les projections faites en amont
- Entretiens par téléphone avec les participants, et réponses au questionnaire on line

Commentaires généraux

→ Propositions

Choix de lieu et gestion de l'espace

Le côté convivial et effervescent du café a été apprécié, mais il est apparu trop bruyant et trop peu spacieux.

→ **Trouver un lieu** qui permette une meilleure mise en scène, plus d'espace pour les sous-groupes pour permettre une certaine intimité et que tout le sous-groupe s'entende ; de voir aussi plus nettement les déplacements des participants qui changent de position, une meilleure visibilité des écrans, et une certaine infaillibilité de la connexion internet Wi-Fi.

Protocole d'animation de la controverse

Il s'agirait de rentrer plus vite dans le débat : l'introduction a paru répétitive (la présentation de l'IFs avait déjà été faite en amont) et pourrait se concentrer directement sur l'instruction du sujet, qui nécessite plus de temps. Les séquences de vote (et problèmes techniques) ont aussi perturbé le déroulé alors que les participants ont préféré la séquence des sous-groupes, qui s'est avérée être la plus longue, révélant le besoin de temps pour échanger et développer ses arguments. Les attentes des organisateurs et ce sur quoi on voudrait faire porter le débat n'étaient pas clairs pour les participants.

→ **Préciser en introduction ce que les organisateurs attendent du débat**

→ **Tester un autre format**

Une controverse plus longue : On pourrait envisager l'allongement de la durée de la controverse, et passer à une controverse sur une journée. Une matinée qui serait consacrée à l'instruction du sujet, et une après-midi à la controverse par exemple pour permettre une meilleure appropriation et décantation du contenu, plus d'échanges. (mais difficultés supplémentaires à envisager pour recruter des participants disponibles sur une journée).

Un protocole moins séquencé : avec des plages plus longues de manière à laisser plus de temps pour déployer les arguments, et moins de séquences de votes. Le vote pourrait d'ailleurs être effectué en amont. On retrouverait ainsi quatre grandes étapes du déroulé : I instruction (20')/II sous-groupe (45') / III débat (35')/ IV débriefing (1h)

Point techno/ votes

En raison d'un problème d'internet le 17 décembre, les votes n'ont pas pu être comptabilisés en direct, ni être interprétés, d'où une certaine frustration des participants. La plupart ont voté par sms, beaucoup moins par smartphone, ce qui n'assurait peut-être pas un pourcentage assez représentatif sur la matrice projetée.

→ S'assurer du bon fonctionnement d'internet (et d'un plan B comme le vote Abaque par sms)

→ **Simplifier la séquence** des votes : mettre en place un vote préalable à la controverse (J-10), ainsi qu'un vote en fin d'évènement (en fin de débriefing).

A propos de la question posée

La question a engendré deux types de réactions :

- Une partie des remarques a approuvé le choix de cette formulation en mettant en valeur la richesse des interprétations qu'elle permettait et son côté « provocateur », et l'intérêt de certains participants d'entendre des points de vue aussi différents en toute première partie.
- La seconde insiste sur le « manque de bornes » du sujet, et ses difficultés sémantiques. Il y aurait eu un besoin de plus de définition des termes du sujet, d'où un glissement tout au long du débat de « sauver » à « changer » (pourtant rappelé en introduction). Une certaine frustration a été générée par ce manque de cadrage, qui aurait un peu noyé les tensions fertiles. Selon certains, la définition des termes a été bien faite en amont mais pas pendant la controverse.

Les difficultés rencontrées sont aussi liées au fait que la controverse n'était pas au préalable « identifiée », comme c'est le cas avec une controverse sociotechnique¹⁵ plus clivante. Peut être est-ce une des raisons expliquant le manque de clarté sur les positions dans l'esprit de chacun. De plus, on fait ici face à la particularité du thème de la jeunesse : tout le monde n'est pas expert sur les questions techniques ayant trait au nucléaire, néanmoins tout le monde peut dire avoir été « jeune ». Il y a ainsi une « expertise d'usage » systématique avec le sujet jeunesse qui, si on l'ajoute à la complexité de ce que recouvre la notion de jeunesse, rend difficile les positionnement clairs sur les questions très transversales¹⁶.

¹⁵ On entend ici l'expression « controverse sociotechnique » telle que la définit le CSI rattaché à l'Ecole des Mines : « Nous appelons controverse sociotechnique un débat qui engage des connaissances scientifiques ou techniques non stabilisées et qui conduit à des affaires embrouillées, mêlant des considérations juridiques, morales, économiques et sociales »

¹⁶

Ainsi dans le cas de la controverse sur le nucléaire (« être anti » implique de vouloir stopper le développement du nucléaire et se centrer sur d'autres énergies alors qu'« être pro » implique de vouloir continuer) ce qui est beaucoup moins évident ici : d'où un certain nombre de remarques récurrentes « je suis en tout point d'accord avec vos remarques mais pas sur vos conclusions » et le manque d'homogénéité identifié au sein des sous-groupes.

D'où les propositions suivantes :

→ Accorder **plus de temps à la définition des termes** du sujet en introduction

→ **Proposer une question moins large**, plus resserrée et restrictive (exemple suggéré par des participants de remplacer « sauver le monde » par « créer des solutions face à la crise »)

→ **Choisir un sujet plus clivant**

→ **Intégrer au protocole d'animation la possibilité de convoquer les sous-questions** identifiées pendant l'instruction

[De la diversité des participants](#)

Il s'agit d'un point majeur de satisfaction. Le processus d'identification, de mobilisation et recrutement des participants a été extrêmement efficace : très grande diversité des présents le 17/12 ; très peu de refus de participer ; implication forte dans le questionnement en amont de la controverse publique.

Les participants ont de façon générale apprécié la grande diversité dans les profils et les points de vue représentés. Cette diversité a permis une certaine richesse des échanges en sous-groupes et entre voisins. Les participants ont souligné la rareté d'événements rassemblant des profils aussi différents autour d'un même sujet. D'où aussi l'importance de la controverse comme créatrice de lien social et créatrice d'un réseau de connaissances pour donner suite à la controverse.

→ **Valoriser davantage cette diversité :**

- Annoncer cette diversité au micro par animateur
- Demander à chacun de se présenter avant de parler
- Identifier et valoriser quelques experts/chercheurs
- Diffuser le jour J la liste des participants...

En sous-groupes

Dans les sous-groupes, l'exposition des témoignages et arguments pour expliquer les raisons qui ont amenés chacun à choisir cette position a fait ressentir la diversité des profils et la complexité de la question. Elle a aussi entraîné une difficulté non anticipée à trouver une homogénéité au sein des sous-groupes « qui faisaient déjà controverse » alors même qu'ils étaient censés refléter des positions communes. Ont été ainsi soulignés un besoin de convergence et de clarification des rôles et positions à défendre avant le débat.

→ **Se mettre en position de pouvoir noter les arguments** sur un tableau au sein de chaque sous-groupe, ce qui faciliterait une certaine cohésion (avec un preneur de notes), et permettrait aussi de pouvoir recueillir les échanges en sous-groupe pour la capitalisation.

→ **Insister sur les qualités de synthèse** comme règle en amont pour choisir le champion

→ **Préparer un des membres de chaque binôme** (déjà instruit au sujet) et ne choisir en live que le deuxième membre du binôme

→ **Séquencer** le travail en sous-groupe, par exemple :

I - Compréhension des problèmes

II - Développement d'argumentations

III - Formulation de pistes de changement (ou qui sont identiques aux séquences du débat)

→ **Intégration des propositions d'action au fondement du débat**

S'est fait ressentir le besoin d'une autre étape, l'articulation du « diagnostic collectif » au « so what ? », un manque de temps du débat sur les solutions pour agir.

De la représentation des sous-groupes lors du débat en plénière

L'articulation des expériences individuelles avec le positionnement des sous-groupes semble très complexe à mettre en place. D'où également la difficulté des champions à porter les arguments de leur sous-groupe sans dévier vers un discours essentiellement personnel. Un certain nombre de participants se sont ainsi sentis non-représentés par leurs champions (dont certains se sont par ailleurs présentés au début du débat, pensant avoir une légitimité à parler du sujet, et s'apercevant ensuite de l'impression produite : que représenter le sous-groupe ne suffisait pas en soi) qui ne semblaient pas porter leurs arguments.

Au sein du débat des champions, une frustration a été liée au fait que les OO et NN ont préparé les questions.

Ils ont eu le sentiment de ne pas pouvoir placer leurs arguments à travers cette préparation : certains ont exprimé ne pas comprendre pourquoi définir quatre positions aussi marquées pour n'avoir que deux groupes au cœur de la controverse. Il aurait fallu selon certains le rappeler au préalable, ou faire apparaître des indécis.

Un certain nombre a ressenti le besoin d'au moins « une troisième voie » au centre. En ce sens, la volonté des organisateurs d'éviter de cliver le débat en créant 4 positions repères et non deux n'a que partiellement réussie.

→ **Donner une place aux indécis**

→ **Essayer un autre protocole sur cette question** avec 4 représentants des 4 positions repère, qui mette par exemple en place des alliances entre les groupes selon deux séquences du débat « veulent » (OO et ON vs NO et NN) et « peuvent » (OO et NO vs ON et NN)

→ **Augmenter les interactions avec le sous-groupe** ou mettre d'autres règles en place pour faire participer les membres pendant le débat (temps morts par exemple)

Le débat incarné et ses pièges

Les champions ont trouvé difficile de respecter certains principes posés en amont (constat intéressant pour notre projet) :

- La bienveillance¹⁷.
- Le rejet du protagonisme¹⁸ et la difficulté de s'approprier tous les arguments du sous-groupe pour les replacer au bon moment lors des questions posées.

Certaines des caractéristiques du débat politique qui voulaient être évitées sont donc réapparues.

→ **Faire évoluer le protocole de débat**

Faire porter l'animation par l'équipe de l'ifs (ou au moins un dans le binôme)

Décider de manière plus précise en amont sur quoi on fait porter le débat, ce qui permettrait de mieux cadrer les animateurs des sous-groupes et donc d'assurer une meilleure convergence entre arguments préparés par sous-groupe et les questions préparées par les animateurs du débat.

→ **Introduire dans le débat une séquence dédiée au comment et aux solutions**

L'IFs est un « think **and do** » tank qui se veut aussi force de proposition sur le « comment » : une fois qu'on a construit les désaccords, il faut agir et proposer des solutions. Une partie des participants ont pu être frustrés de ne pas pouvoir discuter des mesures qui leur semblaient souhaitables à propos de la place de la jeunesse.

¹⁷ « Quand on arrive, ça reste une arène, et on est observés, on rentre dans un autre état d'esprit » - Témoignage d'un des participants à l'événement.

¹⁸ « L'ego prend naturellement le dessus » - Témoignage d'un des participants à l'événement.

Un changement du séquençage du débat pourrait se traduire de la façon suivante :

I - Témoignages

II - Théorique

III - Prospectif

ou

I - Analyse

II - Arguments de positionnement

III - Propositions d'actions

Et annoncer ces différents temps en sous-groupe, ce qui permettrait déjà une première organisation des arguments.

Le contenu

Il a pu être difficile, dans le feu de l'animation du débat, de réinvestir en *live* le travail de recherche amont conduit par l'IFs.

La teneur du débat est jugée moins pertinente qu'attendue par les organisateurs. Un sentiment partagé par plusieurs participants renvoie au manque d'assise factuelle des échanges, les participants ne se sont pas appropriés le contenu qui avait été partagé en sous-groupes ni le travail de recherche réalisé en amont par l'IFs.

Une synthèse de ce travail avait été diffusée avant la controverse, mais non reprise le jour de la controverse. Par ailleurs, les experts auraient aussi souhaité avoir une place différente au sein de la controverse et disposer d'un espace de parole spécifique.

→ **Améliorer notre capacité à réinvestir des éléments factuels dans le débat**

- Même si cela doit se faire au détriment du temps de débat, il semble légitime d'accorder plus de temps en introduction de la controverse au résumé du travail de recherche conduit en amont (type d'acteurs, classes de discours, arguments).
- Une personne chargée d'un « *fact-checking* » pourrait vérifier certaines données avancées par les participants en direct et les amèneraient à être plus précis dans leurs arguments. Il s'agirait néanmoins de ne pas trouver une façon d'investir ces éléments de vérification sans perturber les échanges. Pour cela il faudrait dans la mesure du possible que le lieu permet de projeter le plus d'éléments possible en *live* (présence d'écrans blancs et de projecteurs).
- Sachant que la plupart des participants confient ne pas pouvoir consacrer plus de temps en amont à la lecture des documents, on pense difficile de rajouter des informations en amont, mais peut-être un dernier degré de détail sur la carte des arguments (ou on accéderait à certains faits, chiffres sous chaque argument) ou peut-être les présenter sous forme plus accessible (vidéo, *motiondesign*...).

→ Réfléchir aux modalités de l'intégration du discours académique

Ce point concerne la place particulière accordée à certains participants « experts » qui ont pu être déçus de ne pas pouvoir plus s'exprimer. Leur intervention peut prendre plusieurs formes :

- Pendant l'introduction, en préparation/instruction du sujet.
- Leur confier un rôle de « personne-ressource » en sous-groupes pour étayer et appuyer les arguments
- Lors du débrief en plénière, leur donner une position de « grand témoin »

Le nombre de participants

→ Passer à une controverse à plus de 60 personnes.

On peut envisager une alternative pour mobiliser les participants si on vise une controverse avec plus de 60 personnes : par exemple proposer un formulaire d'inscription avec 3 questions ouvertes permettant de recueillir ce qui paraît essentiel sur le sujet pour le participant. Ce formulaire pourrait donner la possibilité de voter ou être assorti d'un lien vers une interface de type Abaque de Régnier.

Groupes de positions VS Ateliers thématiques

Dans quelle mesure est-il pertinent de baser le protocole sur les positions (position « oui » et position « non ») relatives à la question posée ? D'autres protocoles d'instruction et de débat public s'appuient sur des ateliers thématiques.

→ Faire le choix d'une approche thématique si la controverse est peu clivante

En fonction de la controverse étudiée et de son caractère plus ou moins clivant, il semble pertinent de choisir entre un protocole basé sur l'animation de différents ateliers thématiques et un protocole basé sur l'animation de groupes de positionnement (groupe Oui/Oui, groupe Oui/Non, etc). La mise en place de groupes thématiques avant une séance en plénière semble à cet égard pertinente pour plusieurs raisons :

- Possibilité de choisir son atelier pour les participants
- Possibilité de rééquilibrer la place des académiques en attribuant à chaque atelier thématique 1 ou 2 personnes ressources
- Attribution d'un preneur de note/restituteur pour chaque atelier thématique : cette personne serait en mesure de faire une courte restitution de quelques minutes pour rendre compte des avancées son groupe avant le débat en plénière
- La division thématique des prises de notes pourrait faciliter la mise en forme d'un rapport final de capitalisation

- Pus de facilité à insuffler une approche prospective à la controverse

Esthétisation de la complexité

→ Il faut réussir à insuffler une dimension plus esthétique à notre événement

Il s'agirait de proposer pendant l'événement des choses que du *mind-mapping* ou dessin de chemin d'idées en live, des phrases lâchées pendant le débat pourraient par exemple être mises en évidence de façon assez graphique et parlante. L'esthétisation pourrait aussi être une façon de remettre bienveillance et humour au centre.

Capitalisation / Diffusion

→ Créer un site web dédié à chaque controverse.

Ceci permettrait une meilleure navigation au sein de la controverse pour les internautes, une meilleure représentation visuelle et un côté ludique avec une page consacrée à chaque partie à partir d'un menu global (cartographie des arguments/ acteurs/ chronologie/espace de débat pour continuer la controverse...) On peut imaginer un jeu de rôles où l'internaute pourrait suivre n'importe quelle position (il faudrait pour cela filmer ce qu'il se passe dans chaque sous-groupe). Possibilité ouverte avec l'agence Triple C, ou partenariat avec une école de design/développement web.

→ Permettre au débat de se prolonger au-delà et d'élargir le public de la controverse

- Explorer plus avant la plateforme Yes Future à ajouter sur le site
- Comparer avec l'outil Disqus
- Traduction de tout le site (et documents) en anglais/ autres langues pour permettre à des internationaux de réagir
- Mieux mettre en valeur les témoignages des participants, en faisant par exemple une galerie de portraits (suggéré par un participant) comme on peut par exemple le voir sur le site [I Am Europe](#). Cela pourrait aussi constituer un moyen d'interpeler les acteurs du débat public autour du sujet, pour intégrer leurs témoignages à cette galerie
- Une fois la partie analyse des problèmes collectifs faite, ouvrir un « [All Our Ideas](#) » (site entièrement en anglais) : à une question posée, les internautes sont amenés à voter pour des solutions et également en proposer des nouvelles. Le site propose de voir quelles sont les solutions qui remportent le plus l'adhésion des participants
- Pour rester sur l'idée du do-thank et de l'incubation de projets innovants qui font partie de l'identité de l'IFs, il s'agirait de réfléchir à une façon de faire porter la voix de ceux qui se sont exprimé pour proposer des solutions. Inventorier les propositions de ceux qui ont contribué et les relayer auprès de plateformes comme [WeSign.it](#) (pétitions en ligne) ?

“La jeunesse n’est pas une question d’âge, c’est une réponse de l’esprit.»

Robert Mallet
(1972)

ANNEXES

ANNEXE 1 : Définir la controverse (note M.Leman)

Note de synthèse – Travail préparatoire

Projet d'étude et d'expérimentation sur les controverses publiques

L'objectif du projet d'étude et d'expérimentation sur les controverses de l'IFs est de parvenir à organiser une controverse au concret. Pour cette raison, on propose ici une définition analytique de la controverse : elle permet de mieux appréhender le concept et garantit une capacité à agir¹⁹.

On peut commencer par proposer une définition très générale de la controverse : Une controverse est une discussion argumentée, engendrée par l'expression d'une différence d'opinion ou d'une critique quant à un problème, un phénomène ou un état de choses. C'est l'ensemble des éléments divergents ou contradictoires d'un débat.

La controverse a pu revêtir au cours de l'histoire des formes variées, comme la controversia (exercice qui visait à former les futurs avocats), la suasoria (qui consistait en une série de plaidoyers visant à persuader les décideurs de faire ou de ne pas faire quelque chose), ou encore la disputatio. L'art de la controverse s'est construit en grande partie autour des controverses théologiques²⁰ (échanges d'arguments et discussions doctrinales de savants ayant une connaissance fine des textes religieux). On note au passage que la controverse en tant qu'art et en tant que discipline est à l'opposé de la direction qu'a pris l'instruction publique au cours de l'histoire (P. Lascoumes).

¹⁹ Lemieux C, (EHESS/GSPM/affilié à Boltanski et Thévenot) « Pourquoi la controverse? Définitions, méthodes, enjeux. Après-midi sur l'étude des controverses. » Groupe FRUCTIS/ ARC, ULg-16 mai 2012

²⁰ A titre d'exemple, un nombre important de controverses relatives à la religion vient par exemple émailler le XVII^e siècle : 1608 : Introduction à la vie dévote de saint François de Sales. 1610 : Assassinat d'Henri IV. Marie de Médicis régente. Fondation de la Visitation par saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal. 1613 : Fondation de l'Oratoire de France par Bérulle. 1614 Majorité de Louis XIII. 1621 : Grégoire XV pape. 1623 : Urbain VIII pape. 1624 : Richelieu Premier ministre. 1625 : Fondation des lazaristes par saint Vincent de Paul. 1628 : Prise de La Rochelle par Richelieu. 1629 : Édit d'Alès. 1633 : Fondation des Filles de la Charité par saint Vincent de Paul et Louise de Marillac. Descartes, Discours de la méthode. 1638 : Mort de Jansenius. 1640 : L'Augustinus de Jansenius. 1641 : Fondation de Saint-Sulpice par Monsieur Olier. 1642 : Mort de Richelieu. Mazarin lui succède. 1643 : Arnauld, De la fréquente communion. Fondation des eudistes par saint Jean Eudes. Mort de Louis XIII. Louis XIV roi de France, Anne d'Autriche régente. Traité de Westphalie. 1668 : Paix clémentine dans la question janséniste. 1671 : Bossuet, Exposition de la doctrine catholique, etc.

Distinctions préalables : controverse, polémique et procès

On peut distinguer la controverse de la polémique de la même façon qu'on distingue l'argumentaire de la rhétorique. Controverse et polémique se distinguent notamment par les indices de conflictualité ou d'irréductibilité des positions des parties. La polémique se caractériserait ainsi par un degré de conflictualité plus élevé et une rigidité des positions. Le procès est finalement une forme intermédiaire entre la controverse et la polémique. En effet, la notion de public-juge revient souvent quand on parle de controverse. La dimension morale, éthique ou déontologique de ce jugement renvoie quant à elle au terme de « scandale », terme qui peut aussi caractériser le paroxysme de l'indignation suscitée par la controverse. Le terme d' « affaire » est en outre régulièrement employé pour parler de certaines controverses (affaire du Thalidomide, affaire du sang contaminé) et évoque le fait que la controverse se décline aussi sur le temps long (l'affaire « dure »).

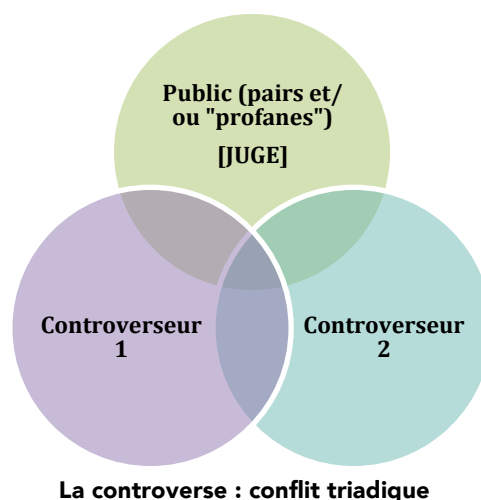
La controverse dans les sciences humaines

Il faut souligner la place du risque dans les controverses sociotechniques. Oui, notre culture du risque n'est pas statique. Oui, nous savons que le risque zéro n'existe pas. Mais si une idée reste bien ancrée, c'est celle que face au risque :

- Les scientifiques recherchent les causes.
- Les ingénieurs recherchent les solutions techniques.
- Les politiques décident des modes d'organisation collective.

Les controverses constituent un phénomène venant bouleverser cette séparation des ordres.

Les acteurs de la controverse



On peut qualifier la controverse de conflit triadique²¹ dans lequel le juge est le public des pairs. «Conflit triadique» veut dire qu'il y a un différend entre deux parties, qui est mis en scène devant un public. Donc il y a bien une triade : les deux adversaires et un public. Il y a une caractéristique à travers laquelle la controverse se distingue fortement, c'est la composition du public.

Il n'y a pas de controverse sans public, qu'il s'agisse de pairs des controverseurs ou non. Toutefois il s'agit de noter que la controverse a tendance à naturellement attirer des pairs (cf. C. Lemieux). Les pairs sont ici des individus qui s'estiment en capacité de juger de par des savoirs qui les distinguent des non-spécialistes (ou « profanes »). Ce « piège de la participation » a été évoqué lors des réunions du Comité de Pilotage du projet Controverses Publiques mené par l'IFs et ses partenaires.

A propos des protagonistes qui prennent part à la controverse, les chercheurs parlent d'une économie pulsionnelle de la controverse (on pourrait parler d'une « civilité argumentaire »). Les règles procédurales sont souvent ce qui garantit cette autolimitation de la part des protagonistes de la controverse²².

La controverse est une « épreuve » pour la société (terme emprunté au courant de la sociologie pragmatique de B. Latour et M. Callon)²³. On entend par là que la controverse défait l'ordre social et modifie les rapports de domination (l'exemple le plus souvent repris est celui de la modification du rapport de domination entre les experts et les citoyens ou entre les citoyens et les décideurs politiques). A cet égard, lorsque des pairs ressentent qu'une controverse est en train de leur échapper (sous l'influence, par exemple, d'un traitement médiatique abondant et donc d'une mise en visibilité, aussi appelée publicisation), ils peuvent appréhender la controverse comme un débordement qui est en train de mettre à mal leur autorité. Dans les travaux de recherche, les critères de pouvoir et d'autorité (dans le monde politique, le monde scientifique, ou le monde de l'expertise sont assez déterminants pour comprendre le déroulement des controverses et les relations avec les citoyens.

Comme le dit P. Lascoumes, l'irruption d'un public fait que :

- Les scientifiques sont renvoyés à leur triomphalisme (cf. scientisme, positivisme)
- Les techniciens sont renvoyés aux limites de leurs solutions
- Les experts sont renvoyés aux lacunes de leurs points de vue
- Les politiques sont renvoyés à leur faible capacité d'action face à de nouvelles incertitudes

²¹ Cyril Lemieux fait ici référence au livre Le conflit de G.Simmel (1995). G.Simmel propose dans ce livre d'aborder le conflit de façon positive et de considérer tous les bienfaits qu'il apporte sur le plan social.

²² On fait ici référence au rôle de l'institution dans la domestication des pulsions telle que N. ELIAS la conçoit dans La civilisation des mœurs (1973)

²³ LEMIEUX C., À quoi sert l'analyse des controverses ?, Mil neuf cent 2007/1, N° 25, p. 191-212

Le mépris des controverses est finalement plus risqué que leur prise en compte, notamment sur le plan politique (on peut prendre l'exemple de Martine Aubry et de l'affaire de l'amiante).

Les représentations de la controverse

QUELLE IMAGE SE FAIT-ON DE LA CONTROVERSE ?

De la même façon que le conflit social apparaît comme une pathologie, la controverse est souvent perçue négativement (on reproche ou un manque de pédagogie des décideurs ou alors les fondements irrationnels du conflit du côté du public). Elle est une perte de temps ou une pathologie sociale. Elle peut être perçue comme « une opposition stérile où s'épuiserait les archaïques et les modernes ».

Il faut aujourd'hui envisager positivement les controverses. L'idée qui transparaît dans les travaux de P. Lascoumes est celle que la controverse publique devient une sorte de passage obligé du processus d'évolution, de changement sociétal. A partir de là, la question suivante se pose : pourquoi ne pas incorporer cette constante dans des dispositifs de concertation et des mécanismes démocratiques ?

Quelques bémols sont apportés par les chercheurs qui se prononcent pour un travail approfondi sur les controverses. Selon eux, une approche positive comporte certains récifs entre lesquels il s'agit de naviguer habilement :

Critiquer aveuglément la puissance incontrôlée des scientifiques (il s'agit d'une réduction technico-scientifique).

Dénoncer un manque d'information et de débats politiques sur le sujet du développement des sciences et techniques et vouloir débattre sur les « valeurs » (c'est une réduction politique). Il s'agit pour ces chercheurs d'enclencher, via la controverse, un processus d'expérimentation à la fois scientifique et politique.

L'approche du « public » : experts, profanes, citoyens...

P. Lascoumes revendique une anthropologie positive du public (comprendre la masse que forme les citoyens). Cette position désire aller à l'inverse de celle qu'on pourrait trouver dans de vieux ouvrages, où la masse populaire est décrite comme hystérique, changeante et irrationnelle²⁴. P. Lascoumes le dit à sa façon : « le public n'est pas une masse ignorante et irrationnelle »²⁵.

²⁴ Gustave Le Bon (1841-1931) « Psychologie des foules » (1895) Édition Félix Alcan, 1905.

²⁵ Lascoumes P. « De l'utilité des controverses socio-techniques », Journal international de bioéthique, 2002, vol 13, n°2, Chapitre 7.

Le ou les temps de la controverse

COMBIEN DE TEMPS DURE UNE CONTROVERSE ?

PEUT-ON DIRE QU'UNE CONTROVERSE EST TERMINEE ?

A titre d'exemple, la controverse sur les OGM en France dure environ depuis 1996²⁶ alors que celle sur l'hypersensibilité aux ondes (qui s'intensifie ces dernières années) commence en France en 2001 avec la création de l'AFFSET (qui a changé de nom en 2010 pour devenir l'« ANSES », Agence Nationale de Sécurité Sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail). Si on élargit aux controverses dépassant les controverses sociotechniques, on peut considérer que des controverses concernant notre mode de développement durent depuis plus longtemps encore²⁷. Une controverse anime le monde des économistes en ce qui concerne les bienfaits de la croissance²⁸.

Sur le plan de la temporalité : on ne peut pas considérer que les controverses sont à proprement parler interminables. Seulement, le retour de la controverse est toujours possible. Des termes plus modérés (gradualistes) comme « refroidie », « ralentie » sont plus indiqués pour qualifier les évolutions d'une controverse.

Quand une controverse se refroidit ou disparaît provisoirement, il est possible d'avoir l'impression d'un retour à la normale. Il s'agit plus du retour à une normale ou à un état normal, car la controverse impacte en fait le traitement d'un problème collectif en profondeur. Par exemple, la controverse va impacter les représentations qu'on se fait de l'expertise (notamment le crédit qu'il s'agit d'accorder aux experts).

Controverse et action publique

En matière d'action publique, la controverse participe de façon notoire au processus de mise à l'agenda d'un problème ou d'un risque²⁹. La controverse joue un rôle très important dans la construction d'un référentiel d'action publique³⁰, c'est-à-dire de la représentation qu'ont les acteurs publics de la réalité sur laquelle ils peuvent agir³¹.

Le pouvoir instituant de la controverse est particulièrement important pour les acteurs publics. Ils instituent une incertitude «qui a raison?», «qui a tort? », «qui va gagner?». La controverse peut être appréhendée en termes de dynamiques de publicisation (mise en visibilité) et de confinement.

²⁶ Bonneuil Ch., 2006, « Cultures épistémiques et engagement public des chercheurs dans la controverse OGM » *Natures Sciences Sociétés* 2006/3 (Vol. 14)

²⁷ On a tendance à citer 1987, date de remise du rapport Brundtland, comme une date charnière.

²⁸ Nicholas Georgescu-Roegen publie en 1971 "The Entropy Law and the Economic Process"

²⁹ Cf. écrits de Knoepfel, Garraux, etc.

³⁰ Rouban Luc. Jobert (Bruno), Muller (Pierre) – « L'Etat en action. Politiques publiques et corporatismes. », *Revue française de science politique*, 1988, vol. 38, n° 3, pp. 433-435.

³¹ Mazet P. A. Faure, G. Pollet, P. Warin, dir., « La construction du sens dans les politiques publiques. Débats autour de la notion de référentiel ». In: *Politix*. Vol. 10, N°37. Premier trimestre 1997. pp. 167-170.

Un différend privé n'est « pas encore » une controverse, et inversement, si la controverse déborde sur l'espace public médiatique, elle est « un peu plus » qu'une controverse (on peut parler de crise institutionnelle).

Les définitions de la controverse sont relativement flexibles dans les travaux de recherche en sciences sociales. Dans un article qui étudie une controverse relative à un tirage au sort décidé par les responsables politiques pour distribuer des médicaments à des malades du SIDA³², Sébastien Dalgalarondo et Philippe Urfalino adoptent une définition plus restreinte de la controverse : « Pour notre usage, la controverse est définie comme : 1) une polémique, c'est-à-dire un échange conflictuel d'arguments opposés ; 2) en vue d'une décision sur ce qu'il convient de faire³³ ; 3) ayant acquis une grande visibilité publique via les médias. »

Les distinctions nécessaires à la description d'une controverse selon ces deux auteurs sont notamment le déroulement dans le temps et degré de visibilité. A propos du déroulement dans le temps, la perspective adoptée est la perspective clausewitzienne : la controverse, pour ces auteurs, n'est finalement que la poursuite d'un processus de mobilisation. Seul le mode de mobilisation diffère. A propos du degré de visibilité d'une controverse, il est utilisé pour différencier les protagonistes. Les protagonistes et leurs propos n'ont ni la même visibilité ni un accès identique aux médias. La controverse est ainsi pour les auteurs suscités « la partie de la polémique, succession et échanges de prises de parole, qui a accès aux médias bénéficiant des audiences les plus importantes ».

L'approche du projet de cartographie des controverses

En ce qui concerne le projet de cartographie des controverses mené par Bruno Latour, on entend par controverse un débat autour d'une technique ou d'un fait scientifique qui n'a pas encore été déterminé.

Le but premier du projet de cartographie des controverses est de se confronter à des formes de connaissance qui sont toujours instables, pour ou autour desquelles il n'existe pas de guide clair. La recherche de ce projet se concentre sur des situations où les incertitudes sociales, politiques et morales sont rendues plus complexes par la connaissance scientifiques et les techniques établies.

Pour les acteurs du projet de cartographie des controverses, le public doit rentrer dans ce sujet, car les experts eux-mêmes n'arrivent pas à converger et ces problèmes sont bel et bien des problèmes publics. Doit-on manger du thon rouge, doit-on utiliser les ampoules dites « écologiques » sont autant des questions qui sont posées aux chercheurs qui prennent part au projet.

³² Dalgalarondo Sébastien, Urfalino Philippe. « Choix tragique, controverse et décision publique. Le cas du tirage au sort des malades du sida. » In: Revue française de sociologie. 2000, 41-1. Sida et action publique. Études réunies et présentées par Philippe Urfalino. pp. 119-157.

³³ Cette caractéristique n'est évidemment pas à retenir si on part du principe que le projet Controverses Publiques mené par l'IFs et ses partenaires n'a pas pour but d'organiser des controverses consacrées à la recherche du consensus.

Il s'agit en fait de considérer la controverse comme le mode d'exploration d'un enjeu. Il faut explorer les débordements. Les controverses mettent à jour des liens de toute nature qui traversent un enjeu. Les controverses permettent en somme de réaliser un double inventaire de l'enjeu que représente la mise en œuvre de grands projets qui impactent la société :

- Celui des acteurs mobilisés.
- Celui de l'ensemble des dimensions du problème que ces acteurs transportent avec eux, ainsi que les diverses solutions qu'ils sont capables d'envisager.

Cette approche doit aussi être celle du projet Controverses Publiques mené par l'IFs et ses partenaires.

La controverse comme expérience d'apprentissage

Le projet Controverses Publiques mené par l'IFs et ses partenaires n'a pas pour but la recherche de consensus. Cette position est parfaitement légitime. En effet, tout dispositif de concertation-participation mis en place dans l'optique de rechercher un consensus est nécessairement imparfait. Le modèle habermassien qui postule que la découverte progressive d'une vérité par la seule délibération est idéaliste et il s'agit de le remettre en cause³⁴.

Une fois les débordements mis en lumière la question n'est plus de savoir si une solution est bonne ou pas, mais plutôt d'articuler différentes dimensions pour rendre une solution robuste : on arrive sur des argumentaires socio-économiques, et des scénarios qui articulent des considérations de nature différente.

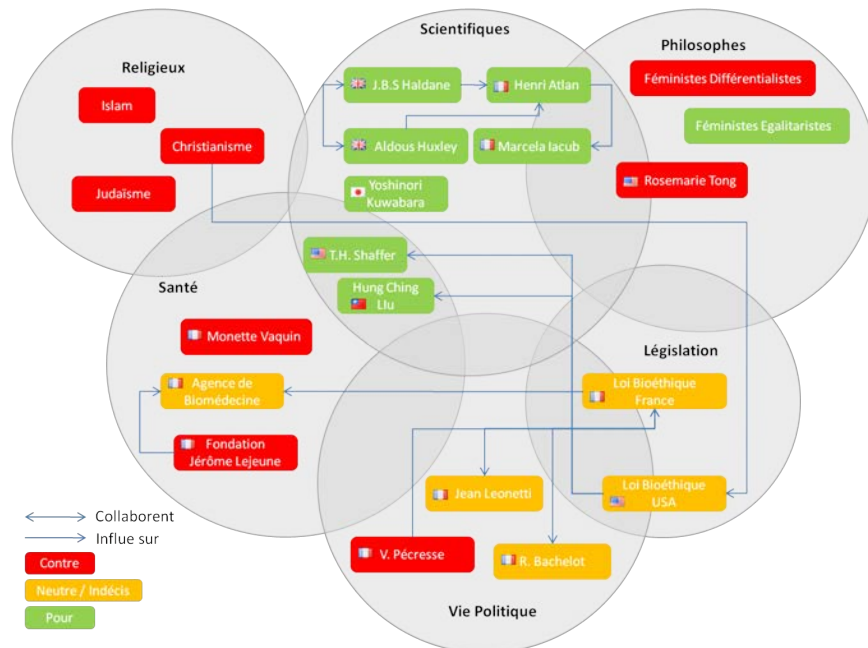
« Dans une controverse, rien n'est plus important que les mécanismes par lesquels se fixent l'identité des participants, les rôles qu'ils jouent et les sujets qu'ils abordent. »³⁵

Valeur heuristique (génératrice de créativité) de la confrontation des points de vue en public :

- « Savoir profane » et expertise s'enrichissent mutuellement.
- La controverse pousse à révéler, à clarifier ses positions.
- Contamination sociale de la controverse. La controverse a une dimension « virale ».

³⁴ Pascal Engel, « La vérité peut-elle survivre à la démocratie ? », revue Agone, 44 | 2010, [En ligne], mis en ligne le 28 octobre 2012

³⁵ Pierre LASCOUMES, « L'éco-pouvoir : Environnements et politiques », chapitre « Négociations et transformations incrémentales des politiques publiques » (1994)



Cartographie de la controverse relative à l'Uterus Artificiel (Imad Moqaddem, Victor Breillot et Clément Bernard, Olivier Rouillard élèves d'ESIEE Engineering Paris)

Pourquoi cartographier les controverses ?

Deux justifications sont avancées par ceux qui défendent le projet :

L'information est devenue massive et diffuse, ses caractéristiques ont changé, notamment sur l'identification des sources de l'information. Elle est aujourd'hui bien plus difficile.³⁶

Les expertises entrent en désaccord.

Internet a eu son rôle dans la construction de ce problème, mais c'est aussi là que réside la solution. Le rapport science/technique et politique est évident : science et technique ne résolvent parfois pas toutes les incertitudes. Malgré cela, il faut prendre des décisions.

L'idée des acteurs de la cartographie des controverses est que c'est la technologie qui est à l'origine du problème (masse d'informations et difficulté à évaluer leur fiabilité) qui peut le résoudre : internet.

C'est d'ailleurs dans ce même esprit que les étudiants des universités ayant pris part au projet de cartographie des controverses adoptent une méthodologie basée sur l'utilisation de deux types de logiciels : un premier logiciel afin de collecter des données (par exemple les faits énoncés sur un sujet controversé), de les classer (listes, etc) et un second afin de visualiser ces données sous la forme de graphes et de cartes.

³⁶ A cet égard, il s'agit aussi selon les défenseurs de la cartographie des controverses de réinventer l'accès à l'information. Cartographier les controverses revient pour Bruno LATOUR à réinventer le journal.

Certains étudiants de Sciences Po Paris utilisent par exemple le logiciel libre Navicrawler, qui permet « d’explorer le web, de le visualiser comme territoire, et de constituer des corpus utilisables » pour des travaux de recherche en sciences sociales »³⁷. Un point sera fait ultérieurement sur les logiciels de ce type, sur l’utilisation qu’il est possible d’en faire pour instruire les controverses que l’IFs organisera ultérieurement, en même temps qu’une réflexion sera menée sur les solutions technologiques à mettre en place pour rendre les controverses interactives.

Quels mots pour désigner la controverse publique du projet de l’IFs ?

« Controverse 2.0 » ? « Nouvelle controverse » ? « Controverse du futur » ?

Il s’agirait, sans pour autant inventer une novlangue de réfléchir sur des éléments de langage originaux, notamment afin de ne pas souffrir des représentations négatives que beaucoup se font de la controverse (à cause de la conflictualité et de la complexité auxquelles elle renvoie). Philippe Durance le souligne, c’est une chose que permet l’IFs : se départir de la lourdeur des concepts pour créer et innover.

Exemple : Certains éléments de langage peuvent s’appuyer sur l’histoire de la controverse : sous sa forme médiévale, la controversia visait à préparer les futurs avocats à plaider. La controverse IFs pourrait quant à elle « faire plaider des avocats du futur »...

Conclusion

La controverse est une clé heuristique pertinente pour la compréhension des systèmes complexes, le travail sur la réinvention du débat public et des dispositifs de concertation-participation. Elle est une porte d’entrée possible pour l’innovation démocratique.

³⁷ Documentation du logiciel *Navicrawler* fournie par l’équipe de WebAtlas (association française de recherche et d’expérimentations technologiques dont le web est à la fois le **terrain** et l’**horizon**.)

ANNEXE 2 : La controverse, ou l'art de changer le monde

La controverse, ou l'art de changer de monde

Philippe Durance*

« Il ne peut pas y avoir de démocratie s'il n'y a pas de partage des formes de savoir, d'information et s'il n'y a pas de délibération vivante sur tout ce qui constitue un monde commun. »

Pierre Rosanvallon, mai 2013

La controverse a longtemps été associée à la rhétorique, comme art de la manipulation ou de la fausse persuasion au service d'un intérêt particulier. Depuis peu, elle est entrée dans le champ de la dialectique, où échanges d'arguments et d'objections sont susceptibles de provoquer un changement profond, de délimiter les frontières d'un lieu commun et de mobiliser vers un souhaitable partagé. Elle a pu ainsi s'éloigner de la polémique, mais aussi de la logique pure, incapable de sortir d'oppositions simples³⁸. Grâce elle, « la raison devient de plus en plus vaste et de plus en plus consciente »³⁹.

Il y a aujourd'hui une véritable urgence à élargir la raison, à sortir de nos vues étroites, et à construire un monde pluriel qui réponde aux défis actuels, qu'ils soient économiques, écologiques, sociaux ou politiques. L'époque d'incertitude globale dans laquelle nous sommes laisse peu de choix. Plus rien ne tient. Les modèles, comme les institutions, sont remis systématiquement en cause. Les réponses traditionnellement fournies aux problèmes qui nous préoccupent sont périmées. Face à cette situation, l'homme a tendance à se réfugier, soit dans la science et ses promesses, soit dans un relativisme outrancier, qui le conduit à opposer sans cesse un argument à un autre dans une relation d'équivalence qui gèle la pensée et l'action, et impose en définitive un lourd silence. Dans le monde actuel, tout est opposable, et la contradiction mine toute décision. Cette attitude ouvre la voie au cynisme et à l'opportunisme : tout se vaut, et donc rien ne vaut, tout est justifiable, tout peut être dit, et son contraire⁴⁰.

* Professeur du Conservatoire national des Arts & Métiers (CNAM), titulaire de la chaire « Prospective et Développement durable », chercheur au Laboratoire interdisciplinaire de recherche en sciences de l'action (LIRSA), président de l'Institut des Futurs souhaitables (IFs).

³⁸ La dialectique, telle que considérée par le philosophe G. W. F. Hegel, est un mouvement de pensée composé de trois éléments : la thèse, l'antithèse et la synthèse. La synthèse représente le dépassement de l'opposition antérieure. Par exemple, la logique est incapable de sortir de l'opposition « ne pas être / être » ; la dialectique dépasse cette opposition, insurmontable pour la logique, en inventant le concept de « devenir », c'est-à-dire la transition, le passage d'un état à un autre (cf. Gilbert Hottois, *De la Renaissance à la Postmodernité. Une histoire de la philosophie moderne et contemporaine*, De Boeck, 2005, 3^{ème} édition, p. 161 et ss.).

³⁹ Gilbert Hottois, *De la Renaissance à la Postmodernité, op. cit.*, p. 163.

⁴⁰ Michel Meyer, *Comment penser la réalité ?*, Presses universitaires de France, 2005, p. 17 et ss.

Pour sortir de cette situation, il faut arrêter de chercher de réponses sans avoir revu préalablement les questions. Il ne sert à rien de continuer à chercher des réponses nouvelles à des questions non renouvelées, si ce n'est à entretenir indéfiniment l'existant, le dominant, le contradictoire ; le cadre reste le même et, en définitive, rien ne change, car les réponses sont surdéterminées par l'histoire. L'urgence du changement conduit à se demander comment changer. Alors, comment changer ? En commençant d'abord par se poser la question du fondement : pour quoi changer ?⁴¹ Cette question n'est pas celle de l'arrière-garde. Pour faire face et dépasser l'alternative entre nihilisme et scientisme, il faut revenir sur le fondement des choses. Ce qui pourrait sembler être un retour en arrière est nécessaire « pour reconstruire et articuler le rapport global au monde, à soi, aux autres »⁴². Face à l'autonomisation croissante des visions du monde, qui a conduit à la fragmentation et à l'isolement, il faut rassembler, harmoniser, réconcilier, construire une cité où chacun puisse trouver sa place. Il faut redonner du sens à la quête de sens, tout en préservant la pluralité.

L'insuffisance du débat public

« La voie la plus douce pour contrôler la conduite politique est de passer par le contrôle de l'opinion. »

John Dewey, 1927

Changer de société est un projet fondamentalement politique. L'idée d'associer plus systématiquement les citoyens à la décision politique s'est développée en France au début des années 90. Avec le débat public, les hommes politiques se sont dotés d'un outil de concertation et de participation. Le dispositif institutionnel, créé en 1995, permet aux citoyens de participer « au processus d'élaboration des projets d'aménagement ou d'équipement d'intérêt national, dès lors qu'ils présentent de forts enjeux socio-économiques ou ont des impacts significatifs sur l'environnement ou l'aménagement du territoire »⁴³.

Cependant, compte tenu de l'aspect restreint de son périmètre d'application, la grande majorité des sujets d'intérêt général lui échappe. Et, compte tenu du mode opératoire, les quelques débats d'envergure nationale ayant abordé des sujets de société n'ont pas réussi à sortir de la dimension polémique.

⁴¹ Philippe Durance, « Comment changer ? La voie de l'innovation sociale », in Carine Dartiguepeyrou (dir.), *Les voies de la résilience*, L'Harmattan, 2012, pp. 75-85 ; avant-propos d'Edgar Morin.

⁴² Michel Meyer, *Comment penser la réalité ?*, op. cit., p. 24.

⁴³ Article 134 de la loi n° 2002-276 du 27 février 2002 relative à la démocratie de proximité, publiée au Journal officiel du 28 février 2002.

Les problématiques sont construites à l'avance par le maître d'ouvrage et reposent généralement sur l'anticipation d'une situation conflictuelle, qui crée une asymétrie entre les parties prenantes et déforme le débat⁴⁴.

Celui-ci ne sert alors qu'à imposer, légitimer, des choix qui ne seront pas remis en question et pour lesquelles ne seront acceptés, in fine, que des changements de faible portée⁴⁵.

Le débat sur les nanotechnologies, lancé en 2009, a bien montré l'insuffisance du dispositif. De l'avis même du président la Commission nationale, « si les notions de l'utilité ou de la futilité des applications ont souvent été débattues, la question de la finalité globale n'a pas été vraiment approfondie. La position des pouvoirs publics penchait clairement en faveur d'un développement responsable des nanotechnologies et excluait a priori tout arrêt ou moratoire. Alors, pour certains, quel pouvait être l'intérêt du débat, s'il ne portait d'abord sur le questionnement de la société face au progrès et le rapport entre science et société ? »⁴⁶. En refusant de débattre, certains citoyens ont simplement refusé que les questions abordées leur soient imposées, considérant que « le débat public ne servait à rien puisque les décisions publiques étaient déjà prises et [...] qu'il avait été lancé dans un seul objectif, celui d'assurer la promotion des nanotechnologies »⁴⁷. Dans ces conditions, difficile de considérer, comme l'a fait le Gouvernement de l'époque, que le débat a mis « en évidence les attentes de la société française » dans ce domaine⁴⁸.

De l'aveu même des organisateurs, « la confrontation d'arguments est difficile à organiser »⁴⁹, ce qui conduit inévitablement à « s'interroger sur la méthode » (« comment faire pour que les citoyens puissent faire entendre leur voix sur des questions techniques et scientifiques hautement complexes ? »)⁵⁰ et à envisager d'autres modalités.

⁴⁴ Étienne Ballan et al., « Anticipation et contrôle dans les débats publics : le cas des premiers débats 'nucléaires' », in Martine Revel et al. (dir.), *Le débat public : une expérience française de la démocratie participative*, La Découverte, col. Recherches, 2007, pp. 123-133.

⁴⁵ Philippe Durance, « De la décision politique à la décision publique : participation des citoyens et innovation sociale », in *Créativité et innovation dans les territoires*, rapport du Conseil d'analyse économique (CAE), 2010, pp. 225-237.

⁴⁶ Philippe Deslandes, *Bilan du débat public sur le développement et la régulation des nanotechnologies*, Commission nationale du débat public, 9 avril 2010, pp. 2-3.

⁴⁷ *Idem*, p. 3.

⁴⁸ *Engagements du Gouvernement sur les suites à apporter au débat public relatif au développement et à la régulation des nanotechnologies*, communiqué interministériel, 27 octobre 2011, p. 2.

⁴⁹ Philippe Deslandes, *Bilan du débat public sur le développement et la régulation des nanotechnologies*, op. cit., p. 4.

⁵⁰ *Idem*, p. 11.

Des citoyens confinés

Le débat public n'est pas la seule forme possible de participation des citoyens à la décision politique. À la fin des années 1980, les Danois ont inauguré un dispositif original, la « conférence de citoyens »⁵¹. Dans cette approche, les profanes sont chargés de rendre un avis sur un thème qui, au vu de l'incertitude scientifique ou de l'indécision de l'opinion publique, comporte des enjeux politiques ou sociaux importants.

L'objectif affiché n'est pas de faire émerger un consensus, mais de « contribuer à faire prendre conscience [aux] responsables politiques de l'importance et de la complexité de certaines décisions qu'ils doivent prendre » en permettant au débat de dépasser l'expression des simples intérêts particuliers⁵².

La première expérience française a eu lieu en 1998 et a porté sur le thème du développement des OGM en agriculture et dans l'alimentation. Quatorze citoyens, sélectionnés par un institut spécialisé, ont été formés, puis confrontés à une trentaine d'experts, auxquels ils ont pu poser des questions durant cinq séances publiques ; à l'issue de ces échanges, le panel a produit un avis faisant état des différentes opinions de ses membres. Contrairement au dispositif du débat public, la formalisation des questions posées, comme le choix des experts, émane des citoyens. Dans l'optique de la constitution d'un véritable espace public de débat, cette capacité à poser les questions est fondamentale : elle permet notamment de désencastrer le sujet traité de logique généralement économique pour y entrer à partir de préoccupations plus générales. Comme l'a relevé par la suite le député Jean-Yves Le Déaut, à l'origine de la conférence, « les 'candides' ont posé des questions pertinentes, qui, pour certaines, 'décoiffent'. Ils ont exprimé tout haut ce que d'autres disent tout bas. Le débat qu'ils ont suscité a apporté une grande bouffée d'oxygène à la démocratie »⁵³.

⁵¹ Il existe d'autres formes de participation que celle de la conférence de citoyens : jury de citoyens, atelier de scénarios, ^{sondage} délibératif, etc. ; mais, globalement, ces autres formes répondent aux mêmes grands principes.

⁵² Daniel Boy, Dominique Donnet Kamel, Philippe Roqueplo, « Un exemple de démocratie participative : la 'conférence de citoyens' sur les organismes génétiquement modifiés », *Revue française de science politique*, n°4-5, 2000, p. 779.

⁵³ Jean-Yves Le Déaut, Henri Revol, *De la connaissance des gènes à leur utilisation*, 1^{ère} partie : L'utilisation des organismes génétiquement modifiés dans l'agriculture et dans l'alimentation, Office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et techniques, rapport n°545, 1998.

Cette tentative, comme celles qui ont suivi, a montré à « quel point des citoyens choisis parmi d'autres [...] sont susceptibles de s'ériger en véritable sujet collectif capable de se saisir intellectuellement et politiquement d'une question pourtant éminemment complexe dès lors que le groupe ainsi rassemblé est honnêtement informé et dès lors surtout que ses membres ont acquis la certitude il ne s'agit pas un simulacre »⁵⁴. Mais, elle a aussi révélé quelques limites.

D'abord, le rejet systématique de la controverse : lors de la phase de formation, au moment précis où sont élaborées les questions qui seront posées par la suite aux experts, un soin particulier a été pris de ne pas faire intervenir de partisans, de représentants des intérêts en jeu — c'est-à-dire de personnes incapables de faire « abstraction de [leurs] propres convictions »⁵⁵ — et de privilégier exclusivement l'apport académique, supposé neutre.

Ce rejet transparait également dans les modalités de choix des experts, qui semblent avoir favorisé l'appartenance institutionnelle plutôt que l'expression minoritaire. Par ailleurs, malgré la volonté de désigner comme « experts » des intervenants d'origines variées, les scientifiques sont souvent considérés comme une catégorie à part, dont la parole affirmative et catégorique possède une valeur supérieure à la parole « non scientifique », car fondée sur une connaissance jugée précise, complète et objective. Or, comme les autres acteurs, les scientifiques ont des convictions, un rôle social, et sont amenés à ne choisir, implicitement ou non, « que les données [...] susceptibles de justifier la cause pour laquelle ils militent »⁵⁶. Ce refus de la controverse a conduit à ignorer certains aspects du sujet. Plusieurs dimensions n'ont pas été abordées et n'ont donc pas fait l'objet de questionnement, ou n'ont pas été considérées par les citoyens comme prioritaires ; par conséquent, elles sont restées largement absentes des échanges, comme cela a été le cas de la dimension éthique. Cette carence constitue une limite importante du dispositif : le panel est une matrice de questionnement, mais aussi une matrice d'intégration de connaissances, d'appropriation et de traduction qui transforme le citoyen profane en citoyen éclairé. La grande quantité d'informations traitées, dans un temps limité et par une assemblée réduite, conduit à une hiérarchisation implicite. Dans l'optique où il s'agit de fournir au donneur d'ordre, le politique, une « opinion citoyenne »⁵⁷, c'est-à-dire un signal d'acceptation par la société, un simple éclairage spécifique dans le processus de décision au même titre que celui des experts, cette limite n'en est pas une ; au contraire, un tel vide constitue un indice fort utile.

⁵⁴ Daniel Boy, Dominique Donnet Kamel, Philippe Roqueplo, « Un exemple de démocratie participative : la 'conférence de citoyens' sur les organismes génétiquement modifiés », *op. cit.*, p. 789.

⁵⁵ *Idem*, p. 786.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 798.

⁵⁷ Secrétariat générale du débat national sur la transition énergétique, Journée citoyenne, 25 mai 2013, Résultats bruts d'ensemble, p. 2.

Enfin, le politique est vite enclin à considérer que les résultats d'une seule expérience de participation suffisent à lui donner les clefs d'une compréhension globale du phénomène étudié. Cette généralisation se heurte pourtant à deux difficultés majeures : d'abord, chaque individu apporte au collectif une dimension singulière incommensurable, qui rend la production du groupe unique ; comme dans d'autres processus de construction collective⁵⁸, un processus conduit selon une méthode identique, appliquée au même sujet, mais avec d'autres participants, fait apparaître une part non négligeable de différences. Ensuite, malgré tous les efforts faits, le travail réalisé fait apparaître de nombreuses zones d'ombre, y compris du côté des experts, qui ne peuvent, ou ne veulent, donner des réponses à toutes les questions posées.

En définitive, dans ce dispositif, comme dans celui du débat public, le citoyen se trouve confiné dans un rôle spécifique, au même titre que l'expert et le politique. Cependant, alors que les rôles respectifs du scientifique et du politique semblent à première vue assez clairs, celui du citoyen paraît flou. Pour bien marquer leur différence, le discours de la puissance publique s'attache d'ailleurs à définir les citoyens par ce qu'ils ne sont pas : « non experts », « ordinaires (non élus, non experts) » ou encore « non spécialistes et non engagés »⁵⁹. Effectivement, le citoyen ne parle ni d'un laboratoire, ni d'un hémicycle. Alors, où construit-il son discours ? Et d'où tient-il son autorité ? De fait, le citoyen tire sa compétence et la légitimité de sa parole du rôle que lui confère le politique, comme garant d'une écoute rendue nécessaire par la perte de confiance envers le régime démocratique actuel et l'érosion de sa propre légitimité⁶⁰. Le risque est alors de prendre le citoyen, au pire, pour un simple faire-valoir, au mieux, pour un instrument de mesure de l'acceptabilité sociale d'un projet⁶¹. L'individu impliqué dans ce type de processus est rangé dans la catégorie « citoyen » parce qu'il est réputé être « proche de la réalité sociale »⁶², du moins plus proche que les institutions qui le représentent. Il donne au politique le moyen de mesurer la « portée réelle des choix à faire »⁶³ et d'anticiper la réaction du peuple.

⁵⁸ La production de scénarios par des groupes de prospective constitue un parfait exemple.

⁵⁹ Conseil National du Débat sur la Transition Energétique, « Présentation journée citoyenne du 25 mai », 25 avril 2013.

⁶⁰ Mais aussi du rôle que lui confie le scientifique, comme objet d'étude.

⁶¹ Rémi Lefebvre, « Les élus : des acteurs peu dialogiques du débat public », in Martine Revel et al. (dir.), *Le débat public : une expérience française de la démocratie participative*, op. cit., pp. 207-218.

⁶² Daniel Boy, Dominique Donnet Kamel, Philippe Roqueplo, « Un exemple de démocratie participative : la 'conférence de citoyens' sur les organismes génétiquement modifiés », op. cit., p. 786.

⁶³ Le dossier de présentation de la conférence de citoyens sur les OGM, fourni par l'office parlementaire d'évaluation des choix scientifiques et techniques (OPECST), met en avant l'intérêt de l'initiative en soulignant : « Dans une démocratie représentative, les responsables politiques doivent [...] avoir un rôle d'éclairer par rapport au reste de la population, mais encore faut-il qu'ils soient eux-mêmes éclairés sur la portée réelle des choix à faire » (cité in Daniel Boy, Dominique Donnet Kamel, Philippe Roqueplo, « Un exemple de démocratie participative : la 'conférence de citoyens' sur les organismes génétiquement modifiés », op. cit., p. 779).

Il est ainsi considéré comme un acteur mis en capacité de représenter la société. Mais alors, si le citoyen représente la société, que représente le politique ?

Faire entrer le citoyen en politique

« Une classe d'experts est inévitablement tellement coupée des intérêts communs qu'elle en devient une classe avec des intérêts privés et une connaissance privée, ce qui, dans les affaires sociales, ne représente aucune connaissance du tout. »

John Dewey, 1927

Il est illusoire, et risqué, de penser que la démocratie ne pourrait tenir que par la seule expression de représentants régulièrement désignés, réduisant ainsi la politique aux seuls moments électoraux⁶⁴. Les prises de parole qui ont lieu à ces occasions ne suffisent pas et les processus de consultation ont pour objectif de combler, partiellement et temporairement, la béance instaurée entre le représenté et son porte-parole, le représentant⁶⁵. L'amplification du phénomène de consultation depuis près de vingt ans, au point d'être devenue un véritable impératif de participation, dénote une crise de la représentation, pas de la démocratie. Seule la modalité démocratique est mise en cause, car « représenter c'est faire taire »⁶⁶. Face à l'ampleur des enjeux actuels, cette posture n'est plus soutenable. Le système représentatif porte en lui des présupposés qui sont dépassés⁶⁷. Les choix engageant le plus grand nombre ne peuvent plus être confisqués par quelques-uns, mais doivent résulter d'une association la plus large possible, destinée à approfondir, à enrichir, à démocratiser la démocratie⁶⁸.

La complexité des décisions publiques impose d'accueillir dans le processus d'élaboration ceux qui en sont habituellement exclus et qui représentent le plus grand nombre : les sans voix, les invisibles, ceux qui sont ordinairement ignorés, réduits au silence ou dont la parole est inaudible, mais qui constituent le peuple en mouvement. Force est de constater que « la définition du monde commun, dans lequel chacun est appelé à habiter et entend trouver sa place, ne peut être laissée à des porte-parole qui ne sont plus en prise avec la réalité mouvante du dêmos »⁶⁹.

⁶⁴ Pierre Rosanvallon, in Jacques Rancière, Pierre Rosanvallon, « Des idées pour transformer une République encore oligarchique », *Le Monde*, 7 mai 2013.

⁶⁵ Une des manières de lutter contre la forte abstention enregistrée lors des élections de ces dernières années a été de redonner la parole aux représentés, particulièrement les minorités, en les impliquant par des échanges directs lors de visites à domicile (cf. Guillaume Liegey, Arthur Muller, Vincent Pons, « L'abstention n'est pas une fatalité », *Esprit*, 373, 2011, pp. 77-88.

⁶⁶ Michel Callon, Pierre Lascombes, Yannick Barthes, *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*, Seuil, 2001, p. 166.

⁶⁷ Dominique Bourg, Kerry Whiteside, *Vers une démocratie écologique. Le citoyen, le savant et le politique*, Seuil, La République des idées, 2010, pp. 41-42.

⁶⁸ Michel Callon, Pierre Lascombes, Yannick Barthes, *Agir dans un monde incertain*, op. cit., p. 167.

⁶⁹ *Idem*.

Faire entrer le citoyen en politique nécessite de revenir préalablement sur deux grands partages.

Le premier partage touche le monde de la science. La société a confié aux scientifiques le soin de produire des savoirs particuliers, réputés objectifs et certains, sur lesquels reposent les grandes décisions politiques. La vérité est produite au sein de la communauté scientifique, qui n'est par ailleurs pas exempte de débats. Mais, ces débats doivent impérativement rester internes, car les rendre public pourrait saper la confiance de l'opinion envers la science et mettre en cause les fondements mêmes de l'organisation sociale et du progrès.

Dans cette vision du monde, la disqualification des experts est considérée comme une menace pouvant conduire à des « décisions irresponsables et [des] orientations calamiteuses »⁷⁰. La pression sur la société pour faire respecter ce partage est forte, car ces mêmes experts mettent en avant la posture scientifique et son régime de vérité pour exclure ceux qui n'en maîtrisent pas les arcanes et qui pourraient contester leur rôle dans l'élaboration de la décision. De cette manière, ils opposent à la modernité qu'ils représentent, « l'idéologie antimoderne et [...] sa version actuelle écologiste »⁷¹, dont les adeptes forment une « secte »⁷² ; et à la science et son objectivité, « les excès de l'irrationalisme »⁷³. Des exemples récents montrent à quel point cette séparation peut aboutir, en définitive, à l'opposé de ce que le discours expert affirme⁷⁴.

Le second partage est établi entre le citoyen et le politique. La délégation, donnée par le premier au second dans le cadre du processus électoral, a pour effet de produire quelques « réductions » qui conduisent, là aussi, à différentes formes d'exclusion. D'abord, elle met de côté une bonne partie de la population : ceux qui ne peuvent pas prendre part aux votes, les jeunes et les étrangers principalement⁷⁵, pourtant directement concernée par les décisions prises et leurs conséquences.

⁷⁰ Jean Baechler (dir.), *La disqualification des experts*, Hermann, 2012, p. 6.

⁷¹ *Idem*, p. 5.

⁷² *Ibid.*, p. 28.

⁷³ *Ibid.*, p. 5.

⁷⁴ En février 2013, le commissaire européen aux affaires économiques et monétaires, Olli Rehn, explique aux ministres des Finances européens qu'une dette publique dépassant le seuil critique de 90% du PIB entraîne une baisse durable de la croissance. Il base son affirmation sur une étude réalisée en 2010 par deux professeurs d'Harvard, Kenneth Rogoff et Carmen Reinhart. En 2013, trois économistes américains montrent que le modèle utilisé par Rogoff et Reinhart comporte une erreur de calcul et que les résultats publiés sont faux. Dans le même registre, en janvier 2013, l'économiste en chef du FMI a reconnu que la dévaluation imposée à la Grèce, admise comme solution par la doxa économiste, était une erreur.

⁷⁵ En 2012, pour les élections présidentielles, on comptait environ 46 millions d'électeurs en France, soit 70% de la population totale. L'octroi du droit de vote aux étrangers est un sujet qui revient régulièrement sur le devant de la scène politique et médiatique. Quant au vote des jeunes, l'idée a déjà été débattue en France, sans succès jusqu'à présent (cf. Julien Damon, « Établir le droit de vote à seize ans : (im)pertinence d'une innovation pour rééquilibrer politiquement les générations », *Impertinences 2010*, La Documentation française, 2010, pp. 59-70).

Ensuite, elle repose, soit sur un choix restreint de facto à quelques candidats, portant chacun un programme très général, soit, dans le cas d'un référendum, sur la réponse à une seule et unique question supposée résoudre un problème d'envergure nationale.

De cette manière, elle ignore une bonne partie du champ des possibles politiques, fondé à la fois sur les électeurs, par l'expression de leur choix, et sur les candidats, par leur diversité potentielle⁷⁶.

Enfin, la règle du choix majoritaire est profondément contrariée : le cumul de ceux qui n'ont pas le droit de vote, qui ne votent pas (abstentions), dont l'expression n'est pas reconnue (votes blancs ou nuls) et qui se retrouvent dans l'opposition à l'issue du vote, dépasse largement la moitié de la population⁷⁷.

Vers une démocratie dialogique

Ce double partage est remis en question à travers les forums hybrides⁷⁸. Dans ces expériences, il s'agit ni de rendre le discours scientifique plus transparent ou plus compréhensible par les profanes, ni de donner plus d'espace aux citoyens ordinaires pour s'exprimer ; il s'agit de changer de perspectives, de sortir du cadre initial pour recomposer un espace dialogique qui permette « l'exploration de nouvelles configurations entre savoir et politique de manière à faire face aux incertitudes qui pèsent sur les mondes possibles et sur la composition du collectif »⁷⁹.

Cet espace, nécessairement initié en dehors des institutions traditionnelles, repose sur une coopération étroite entre tous les acteurs concernés, pour coproduire ensemble des connaissances qui s'en trouveront, de ce fait, confrontées à la réalité et adaptées à la complexité et aux particularités du milieu dans lequel elles naissent. Ces connaissances sont plus ou moins formelles : elles résultent aussi bien de l'exploration de différents mondes possibles que des multiples dimensions humaines du collectif constitué.

Cette coopération suppose un abandon des postures liées à la fois aux statuts (« l'expert », le « citoyen », « l' élu ») et aux mondes d'appartenance (la « science », la « société », la « politique »), ainsi que l'adhésion à une nouvelle attitude basée sur la volonté de créer ensemble un monde commun est première ; tous les acteurs deviennent alors des explorateurs.

⁷⁶ Dans le cas de l'élection présidentielle, le nombre de candidats officiels représente une faible part du nombre de candidats qui se déclarent initialement. Cette « réduction » est due aux rouages de la machine démocratique et aux effets de certains mécanismes plus ou moins formels (le parrainage, l'adoubement par les partis, l'importance de la communication, etc.).

⁷⁷ Pour les élections présidentielles de 2007 et de 2012, les « exclus » représentent respectivement 70% et 72% de la population totale.

⁷⁸ Michel Callon, Pierre Lascoumes, Yannick Barthes, *Agir dans un monde incertain*, op. cit.

⁷⁹ *Idem*, p. 174.

Mais, cet abandon est temporaire : une fois enrichis de nouvelles dimensions et de nouvelles possibilités, ils reviennent à leur position d'origine pour (re)construire et passer ainsi d'un ancien à un nouveau monde.

Les expériences de forum hybride montrent à quel point la transformation qui s'opère s'appuie au moins autant sur la passion que sur la raison. L'efficacité de ces processus passe aussi en partie par leur faculté à faire appel à l'émotion et à user d'une certaine violence, révélatrice d'une implication, d'une appropriation ou d'un changement profond. Dans ce registre, l'art dispose d'une place première, car sa fonction « a toujours été de briser la croûte de la conscience conventionnelle et routinière »⁸⁰ qui empêche le changement. Esthétique et politique sont intimement liés⁸¹. La transformation du monde passera par une transformation du sensible.

⁸⁰ John Dewey, *The public and its problems*, 1927 ; trad. française, *Le public et ses problèmes*, Farrago, Éditions Léo Scheer, 2003, p. 180.

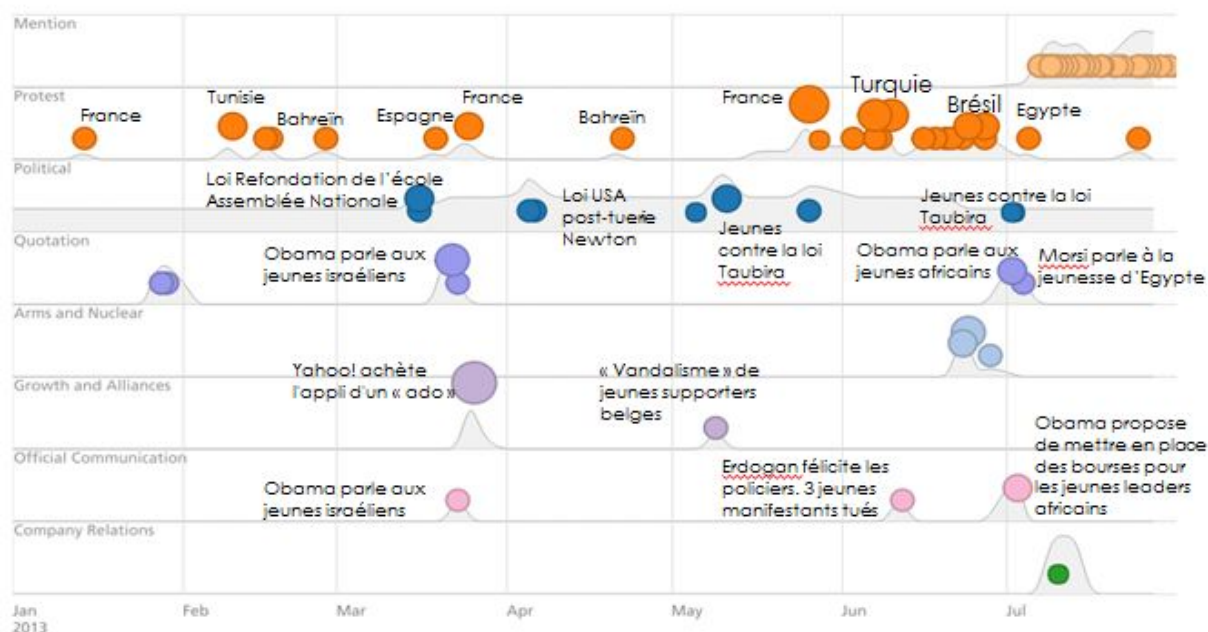
⁸¹ Bertrand Stiegler, « De la misère symbolique », *Le Monde*, 10 octobre 2003.

ANNEXE 3 : Exploration du web (Recorded Future)

REVUE WEB

"jeunes"

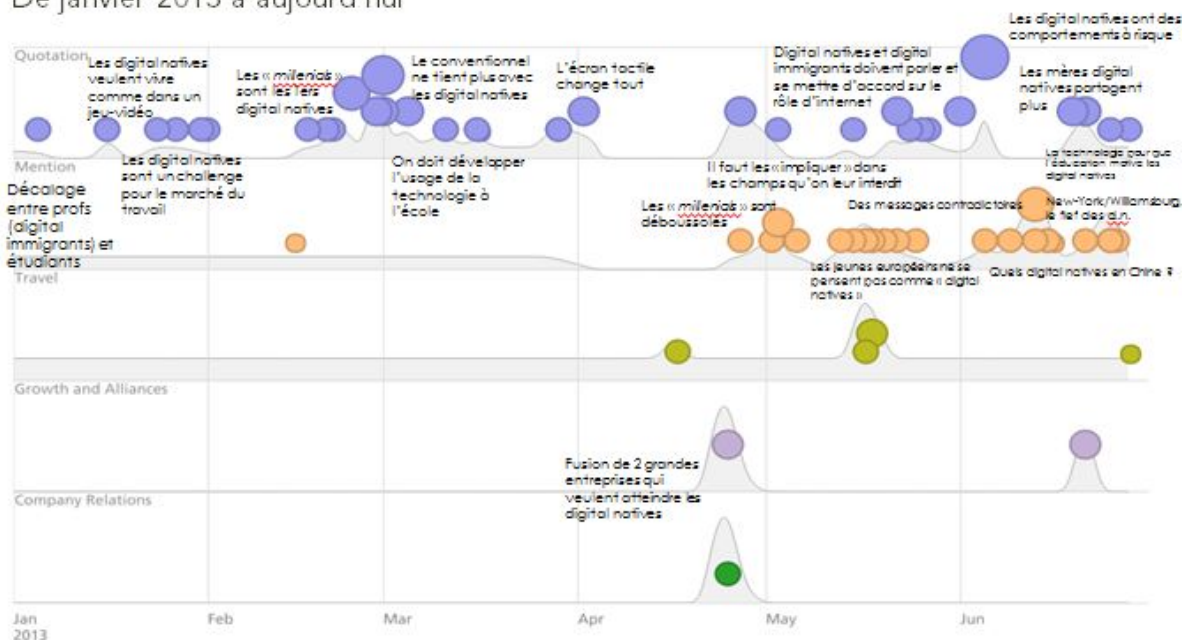
De janvier 2013 à aujourd'hui



REVUE WEB

"digital natives"

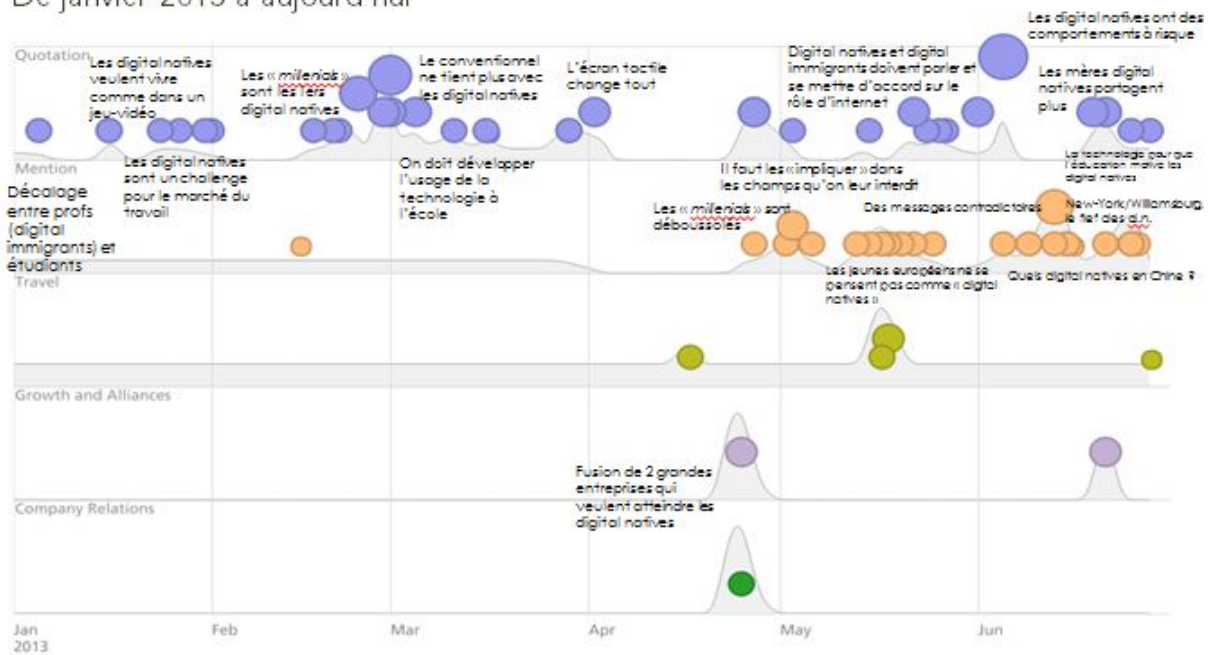
De janvier 2013 à aujourd'hui



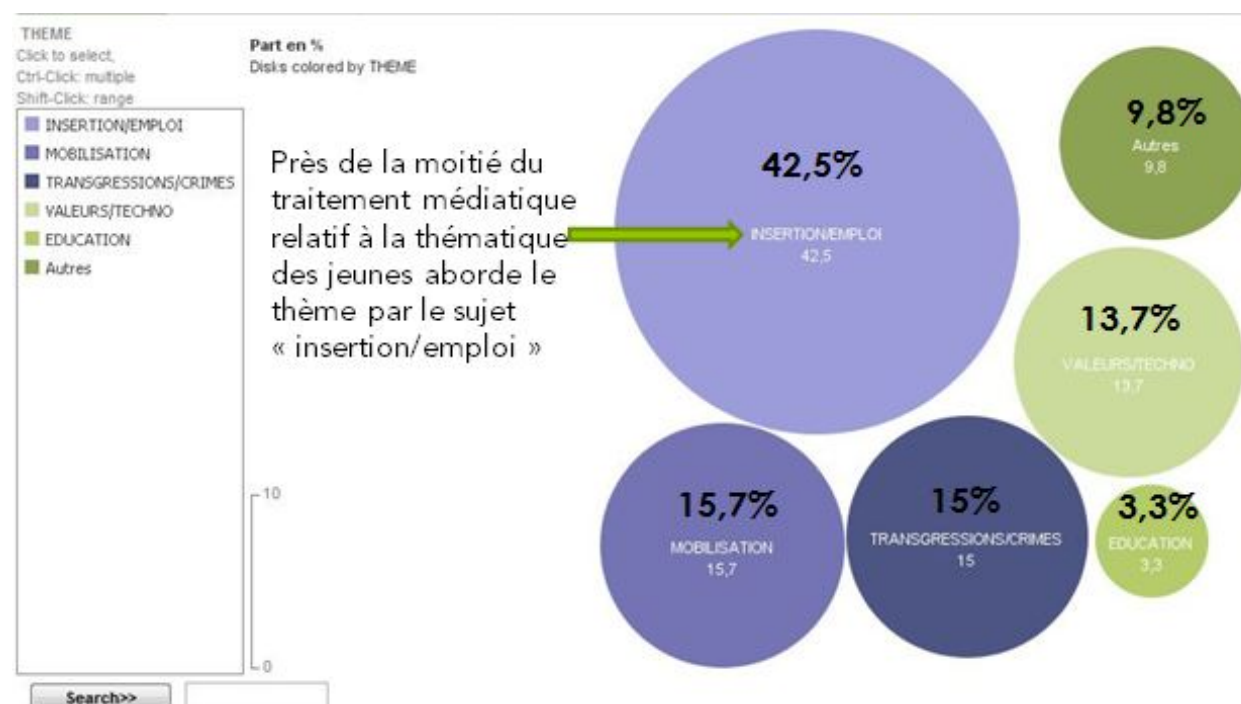
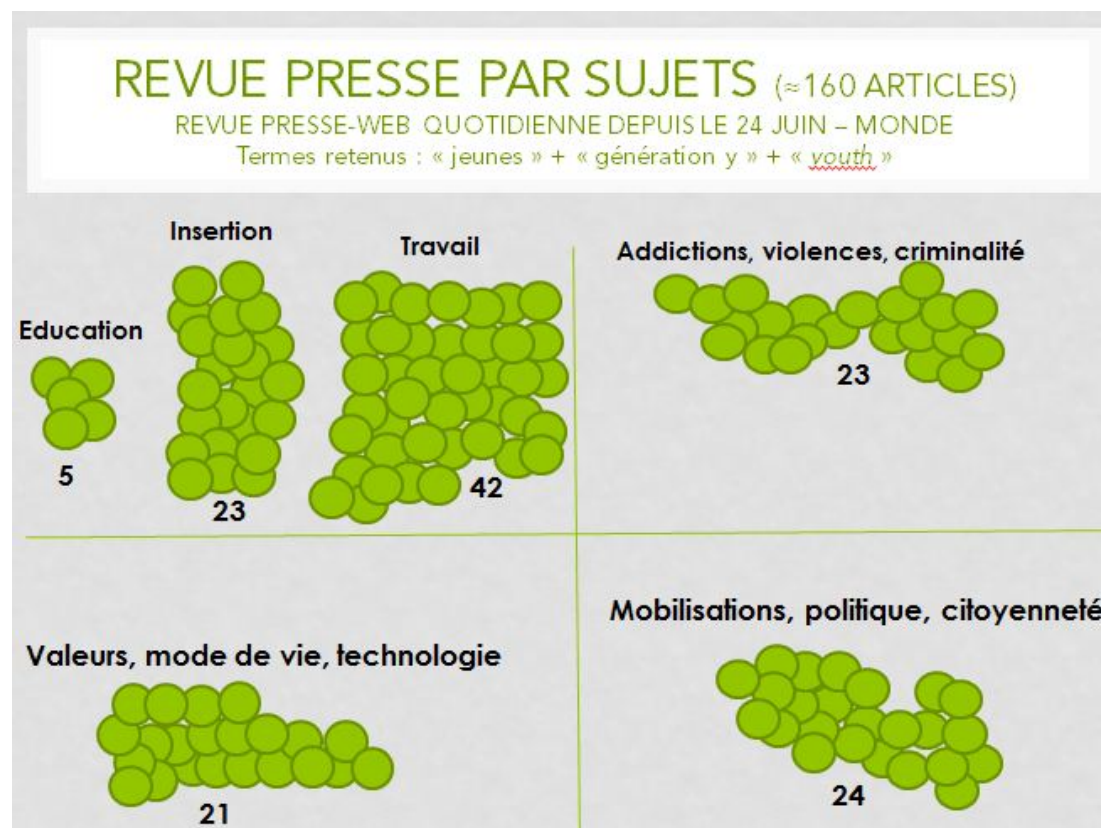
REVUE WEB

"digital natives"

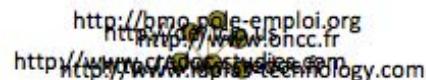
De janvier 2013 à aujourd'hui



ANNEXE 4 : Revue de presse



The network graph displays a dense web of connections between numerous nodes, each representing a digital entity or organization. The nodes are color-coded and sized, with a prominent green node at the center. The edges represent the relationships between these entities. The labels on the nodes include various URLs, such as <http://www.generation20.com>, <http://www.mouvementdesetudiant...>, <http://www.solidaritesjeunesse...>, and many others, indicating a highly interconnected digital landscape of French youth organizations and digital platforms.





ANNEXE 6 : Inventaire des arguments (Oui/Non)

LES JEUNES VONT-ILS/VEULENT-ILS/PEUVENT-ILS SAUVER/CHANGER LE MONDE ?

LISTE DES ARGUMENTS OUI/NON

OUI	NON
• <u>Trop jeunes pour sauver le monde ? – Altermondes n°11</u> • Les jeunes ne se désintéressent pas de la politique ! Il s'y intéressent autrement. (source) • <u>Henry Ranchon – avec le service civique, les jeunes veulent sauver le monde</u> • La Me Me Me Generation des jeunes millénaires est paresseuse, narcissiste, prétentieuse — et vit toujours chez ses parents. Mais ils nous sauveront tous. (<u>Time Magazine – Joel Stein</u>) (source) • Les millénaires (nés entre 1980 et 2000) n'essayent même pas de prendre le contrôle de l'establishment: ils grandissent sans lui. Forcément, ça énerve. La fin de l'article retourne l'argument en accumulant les indices qui convergent vers cette idée simple: c'est précisément cette génération peu politisée qui va sauver le monde. (<u>Dider Lestrade sur Minorités</u>)	• Les jeunes ne se distinguent pas vraiment du reste de la population ! Quel que soit son profil, le prochain président devra, du point de vue des jeunes de 2006, s'atteler en priorité à lutter contre le chômage (45%) et à augmenter le niveau de vie (36%) (<u>IPSOS 2006</u>) (source) • In the ranking of their interests, politics is at the bottom, after health, sports, fashion and computer games, to name just a few. Though young people have identified the problem – the political system and its lack of long-term responsibility – they have very little interest of joining that system themselves in order to change it. (<u>Global Youth Rapport 2013 Kairos Future</u>) • Les jeunes veulent la même chose que les précédentes, un travail, la possibilité de consommer et de devenir propriétaire. « Amongst the multitude of dreams, there are two in particular that stand out – the dream of a nice home and the dream of a good job.”



- Les jeunes qui se sont mobilisés dans le mouvement Occupy ont été moqués alors que c'était pourtant un des rares moments récents où les jeunes se sont rapprochés des anciens des luttes précédentes. (Où est passé le courage moral ? Salman Rushdie, édito New York Times)
- une critique du livre To Save Everything, Click Here - The Folly of Technological Solutionism d'Evgeny Morozov nous rappelle aussi que les générations avant la nôtre, émerveillée par la lumière électrique, le télégraphe et la radio, étaient persuadés qu'ils étaient parvenus au zénith du succès humain. (Dider Lestrade sur Minorités)
- Donc nous sommes à un moment où la civilisation moderne est en train de se manger elle-même et l'article de Time nous rassure: les jeunes vont nous sauver. C'est certain, ils n'ont jamais autant créé qu'aujourd'hui. Le succès de FB, Tumblr et autres, conçus et développés par des jeunes, en est la preuve. (Time Magazine – Joel Stein) ([source](#))
- In the M-Factor, generational researchers Lancaster and Stillman explain that “while Xers saw independence as strength, millennials see collaboration as power” (2010) (Canadian Millennial en reaction à l'article de J. Stein)
- “Every generation has been seen as the “Me” generation.” (Canadian Millenials) Les millenials (nés 82-2000) ne sont pas plus narcissiques que les autres. Article de the Atlantic Wire

- “Have former generations’ rebellious chants of peace, love and understanding – and never growing up – been replaced with the more mundane triad of jobs, home, and a family? Our survey would seem to suggest, yes.” Interprétation possible : les jeunes veulent des choses triviales et terre à terre : ils ne veulent pas sauver le monde.
- “Youth living in fast-growing economies like China and India worry first about big threats such as wars, criminality, and illnesses, whereas the young coming from western economies are more concerned about their own future stability and security.” (Global Youth Rapport 2013 Kairos Future) Comprendre : les jeunes occidentaux envisagent le futur en mode individuel, c'est ce qui les inquiètent. Ils ne veulent pas changer le monde, il veulent un travail et une maison.
- “The youth in Western countries tend to worry first about the ‘little world’ and everything linked to it. Not getting a job, not finding a partner, and the possibility of becoming poor in the future are all big concerns. Tellingly, the second biggest worry amongst the American youth is the collapse of the financial system.” Les jeunes occidentaux sont très inquiétés par leur propre futur. (Global Youth Rapport 2013 Kairos Future)



- Une étude de Trzesniewski & Donnellan (2010) va dans le même sens en disant : il n'y a pas d'augmentation des troubles narcissiques chez les étudiants universitaires chaque génération est la génération « moi ».
- "Stein feels that we can group together an entire age group — two decades worth of people to be exact. If we can all now agree that it is silly to group together people and judge them on the basis of their race, we should undoubtedly agree that an entire age group cannot be judged as a whole." (Canadian Millenials)
- But are young adults today actually more narcissistic than their elders, or is young adulthood a generally selfish stage of human development? Some experts say there's no real way to find a definite measure for NPD among the hazy definitions, shifting cultural norms, and evolving technology. (Emma Roller – Slate Magazine)
- The millennials may be a little narcissistic, but they're so self-confident, they believe they can change the world. (Business Insider – Why the millenials will save us all)
- They're resourceful and adaptable, they want to have a sense of mission, they think before they act. (Business Insider – Why the millenials will save us all)

- Les jeunes sont inquiets du réchauffement climatique...beaucoup pensent qu'il est trop tard pour l'arrêter (mais ne font rien !) et d'autres (60% en Inde par exemple) pensent que la technologie résoudra le problème. "Nearly half of the young are optimistic and believe technology will be able to solve the problem, but as many as 30% think we have crossed the point of no return. This seems paradoxical, seeing as more than 70% think it possible to change society through their own actions." (Global Youth Rapport 2013 Kairos Future) Les jeunes ne s'engagent donc pas !
- "People tend to think the youth are not interested in politics. That might be partly true, as only 36% of our respondents say they are" (Global Youth Rapport 2013 Kairos Future)
- Young people are not actively doing much to change the course of politics, with less than a tenth contacting a politician in the last 12 months, or actively participating in a political organization. (1/10ème des jeunes dans le monde en contact avec un politicien ou participant activement au sein d'une organisation politique) (Global Youth Rapport 2013 Kairos Future)
- The youth of today see jobs as a source of self-pride personal satisfaction is the mos important aspect of their future careers (Global Youth Rapport 2013 Kairos Future)
- 5% is the share of young Americans who think 'being visionary' is important in a boss. The same is true of nearly half the Chinese youth. Comprendre : il n'est pas important que les chefs d'entreprise soient visionnaires...(Global Youth Rapport 2013 Kairos Future)



- Narcissim = communities without institutions : in the place of state-run institutions — which are a double-edged sword at best — we'll have overlapping, horizontal communities of happy kids who never knew what a safety net was. (Res Krebs sur RiotWire 5 Ways Millennials Will Actually Save the World)
- NO RESPECT FOR AUTHORITY = THE END OF WAR . (Res Krebs sur RiotWire 5 Ways Millennials Will Actually Save the World)
- Pendant des années des écrivains ont étiqueté la jeunesse comme une tribu de petits monstres égocentriques, The Atlantic en septembre 1907, LifeMagazine en 1968 dans The Generation Gap, New York Magazine en 1976 qui parle de la « Me Generation » , le NewYork Times en 1976 qui parle de l'indifférence des jeunes pour les problèmes politiques de l'époque (avec en photo un jeune qui fait la sieste) le Washington Monthly en 1980 qui parle de la peur du succès et la « génération du pas moi » , Newsweek en 1985 (jeunesse narcissique the « vidéo generation »), Time Magazine en 1990 qui évoque la possibilité d'une génération paumée et en retrait. Swing Magazine en 1996 qui parle des jeunes aux dents longues, Time Magazine encore en 2007 et la génération « It's All About Me ». Si on ajoute la citation d'Hésiode (VIIIème siècle avant J-C) et celle de Socrate...
- La sécurité des biens et des personnes (19%) ne leur apparaît pas comme un domaine prioritaire (alors qu'il s'agit traditionnellement de la principale préoccupation des Français avec le chômage), du moins pas autant que la défense de l'environnement (31%), la lutte contre la précarité (28%) ou l'avenir des retraites (22%). (IPSOS 2006)

- “And they think that children should be taught, more than anything, responsibility. In an age of irresponsible bankers, politicians, footballers... maybe this isn't surprising. Unfortunately, the Global Youth doesn't seem keen to take on the burden. Only half are absolutely set on the idea of having children, let alone teaching them to be responsible.” Comprendre : Les jeunes ne veulent pas avoir d'enfants...

- Citation Durkheim sur le changement, peut-être que ce n'est pas en baissant le taux de fertilité que le changement va s'accélérer. (Global Youth Rapport 2013 Kairos Future)

- Même argument avec un focus sur la France : l'âge auquel les jeunes ont aujourd'hui leur premier enfant est plus élevé qu'avant. Les Françaises avaient leur premier enfant à 24 ans en moyenne ; aujourd'hui, c'est à 28,5 ans. Quelle influence de ce plus faible “turn-over” générationnel sur le changement ? Source : INED, 2009

- So they must want a lot of responsibility in their jobs? Think again. Not nearly as much as they want pride and personal development. It seems we have a youth willing to be responsible for 'Me', confident in their ability to steer themselves through life, but unsure what they can do for anyone else. Comprendre : plus que des responsabilités dans leur travail, les jeunes veulent pouvoir être fiers d'eux et s'épanouir sur le plan individuel. Les jeunes sont assez incertains sur ce qu'ils peuvent faire pour les autres. (Global Youth Rapport 2013 Kairos Future)



- Accepter les différences importe pour la génération Y, son ouverture d'esprit rendra impossible certaines ségrégations.
- Les jeunes d'aujourd'hui seront sans doute les dernières générations à être investies de généralisations de la part des différentes disciplines. Il est tentant, notamment en ressources humaines, de tenter de montrer comment les jeunes entrent dans des boîtes.
- La génération Y sait repérer les idées pures, originales, et durables.
- Does that mean young people no longer worry about the environment? Absolutely not! Environmental degradation is the second biggest worry for the future, together with war. ([Global Youth Rapport 2013 Kairos Future](#))
- So what makes the young more optimistic? First and foremost, the ones who are optimistic about the future of society are more likely to feel they are a part of the society they live in, and this sense of belongingness is expressed in many ways. They are more likely to think that democracy is the best form of government for their country, and they are more likely to trust their national government and the police and justice system. They are also more prepared to pay the taxes required for the pensions of older generations. They also believe more strongly that technology will solve the problem of global warming ([Global Youth Rapport 2013 Kairos Future](#))
- Environmental degradation is the second most common worry among the Global Youth, with the Swedes, Indians and Chinese the most concerned. Not only that, as many as 60% state an interest in the environment and sustainable development. ([Global Youth Rapport 2013 Kairos Future](#))

- Perhaps paradoxically, though, the young aren't looking for inspiration. Creativity, passion and energy are lowest on the list of important attributes for bosses, the young instead wanting support, encouragement and above all fairness. Les jeunes ne sont pas en recherche d'inspiration. Créativité, passion et énergie, sont tout en bas de la liste des attributs importants pour les dirigeants/chefs. ([Global Youth Rapport 2013 Kairos Future](#))
- "Exactly a quarter of all respondents said they would prefer never to see their best friend again than to live without a mobile phone and internet access for two years. Talk about shallow!" ¼ des répondants préfère ne plus jamais voir leur meilleur ami que de vivre sans téléphone et sans accès internet pendant 2 ans. Jeunesse superficielle ! ([Global Youth Rapport 2013 Kairos Future](#))
- "C'est l'âge qui semble représenter le fondement du pouvoir dans nos sociétés. Le verdict est donc sans appel : la jeunesse séduit, mais elle n'intéresse pas ! Du moins, en dehors de son statut de consommatrice. En avançant des arguments historiques, l'auteur prouve que les jeunes forment finalement une minorité sans réels moyens de défense. Tout est fait pour qu'ils soient infantilisés et éloignés des responsabilités, que ce soit sur le plan de l'école, des loisirs ou politique. Leur émancipation est même de plus en plus tardive. D'abord parce qu'avec l'allongement de la durée des études, ils sont dépendants de leurs parents plus longtemps. Ensuite parce que la société propose traditionnellement à la jeunesse l'insertion par le travail et que cette tendance est en train de s'effondrer. En plus des chiffres affolants du chômage chez les jeunes, il faut compter sur tous ceux qui se trouvent en situation précaire : CES, CDD, intérim..." Source : Blog des Jeunes et des Médias sur le Livre Noir de la Jeunesse de Michel Fize



- The Global Youth's desired society requires change: societal, structural and political change. Today's youth dream about a rational society that favors such change over stability. (Global Youth Rapport 2013 Kairos Future)
- Recall the French revolution's liberté, égalité, fraternité? Well here it comes again. Social equality, science and rationality, a strong welfare system, and equal opportunities – these are top attributes of the ideal society for the majority of the Global Youth. They are characteristics that tend to be linked with a leftist political view, and it seems the young are aware of this as more than 60% describe their political slant as leaning to the left. Possibly, though, it's more a liberal than a socialist left they think about, since a majority dream of a society that rewards the individual's effort and hard labor. The youth also dreams of a greener society, one that is based on ecological and social sustainability, and one that taxes consumption and natural resources rather than labor. (Global Youth Rapport 2013 Kairos Future)
- Welcome to the thought economy, a place where business is increasingly non-service and nonindustrial, and where the value of ideas and concepts outweighs that of physical capital and resource. In the 21st Century, it is the company producing the most 'wows' that is the winner of the day, and it follows that 82% of the young agree on the importance of being able to 'think and see new perspectives'. (Global Youth Rapport 2013 Kairos Future)

- La patience est mère des vertus, et les jeunes sont impatients...
- Les jeunes ne sont pas plus tolérants...Le fait d'être une femme ne suscite plus guère de gêne (14%), le fait que le président soit juif (29%), homosexuel (30%), d'origine immigrée (44%) susciterait les réticences d'une minorité non négligeable de jeunes, voire d'une majorité s'il était musulman (51%). (IPSOS 2006)
- Quel que soit son profil, le prochain président devra, du point de vue des jeunes, s'atteler en priorité à lutter contre le chômage (45%) et à augmenter le niveau de vie (36%)
- Les jeunes (étudiants) sont narcissiques et égocentriques. (source)
- Sans révolte et sans compassion, le champ est désormais libre pour les politiques qui ne se sentent même plus menacés par leurs propres erreurs. (Dider Lestrade sur Minorités)
- "Stein points to a study by the National Institute of Health, which states that narcissistic personality disorders are three times as prominent in Generation-Y as they are in those that are now 65 years of age or older." (Canadian Millenials)
- In the 2008 NIH study that Stein cites, researchers did face-to-face interviews with more than 30,000 participants to test them for symptoms of narcissistic personality disorder. Among its findings, the study diagnosed 9.4 percent of respondents ages 20 to 29 with NPD, compared with 3.2 percent in respondents ages 65 and older.



- The Millennial generation is self-absorbed, narcissistic, uninformed, uncaring, lazy and self-centered. These stereotypes are tragically overused and inaccurate. We are the generation of social responsibility. We are responsible for birthing a movement of service-focused entrepreneurship, social enterprise and technological advancement. Past generations created civil disobedience and protest movements to evoke social change. Generation Y has transformed these methods of the past to invoke justice through the creation of youth-led nonprofits, tech startups and a number of other innovations ([Huffington Post](#))
- Sociabilité interactive
C'est la génération du Web : sa pénétration dans leur vie quotidienne leur procure une **meilleure insertion dans la société**. Ils sont actifs en particulier dans la communication, ils échangent facilement sur des plateformes de discussion avec d'autres internautes qu'ils ne connaissent pas au préalable. **Ils ont ainsi une plus grande ouverture sur le monde**. Ils communiquent avec des groupes de pairs non figés en fonction de leurs divers centres d'intérêt. Et sur le Web, ils digèrent une masse d'informations importantes et variées : **ils sont familiers de la pluralité**. Au total, nous voici face à une **génération plus communicante** qui assure une plus grande socialisation avec ses pairs, qui cherche à se procurer le plus d'informations possibles et qui sait les digérer.

- La plus géniale des générations qu'on connaisse est celle qui a vécu aux USA pendant la grande dépression. ([The Greatest Generation](#))
- Qu'on fait les jeunes ? Toutes les avancées sociales dont nous bénéficions aujourd'hui, nous les devons aux anciennes générations ([article d'un jeune lycéen sur AgoraVox](#))
- Les jeunes d'aujourd'hui, sont la génération perdue, aux Etats Unis, une part importante des 80 millions de milléniaux sort endettée de l'université. On ne peut pas changer le monde si on est criblé de dettes
- Depuis la révolution des années 1960, l'âge adulte semble avoir « perdu de son pouvoir de séduction et ne constitue plus la norme à atteindre » (Madeleine Gauthier, 2000). **Les jeunes sont "jeunes" plus longtemps (allongement de la durée des études comme le pointait Talcott Parsons et Pierre Mendras après lui pour la France des années 70) et ne veulent plus être "adultes" et se comporter comme ce qu'on pourrait attendre d'un adulte.** Source : Madeleine Gauthier, « L'âge des jeunes : "un fait social instable" », Lien social et Politiques, n° 43, 2000. [Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC](#)



- Les jeunes sont **plus « festifs »**. (*Pour un monde plus fun ?*)
Le Professeur Philippe Meirieu indiquait que « nous vivons, pour la première fois, dans une société où l'immense majorité des enfants qui viennent au monde sont de enfants désirés ». Ils sont donc élevés dans un environnement festif auquel on a supprimé les contraintes. Devenus adolescents et plus âgés, ils développent à leur tour cet environnement festif qui donne tout le succès aux manifestations qui répondent à cette ambiance comme la fête de la musique, les Nuits blanches, les apéritifs géants.

- Les jeunes ont un fort degré d'autonomie:

- **autonomes dans les formes de pensée, leur engagement politique est différent**, ils sont rétifs à toute forme d'engagement conventionnel. Ils n'adhèrent plus à un parti politique ou à un syndicat mais sont plus mobilisables pour des actions ponctuelles, des rassemblements émotionnels. Ils ne sont plus dans un état d'esprit d'acceptation d'une délégation mais plus dans une forme de démocratie directe ;

- **autonomes dans leurs choix de vie** : le temps de la jeunesse n'est plus une contrainte de passage entre l'âge adolescent et l'âge adulte auquel on aspire. Non, être jeune aujourd'hui c'est une phase revendiquée pour vivre des expériences dans un climat festif ;

- **autonome dans la vie sociale**, on l'a vu, la pénétration d'internet dans leur vie quotidienne leur assure une meilleure insertion dans la société, et cela modifie leur rapport à la télévision : ils utilisent l'écran comme un support interactif qui leur permet de choisir leur programme plutôt que de suivre les contenus prescrits par les différentes chaînes

- L'autonomie financière tend à être retardée dans le temps. Entre 1979 et 2010, la proportion d'étudiants dans la tranche d'âge 18-29 ans est passée de 16 à 30%. Entre 1989 et 2010, la proportion de 18-29 ans en emploi stable (CDI ou à leur compte) a fortement diminué, passant de 53% à 36%. L'âge médian pour avoir un emploi stable est passé de 26,5 ans en 1993-1994 à 28 ans en 2009-2010.

Les jeunes ne peuvent pas changer le monde car ils sont dépendants longtemps. Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC

- Cécile Van de Velde (2008), en étudiant quatre pays européens, dégage quatre formes d'expérience du devenir adulte. Elle les nomme respectivement : « se trouver » (typique du Danemark, logique de développement personnel), « s'assumer » (Grande-Bretagne, émancipation individuelle), « se placer » (France, enjeu des études et du premier emploi) et « s'installer » (Espagne, prolongement de l'appartenance familiale).

Les jeunes français ne veulent pas sauver le monde ou le changer, ils veulent d'abord un emploi. D'ailleurs selon eux c'est l'emploi à temps plein qui marque l'entrée dans l'âge adulte. C'est aussi le cas de Belgique, Irlande, UK et quelques pays de l'Est. Source : enquête European Social Survey

- Désengagement politique des jeunes en France : une analyse de ces indicateurs classiques montre, en effet, que **les**



- **autonomes dans leur parcours résidentiel** : pour faire face à des lieux d'études, à des stages en de multiples entreprises pas nécessairement près du lieu d'habitation des parents, voire à leur souhait de post-adolescent, de quitter une famille parentale recomposée, les jeunes ont une autonomie résidentielle plus grande que leurs aînés au même âge.

- **autonomes dans le milieu professionnel, la révolution numérique renverse les rôles, les jeunes deviennent les « sachants », les experts, ils sont détenteurs de la connaissance.** Ce renversement des positionnements hiérarchiques entre les générations leur confère une force et une nouvelle indépendance qu'il faut gérer dans l'entreprise avec, en particulier, la nécessité de leur fournir un emploi en relation avec leur niveau d'expertise. Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC

- Si leur désir de consommer est immédiat, la **consommation** leur permet de retrouver des repères et de recréer une identité, elle **est l'expression de leur personnalité**. Elle devient une **source de lien social**. Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC

- Désintérêt pour la politique? non...
"Si l'on veut bien prendre en compte d'autres formes de mobilisation et d'identification politiques que les formes de participation conventionnelles (le niveau d'« encartement », le taux de syndicalisation, etc.), on obtient une image bien différente."

jeunes sont rétifs à toute forme d'engagement conventionnel.

Une étude réalisée en 2003 par le CREDOC a montré que 73% des jeunes entre 18-29 ans se déclarent peu ou pas intéressés par la politique, contre, à l'époque, 63% chez les 30 ans et plus. En 2003, ce désintérêt était à peine infléchi par le niveau d'études. Seulement 36% des jeunes diplômés du bac ou d'un cycle supérieur déclaraient un intérêt pour la politique. L'étude corroborait en aval l'effet constaté lors du 21 avril 2002. Avec 34% d'abstentionnistes chez les 18-25 ans et 32% chez les 25-30 ans au premier tour de l'élection présidentielle, les jeunes ont occupé les deux premières places des non-votants. Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC

• **Crise de confiance et défiance envers le gouvernement :**

les jeunes n'octroient pas au gouvernement la dose minimum de confiance nécessaire..."En 2010, 76% des 18-29 ans disent ne pas faire confiance au gouvernement pour résoudre les problèmes qui se posent à la France, contre 66% chez les 30 ans et plus. Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC

- Le militantisme est une pratique peu répandue chez les 18-29 ans. Leur taux d'adhésion à un syndicat ou à un parti politique est extrêmement faible. Sur la période 2001-2010, seuls 4% des 18-29 ans adhèrent à un parti politique ou à un syndicat contre 9% des 30 ans et plus. La comparaison de ces chiffres avec ceux de la participation aux associations sportives ou culturelles est contrastée : 35% des jeunes, ainsi que 32% des 30 ans et plus, sont inscrits dans une organisation sportive ou culturelle.

En tout état de cause, les 18-29 ans se montrent plus réfractaires que leurs aînés à des formes d'engagement politique



En 2010, 76% des 18-29 ans disent ne pas faire confiance au gouvernement pour résoudre les problèmes qui se posent à la France, contre 66% chez les 30 ans et plus. Les 18-29 ans se montrent plus réfractaires que leurs aînés à des forme d'engagement politique formalisées voire institutionnalisées, mais **n'hésitent pas à s'investir dans des projets collectifs (projets culturels, vie associative).**

La corrélation qui établit l'équation entre « intérêt politique » et « compétence sociale » ne se justifie plus.

En toute logique, le désintérêt pour la politique devrait produire une réticence accrue ou même un refus des jeunes à se positionner sur une échelle politique. Or, les 18-29 ans ne se distinguent guère de leurs aînés quand ils sont invités à se situer politiquement et idéologiquement. En 2010, 86% s'inscrivent sans hésitation dans une des grandes mouvances politiques (à droite, à gauche ou au centre). La proportion des jeunes qui n'ont pas d'opinion ou qui ne se prononcent pas (14%) reste relativement faible et correspond très exactement au taux de non réponses observé pour la cohorte des 30 ans et plus. On peut en conclure que les 18-29 ans ont une idée claire de la politique, de l'offre idéologique ou encore des actions du gouvernement.

Ils adopteraient une attitude protestataire? L'analyse longitudinale de l'enquête « conditions de vie et aspirations des Français » ne permet pas de confirmer cette hypothèse. Les jeunes ne sont pas plus radicaux que leurs aînés. Bien au contraire, on peut même déceler chez eux une légère tendance vers la modération. → **La nouvelle génération n'est pas radicale voir à ce sujet** → <http://www.rue89.com/rue89-presidentielle/2012/04/17/sondage-du-monde-non-les-jeunes-ne-votent-pas-tous-le-pen-231256>

formalisées voire institutionnalisées, mais n'hésitent pas à s'investir dans des projets collectifs (projets culturels, vie associative). **Ce n'est pas avec des projets culturels que les jeunes vont changer le monde...** Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC

- Une partie de la recherche en sciences sociales considère que le degré de participation politique permet de jauger la compétence sociale d'un individu (Nonna Mayer, Annick Percheron, Pierre Bourdieu). A l'âge de 18 ans, la société octroie la possibilité de participer activement à la vie civique et sociale. Tout refus de faire usage de ce droit a été longtemps interprété comme un manque de « compétence sociale », voire comme un refus de participer à la vie sociale. Vu à travers c prisme, les jeunes sont socialement moins compétents parce qu'ils participent moins à la vie collective. Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC

- les 18-29 ans ne se distinguent guère de leurs aînés quand ils sont invités à se situer politiquement et idéologiquement. En 2010, 86% s'inscrivent sans hésitation dans une des grandes mouvances politiques (à droite, à gauche ou au centre). **Les jeunes ne réinventent pas les grands clivages politiques, ils font comme les plus grands.** Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC

- Une partie de la jeunesse est tentée par les extrêmes politiques Source : Arte Yourope La jeunesse ne sauvera sans doute



- le concept d'un **militantisme 2.0**

Internet semble devenu un outil incontournable de mobilisation politique des 18-29 ans. Cet outil peut être le vecteur d'une action spontanée et décentralisée sur une thématique précise. Il remet en cause le monopole de l'engagement partisan bâti sur une conviction idéologique forte. **Ce militantisme de situation encourage une nouvelle forme d'activisme politique**

- **Une fois la liberté démocratique acquise, le motif absolu de changement de régime est devenu caduc. → on ne peut donc pas attendre ça des jeunes!** La mobilisation ne se fait plus au nom de la mise en place d'un « contre-pouvoir » mais dans l'objectif de la démultiplication de petits actes de libération qui servent à restituer une part de liberté aux individus dans leur vie quotidienne. Mobilisation qui se décline désormais au pluriel, nourrie d'une myriade d'inventions quotidiennes (manifestations, boycotts de produits, etc.). Les jeunes d'aujourd'hui **ne sont plus des militants politiques mais des individus mobilisés en quête d'obtenir satisfaction dans des domaines spécifiques qui leur sont chers (par exemple les mobilisations contre le CPE, le mal-logement, la précarité professionnelle, etc. ie → ils savent se mobiliser/ se positionnent plus selon questions particulières que selon idéologie/parti)**. En d'autres termes, le militantisme digital des jeunes correspond à un « engagement politique situationnel et ad-hoc ».

- Bien plus qu'une simple ouverture d'esprit, le **libéralisme** constitue la pierre angulaire de l'identité des jeunes.

pas le monde en adhérant au racisme et en se prononçant pour un repli identitaire.

- Les émeutes urbaines de 2005 l'ont montré, les dangers sont réels pour notre société. La radicalisation est en cours au sein d'une partie de la jeunesse exclue dont le sentiment d'injustice alimente une défiance potentiellement explosive : **près d'un quart des jeunes non diplômés pensent qu'il faut changer radicalement la société par une action révolutionnaire** et la même proportion trouve que "mettre à la tête du pays un homme fort qui n'a pas à se préoccuper du parlement et des élections" constitue une bonne façon de gouverner. Source : Les auteurs de La Machine à trier : Les auteurs de "La Machine à trier" : **Pierre Cahuc**, Professeur d'économie à l'Ecole Polytechnique, directeur du laboratoire de macroéconomie du Centre de Recherche en Economie et Statistique (CREST) de l'INSEE. **Stéphane Carcillo**, Maître de conférences à l'université de Paris I Sorbonne, professeur associé au département d'économie de l'IEP de Paris. **Olivier Galland**, Directeur de recherche au CNRS, directeur du Groupe d'Etude des Méthodes de l'Analyse Sociologique de la Sorbonne (GEMASS). **André Zylberberg**, Directeur de recherche au CNRS, membre du Centre d'Economie de la Sorbonne (CES) et de l'Ecole d'Economie de Paris. Source : [Compte-rendu du livre sur ManPowerGroup](#)

- La crise frappe avant tout la jeunesse ([Analyse de Louis](#)



- Premièrement, les jeunes **n'hésitent pas à se prononcer et à prendre position**. On les compte même parmi ceux qui sont le moins nombreux à donner des réponses évasives. Deuxièmement, ils ont une opinion plus positive du libéralisme, mais aussi de la mondialisation que leurs aînés : en effet, les trois quarts (74%) des 18-29 ans ont une image positive du libéralisme, contre 60% des 30 ans et plus. Par ailleurs, **la mondialisation, l'Europe et l'écologie sont également des valeurs portées plus haut par les jeunes**.

L'UE est synonyme de liberté de circulation. Ainsi, 54% des 18-24 ans indiquent qu'elle incarne la liberté de voyager, de travailler et d'étudier contre seulement 36% des retraités⁷⁴. Ce taux est également en progression constante depuis 2001. L'ouverture des jeunes aux valeurs du libéralisme politique signifie d'abord une certaine ouverture aux évolutions du monde.

Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC

- Les jeunes **comme moteur de la libéralisation des mœurs**: en matière de normes morales et sociales, les jeunes sont plus progressifs que le reste de la société
- Interrogés sur les sujets qui les préoccupent le plus, le problème de la dégradation de l'environnement est cité par 24% des 18-29 ans contre 18% des 30 ans et plus. La **sensibilité pour l'environnement semble donc plus marquée** chez les jeunes que chez leurs aînés

(Chauvel dans La Tribune) Les jeunes ne peuvent pas changer le monde ou sauver quoi que ce soit tant qu'on est pas sorti de cette crise, qui est avant tout une crise de l'emploi.

- Entre 1979 et 2010, on observe une légère tendance à la baisse : les jeunes ne pensent pas plus qu'avant qu'il faut changer la société en profondeur..Source : Graphique 9, Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC

- "Il convient bien entendu de nuancer la portée de ce nouveau type de mobilisation. Le militantisme « presse bouton » des jeunes générations n'est pas directement porteur d'un engagement politique structurant. Marqué par son caractère éphémère et ad-hoc, l'engagement se limite souvent à un comptage automatique de quelques adresses mail ou de signatures électroniques pour une pétition virtuelle. En outre, l'anonymat qui est propre à cette pratique indique une certaine facilité. Plus la démarche est facile, plus la pérennité de l'engagement est éphémère. L'autre faiblesse des réseaux sociaux est qu'ils peinent à atteindre un consensus et à fixer des objectifs. Les réseaux sont donc une source de mobilisation mais non pas une force de proposition, ce qui s'avère nocif pour la légitimité politique du mouvement. Les jeunes semblent davantage fédérés par un mode d'action que par un programme commun. Au final, il s'agit de savoir comment faire bouger les choses, sans pouvoir dire pour autant dans quel sens l'on souhaite avancer." D'accord, les jeunes ne se désintéressent pas de la politique, d'accord de nouvelles formes de mobilisation animent les jeunes : mais est-ce vraiment porteur de changement ? Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC

- "Les Français ont été interrogés sur l'image qu'évoquent un



- Ils entretiennent plutôt un rapport différent à la politique, fait notamment de pratiques culturelles nouvelles et d'un **surinvestissement d'un certain nombre de valeurs** telles que la **libéralisation des mœurs, le renouvellement social et l'ouverture au monde**. En somme, on est face à une génération libérale en matière de mœurs, mais attentive à la nécessité de la régulation sociale en termes d'injustice générée par les inégalités économiques.
- **Le consommateur n'est plus passif**. L'essor des nouvelles technologies lui donne les outils d'une vigilance accrue. Il l'aide également à devenir producteur de ce qu'il consomme pour devenir un « **prosommateur** » ou « **prosumer** ». La consommation traditionnelle est remise en cause, un nouveau modèle se cherche et sera développé à l'avenir avec l'arrivée des nouvelles générations.
- Valeurs des jeunes selon les deux générations dans les "18-29ans" - La « Génération Internet » (née entre 1977 et 1986), définie par Prél (2000). Prél décrit des **individus soucieux du concret et demandeurs d'expérience vécue, en quête de repères qu'ils sont amenés à trouver par eux-mêmes**, par désaffection vis-à-vis d'institutions dont ils pressentent l'impuissance à leur fournir des ressources de sens, (et dans une société qui ne leur fait pas une place au moment où ils atteignent leur majorité ...)
Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC
- **La consommation** aujourd'hui répond à ce manque créé par l'individualisme, elle **permet de plus en plus à chacun d'exprimer son identité**. La communauté est davantage centrée sur le plaisir

certain nombre de termes politiques tels que le socialisme, le capitalisme, l'Europe, l'écologie ou encore le libéralisme. En comparant notamment les résultats pour les 18-29 ans à ceux de leurs aînés, plusieurs constats se font jour. Premièrement, **les jeunes n'hésitent pas à se prononcer et à prendre position**. On les compte même parmi ceux qui sont le moins nombreux à donner des réponses évasives. Deuxièmement, **ils ont une opinion plus positive du libéralisme, mais aussi de la mondialisation que leurs aînés** : en effet, les trois quarts (74%) des 18-29 ans ont une image positive du libéralisme, contre 60% des 30 ans et plus. Par ailleurs, la mondialisation, l'Europe et l'écologie sont également des valeurs portées plus haut par les jeunes." Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC **La mondialisation et le libéralisme, pourtant à la base de bien des maux de notre société ne sont pas rejetés par les jeunes, au contraire. Vont-ils vraiment changer les choses ?**

- Le **problème de la dégradation de l'environnement est cité par 24% des 18-29 ans** contre 18% des 30 ans et plus. La **sensibilité pour l'environnement semble donc plus marquée chez les jeunes que chez leurs aînés**. Cependant, **cette sensibilité plus élevée peine à se traduire en pratique**. En ce qui concerne les comportements écologiques et responsables, les jeunes apparaissent « en retard ».

- A titre d'exemple : en juin 2010, 55% d'entre eux déclarent faire des économies d'eau (contre 69% chez les 30 ans et plus), 36% trient systématiquement les papiers, le verre, les emballages et le papier (contre 60% chez leurs aînés) et 21% achètent régulièrement



d'être ensemble que sur un projet auquel tous les individus contribuent. La tribu est un moyen de renouveler la nature du **lien social**. Ce phénomène est encore plus vrai pour les jeunes.

- Le modèle générationnel met nettement en évidence que les jeunes générations ont fortement modifié leurs besoins en les déplaçant vers **la réalisation de soi**, en privilégiant notamment l'hôtellerie et la communication et en arbitrants en défaveur de l'alimentation, de l'habillement et des charges de logement
- Pour ces jeunes générations, la consommation participe à la réalisation de soi dans la mesure où elle permet à l'individu d'affirmer ses propres valeurs. Parmi les éléments générationnels se rapportant à la classe d'âge des 18-29 ans, figure la **consommation « exploratoire »** (Restauration et loisirs), amenée à se poursuivre avec l'avancée en âge, même si elle va en se ralentissant (effet d'âge). Le poids des dépenses de loisirs augmente avec l'arrivée des nouvelles générations [même argument]
- les jeunes **sont plus portés sur l'usage d'un produit que sa possession**. A la question « concernant les produits et les services de consommation, vous avez déjà acheté un produit neuf, en

des produits issus de l'agriculture biologique (contre 23% chez les 30 ans et plus). Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC

- Les écarts entre la sensibilité écologique déclarée et les pratiques conduites laissent penser que les variables socio-économiques jouent un rôle décisif. Dans la mesure où les jeunes appartiennent en moyenne à des catégories de la population dont le pouvoir d'achat est moins grand, leur revendication de vouloir protéger l'environnement peine à se traduire en actes... Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC **Une fois de plus les jeunes ne sont pas en capacité d'adopter un comportement éco-responsable parce qu'ils sont moins libres que d'autres classes d'âge sur le plan financier.**
- Les jeunes sont plus sensibles aux rassemblements émotionnels, en se mobilisant davantage pour une cause ponctuelle (nomadisme associatif, ou politique lors des élections). **Ils sont plus prompts à se mobiliser (adhésion nomade) qu'à s'engager (adhésion plus sédentaire).** Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC **Ces mobilisations ad hoc, et ce nomadisme n'est pas porteur de changement, n'est pas porteur de durable, n'est peut-être pas souhaitable.**
- **"Toujours autant d'inégalités de revenu en défaveur des jeunes générations** Le constat d'une inégalité de revenus entre les générations est apparu au début des années 1980. Les travaux menés au milieu des années 90 (Legris et Lollivier, 1996, Chauvel, 1998, Lollivier, 1999 et Hourriez et Roux, 2001), montrent que si les générations nées jusqu'à la seconde guerre mondiale avaient eu à



envisageant la possibilité de le revendre d'occasion par la suite », 43% des 18-24 sont tout à fait ou plutôt d'accord, et les 25-34 ans 37% contre seulement 33% en population totale. Pour ces nouvelles générations, les **nouveaux modes de consommation favorisant la seconde vie des objets sont plus fortement adoptés**. Les critères écologiques doivent être à la base de tout produit ou service, mais les jeunes **adoptent de façon pragmatique des comportements plus écologiques** : recyclage des objets et utilisation de la mobilisation douce.

- Les contraintes économiques qui se sont imposées aux jeunes générations depuis 30 ans, les ont conduites à développer des modes de consommation permettant d'**optimiser leurs achats**. Les jeunes générations développent des pratiques visant à acheter un produit jugé de qualité, mais à bas prix
→ **comportement rationnel**
- les jeunes évoluent vers le "consommer mieux"
- l'Aisance à se mouvoir dans la société de consommation, qui doit être avant tout une source de plaisir plus que de contraintes, et qui leur permet d'assouvir leur quête d'identité et d'appartenance à une communauté. En quête de sens, ces jeunes générations développeront de nouvelles formes de consommation en préférant l'usage à la possession.
- L'autopartage, le co-voiturage, le développement des secondes vies des objets, la location, les achats groupés sont autant de nouvelles formes de consommation qui se développeront à l'aide d'internet

chaque âge un niveau de vie supérieur à celui des générations précédentes, ce n'était plus le cas partir des générations nées après 1950. Le phénomène s'inverse pour les jeunes générations : au même âge, les jeunes générations gagnent relativement moins que les générations les plus âgées. Sur la dernière enquête Budget des ménages de 2006, le constat reste le même : les jeunes générations gagnent moins au même âge que celles qui sont nées vingt ans plus tôt (voir Figure 3). Les résultats de Bonnet (2010) sur les revenus fiscaux en 2010, vont dans le même sens, les génération postérieures à celle de 1950, ont des revenus plus faibles que ceux de leurs aînés aux mêmes âges. Ainsi, comme le montre Chauvel (1989), la répartition des revenus se fait au détriment des jeunes générations. La faiblesse des revenus des 18-29 ans, ne s'explique pas par un écart de niveau de diplôme, puisque les jeunes générations ont un niveau plus élevé de diplôme que les générations précédentes." En l'absence d'autonomie financière, les jeunes ont un pouvoir de changement peut-être limité. Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC

- On observe ainsi une augmentation des petits groupes sociaux qui s'apparentent à des communautés ou à des formes tribales très fortement déterminées par un lien émotionnel. La communauté est davantage centrée sur le plaisir d'être ensemble que sur un projet auquel tous les individus contribuent. **C'est le plaisir qui guide les jeunes d'aujourd'hui, pas le fait de participer**



dans une conjoncture économique qui s'assombrit.

- "Génération Y: **ils auraient de quoi baisser les bras mais ils ont du tonus et de l'ironie**" **Contrairement à la génération X, la génération Y ne peut pas être qualifiée de "bof"** : elle ne baisse pas les bras, ne trouve pas que rien n'a d'importance. Mais elle a été élevée dans une période de désenchantement politique, dans une espèce de "dégriserie". Elle a été éduquée avec la crise, le capitalisme financier, l'impuissance du politique. Il y a aussi un contexte purement éducatif, qu'on pourrait résumer par un axe que j'appelle "Dolto-Bourdieu". Dolto parce que c'est durant les vingt ou trente dernières années qu'ont été confirmées les méthodes éducatives de l'écoute de l'enfant : il est une personne, et la famille une unité associative où chacun doit trouver son identité. C'est une famille de négociation. Bourdieu parce que l'on est dans une période de compétition scolaire acharnée, fondée sur la course aux diplômes. La génération Y a été élevée dans un système où d'un côté on reste très à l'écoute et où de l'autre on pousse à la performance scolaire. Ce modèle ambivalent génère des tensions. Enfin, cette génération a fait son apprentissage dans l'univers de la connaissance et de l'information via la culture digitale. Mais tout le monde dans la génération Y n'est pas identique. On trouve certes des modes de fonctionnement et des traits communs, mais ensuite, ça se recompose socialement.
- Dans un réseau social, on fréquente des gens qui correspondent à son milieu. La culture Facebook correspond plutôt à un usage du monde étudiant et donc des catégories moyennes ou moyennes

à un projet auxquels tous contribuent. Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC

- Les jeunes générations, dans une société d'hyperchoix grandissante, en recherche constante de satisfaction, sont en permanence dans le désir de consommation. Leur désir de consommation est immédiat alors que dans les générations précédentes on acceptait de ne s'équiper (en automobile, logement, ...) qu'après un certain âge. Le modèle générationnel met nettement en évidence que les jeunes générations ont fortement modifié leurs besoins en les déplaçant vers la réalisation de soi, en privilégiant notamment l'hôtellerie et la communication et en arbitrants en défaveur de l'alimentation, de l'habillement et des charges de logement (cf. Tableau 4). Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC **Les jeunes sont des consommateurs mais ne sont pas dans le désir de changement.**

- Changement du monde... Si cette mutation est certaine, (attention) **la dérive extrémiste reste possible à la place de la refondation sociale.** Blog Conscience sociale "Les jeunes Européens : une génération en quête d'un destin collectif entre héroïsme et accablement"

- "Les nouvelles générations prennent leurs distances avec toutes les institutions (église, école, état, partis, entreprise). Elles



supérieures. [Article Les Inrocks](#)

- au sujet des valeurs communes à tous: « Il y a des sensibilités assez claires, par exemple la distance par rapport au politique. On n'espère plus grand-chose de la centralité de la société. Corrélativement, **on attend davantage du do it yourself, de la capacité à s'organiser avec d'autres**. Il y a aussi la culture du partage, qui est parfois de type économique – le web est un vaste espace pour le bon plan, le gratuit, le low cost... »
- **Les jeunes sont actifs, et veulent prendre les choses en main**
[Article Les Inrocks](#)
- une génération engagée différemment: Les jeunes Y n'attendent pas grand-chose de l'univers institutionnel, des partis. En revanche, ils **croient beaucoup à leur propre capacité de coordination**, souvent sans leader et avec peu de textes fondateurs. On l'a vu dans les pays arabes, avec les indignés, avec les flashmobs... C'est une organisation vraiment très différente de l'organisation partisane. Le web est très bien adapté pour se montrer réactifs et pas pour des engagements à long terme. C'est un instrument de mobilisation sur des enjeux ponctuels. [Article Les Inrocks](#)
- Pour qui vote cette génération?: La sociologue Anne Muxel dit qu'ils ont un **appétit de politique**. Monique Dagnaud les trouve plutôt modérés. Elle définit le vote jeune (un abstentionisme important sauf aux présidentielles) par un vote plus à gauche que la moyenne nationale et plus important pour les partis extrémistes. Pas

préfèrent tente de résoudre elles mêmes les problèmes qui se posent dans leur environnement. Face à ce désinvestissement vis-à-vis des institutions, ces choix de consommation leurs permettent de constituer le repère manquant. Elles recherchent du lien social dans la consommation." [Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC](#) **Individualisme, désinvestissement des institutions et recherche du lien dans la consommation : la jeunesse va-t-elle tous nous sauver ?**

- "Les critères de choix : garanties écologiques, fabrication régionale, fabrication en France ou encore « produit est fabriqué par une entreprise soucieuse du droit des salariés » comptent très peu pour les jeunes, notamment pour les 18-24 ans. En 2010, le critère garanties écologiques n'est important que pour 27% des 18-24 ans contre 33% des 35 ans et plus. Le critère fabrication régionale, n'intéresse que 22% des 18-24 ans contre 42% des 35 ans et plus, celui du fabriqué en France ne concerne que 29% des 18-24 ans contre 50% des 35 ans et plus. Le critère « entreprise soucieuse du droit des salariés » intéresse 21% des 18-24 ans contre 38% des 35 ans et plus." [Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC](#) **Les jeunes n'ont pas une consommation éco-responsable et ne s'en soucient pas...**

- "Tout se passe, comme si pour ces générations, la protection de l'environnement était un pré-requis. Les jeunes générations sont éduquées dès leur plus jeune âge au développement durable et se sont habituées à ce que ce soit intégré dans les processus de production. Elles ne cherchent pas ces valeurs au travers de leur consommation. Les valeurs environnementales sont plus souvent portées par les milieux favorisés (Bozonnet, 2005) or les jeunes d'aujourd'hui le sont très



mal de raisons accentuent la distance vis-à-vis de la scène politique institutionnelle. Depuis 2007, les réseaux sociaux se sont beaucoup développés, la crise s'est accentuée, les désillusions aussi.

Aujourd'hui, **les formes d'expression se trouvent surtout en dehors des partis, dans les actions, les manifestations, les échanges, y compris les échanges de conversation sur le net**

Article Les Inrocks

- **Cette génération, par sa capacité à agir ne se montre absolument pas résignée** selon Monique Dagnaud. Ces jeunes sont pessimistes sur la société et son avenir mais restent optimistes pour eux-mêmes. **Ils auraient de quoi baisser les bras mais gardent beaucoup de vitalité.** Le **web leur offre une capacité d'action** et l'univers éducatif à la Dolto vise à donner confiance à l'individu.
- Par ailleurs, la culture du LOL est très tonique même si parfois potache. Ça reste une forme de résistance, une façon de se moquer du monde, y compris de soi-même. **Cette génération a du tonus, de la réactivité, une capacité à rire, de l'ironie sur le monde. C'est une force.**Article Les Inrocks
- Changement dans leur rapport au milieu du travail: Les jeunes de la génération Y ont un **mode d'entrée dans la connaissance qui n'est pas de type linéaire ou rationnel**, comme l'écrivait le sociologue Marshall McLuhan. La pensée de Gutenberg passe par la lecture et une construction rationnelle des choses. Eux entrent par les hypertextes, piochent à droite et à gauche. Ce mode d'entrée dans

peu." Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ?

CREDOC **Relation passive au développement durable...**

- "Depuis le début des années 90, et de façon accélérée grâce à Internet, une mutation profonde s'est installée : on peut désormais choisir qui l'on est. « Le lieu fait le lien » écrit Maffessoli (1990): l'identité devient une expérience, un itinéraire." Source : Michel Maffessoli "Le Temps des Tribus" (entrevue avec la revue RITA sur les trajectoires de jeunesse) **Les identités jeunes sont fluides. Nomadisme = jamais d'engagement ?**

- Si les valeurs éthiques ont été brièvement évoquées (et seulement par quelques 25-30 ans), ce critère n'intervient pas du tout dans les achats des jeunes. Comme nous le verrons dans le paragraphe suivant, les nouvelles générations accordent beaucoup moins d'importance à la protection de l'environnement que les précédentes. Il semble que l'on puisse parler à ce sujet d'un « phénomène générationnel » illustré d'ailleurs par le vieillissement des militants écologiste (Bozonnet, 2005 Ecologisme : Les jeunes désertent).

- **Il n'est pas question pour les jeunes de déculpabiliser en orientant leur consommation par des critères sociétaux ou « responsables », c'est-à-dire vers des marques relayant des messages de protection de l'environnement, d'écologie, d'éthique, ou de protection des salariés.** Ce comportement se comprend aisément : • En premier lieu, ayant toujours connu la société de consommation, l'idée de culpabilité leur est tout à fait étrangère dans ce domaine • En second lieu, leur recherche de réalisation de soi n'est pas forcément synonyme d'une recherche de



la connaissance est très déconcertant. Ensuite, **ils ne sont pas attachés à la hiérarchie**, pas uniquement à cause du net mais aussi en raison de la disparition de la famille patriarcale, qui signifie que même dans la famille, on a fait un apprentissage d'interaction, sur un pied d'égalité. Enfin, **ils n'ont pas d'attachement fort à l'entreprise**. Peut-être parce qu'ils pensent que les entreprises vous jettent dès qu'elles n'ont plus besoin de vous. Ils se disent aussi que s'ils trouvent mieux ailleurs, ils partiront. **Ils n'ont pas non plus spécialement envie d'exercer le pouvoir**. Quand on leur propose de changer de poste, ils vont plutôt demander à avoir une autre expérience, sans privilégier l'idée de carrière. Article Les Inrocks

- **Et les jeunes ne cherchent plus des modèles, des références, vers qui se tourner comme ça a pu être les cas des générations précédentes** Leur esprit à la fois rebelle et ironique ne les porte pas à avoir des icônes. Leur univers reste ré-actif, pas enclin à être dans la sidération, dans l'admiration béate. Article Les Inrocks
- Les jeunes Européens supportent en première ligne des conséquences de la crise systématique globale. Suivant l'exemple du Printemps Arabe, ils manifestent spontanément en masse avec des revendications similaires, au moment où l'avenir promis leur apparaît insupportable.
- L'analyse des **forces de changement au sein de cette génération particulière nous conduit à les placer comme pivot dans l'anticipation d'ici 2030 des profondes évolutions sociales à l'échelle européenne** Blog Conscience sociale "Les jeunes Européens : une génération en quête d'un destin collectif entre héroïsme et accablement"

sens à caractère global. C'est pourquoi **leur rapport à la marque est avant tout caractérisé par l'hédonisme et l'insouciance**. Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC

- Si la conception du monde écocentrique est en expansion chez les jeunes Français, le répertoire d'action écologistes n'y est pas plus pratiqué que dans les autres classes d'âge, excepté les plus de 60 ans. Ils ont même tendance à délaisser l'engagement associatif, tant l'adhésion que le bénévolat, au profit du don en argent, et n'ont pas une propension plus forte au vote Vert. Le début du XXIème siècle voit donc au mieux une stabilisation de l'engagement écologiste chez les jeunes. Source : « L'écologisme chez les jeunes : une résistible ascension ? », Une jeunesse différente ? Les valeurs des jeunes Français depuis 30 ans, (sous la direction d'Olivier Galland et Bernard Roudet), Paris, A. Colin, 2012, pp. 170-178.

- "A partir du modèle générationnel mis en place par (Recours et al, 2008), nous pouvons projeter les dépenses de la génération Internet (née entre 1977 et 1986) d'ici 2015. Le poids des 28-37 ans en 2015 sur les marchés de consommation est en forte baisse en raison de la pyramide des âges et du poids élevé des 50 ans et plus." Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC **Les jeunes auront de moins en moins de poids sur les marchés de consommation en raison du vieillissement de la société. S'il s'agit donc de changer le monde par la façon de**



	consommer, ça semble plutôt compromis. • Toujours d'après ce modèle générationnel, on peut prévoir qu'en 2015, le seul secteur où les 28-37 ans pèseront plus qu'en 2005 est le secteur des loisirs. <u>Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC</u> Les jeunes sont des hédonistes et le seront toujours demain. • Chez les 18-24 ans, 70% sont favorables . l'ouverture le dimanche, dont 34% de très favorables ., alors que dans la population globale, seulement 53% sont favorable à cette ouverture. Source : <u>Rapport CREDOC</u> Les jeunes aiment tellement consommer qu'ils sont majoritairement pour l'ouverture des magasins le dimanche.
--	--

ANNEXE 7 : Regroupement thématique des arguments (Oui/Non)

TABLEAU DES ARGUMENTS (par thématiques)

Rose : moyens, pouvoir, capacité

Vert : volontés, valeurs, aspirations

* sources françaises



	ILS SONT...	ILS SONT...
Adjectifs utilisés pour qualifier les jeunes	Interessés, engagés, innovants, horizontaux, confiants, critiques, vigilants, ouverts, malins, globaux, connectés, pro-démocratie, tolérants, pragmatiques, lucides, réfléchis, désintéressés de l'argent, informés, positifs, autonomes, décomplexés, compétents, technophiles, éduqués, cultivés.	Désengagés, désintéressés, passifs, désillusionnés, désabusés, fatalistes, individualistes, contradictoires, orgueilleux, superficiels, égocentriques, addicts, techno-dépendants, impotents, marginalisés, infantilisés, intolérants, endettés, dépendants, aliénés, violents, paresseux, pollueurs, irresponsables, girouettes, hédonistes, insouciant, impatient, défiants, racistes, pro-libéraux, pro-mondialisation



Jeunes et politique

Figurent ici les arguments qui attestent d'un positionnement sur le **pouvoir** et le **désir** de changement des jeunes dans le champ politique.

OUI

- Les jeunes sont intéressés par la politique* ([CREDOC](#))
- Ils sont engagés sur le terrain (Service Civique* [Blog Le Monde](#), Indignés*, Occupy [New York Times](#))
- Pour les jeunes, collaboration est synonyme de pouvoir ([Canadian Millennial](#))
- Ils sont portés sur le collectif* et désireux d'horizontalité ([RiotWire](#))
- Ils pensent pouvoir changer le monde ([Business Insider](#))
- Ils ont un esprit critique, ils sont par exemple méfiants envers les institutions. Ils veulent s'informer et sont capables de digérer ces informations*. Ils sont éduqués et cultivés, conscients des enjeux*.
- Ils sont plus préoccupés que les autres par ce que touche à l'environnement, à la précarité et aux retraites* ([IPSOS 2006](#))
- Ils sont tolérants et ouverts ([CREDOC](#))
- Ils veulent penser avant d'agir et être conscients des nouvelles perspectives ([Business Insider](#))

NON

- Les jeunes ne se démarquent pas du reste de la société ([IPSOS 2006](#)*)
- La politique n'est pas leur intérêt premier ([Kairos Future](#))
- / pas de volonté de rejoindre le système politique pour le changer/ ce qui laisserait le champ libre pour les politiques * ([Minorités](#))
- Ils sont moins "peace and love" que les générations précédentes
- ils sont individualistes (inquiets de leur propre futur) [Kairos Future](#) superficiels, égocentriques ([New York Times](#))
- Ils ne sont pas engagés, ils sont désabusés, fatalistes ([Kairos Future](#))
- Ils sont contradictoires ([Kairos Future](#))
- Selon les jeunes, "visionnaire" n'est pas la première qualité recherchée pour un leader ([Kairos Future](#))
- Démographie: il y aura moins d'enfants, donc moins de changement* ([INED, 2009](#))
- Ils ne cherchent pas l'inspiration ([Kairos Future](#))
- ils représentent une minorité sans pouvoir, infantilisée, éloignée des responsabilités * ([Blog Des Jeunes et des Médias](#))



Jeunes et consommation

Figurent ici les arguments qui attestent d'un positionnement sur le **pouvoir** et le **désir** de changement des jeunes dans le champ de la consommation..

- Ils sont conscient des enjeux et veulent adopter des comportements de consommation responsables.

- Ils sont les premiers à trier leurs déchets

- Lorsqu'ils ne consomment pas de façon responsable, c'est qu'ils n'en ont pas les moyens (ressources financières, accès, etc)*[\(CREDOC\)](#)

- Les jeunes utilisent leur aisance avec la technologie pour devenir des consommateurs actifs*[\(CREDOC\)](#)

- En tant que consommateurs actifs, ils veulent réinstaurer une relation entre les consommateurs et les entreprises allant dans le sens des consommateurs.*[\(CREDOC\)](#)

- Ils ne sont pas dans la possession, ils préfèrent la valeur d'usage. L'important pour eux, c'est de satisfaire un besoin. Ils sont pour les dispositifs de partage, de location, de prêt.* [\(CREDOC\)](#)

- Ils savent repérer les idées durables et originales qui sont porteuses d'un "consommer mieux". [\(CREDOC\)](#)

- ils veulent la même chose que les générations d'avant: conso/maison... (priorité) [\(Kairos Future\)](#)

Ils ne sont pas demandeurs de changements en profondeur[CREDOC](#)

- Ils sont contradictoires [\(Kairos Future\)](#)

- C'est une génération endettée [\(CREDOC\)](#)

- Ils sont jeunes plus longtemps, dépendants plus longtemps */ inégalité de revenus [\(CREDOC\)](#)

- La jeunesse est la première victime de la crise (conso)[CREDOC](#)

- Les jeunes consommateurs = de moins en moins de poids, donc capacité à changer le monde par la consommation réduite [\(CREDOC\)](#)

- Ils sont techno-dépendants, addicts [\(CREDOC\)](#)



Jeunes et travail

Figurent ici les arguments qui attestent d'un positionnement sur le pouvoir et le désir de changement des jeunes dans le champ du travail.

- Les jeunes veulent un travail qui ait du sens.
- Les jeunes n'ont jamais autant créé qu'aujourd'hui. Le succès de FB, Tumblr et autres, conçus et développés par des jeunes, change la face du monde ([Time Magazine – Joel Stein](#))
- Les jeunes Y voient la collaboration comme une source de pouvoir.*
- Ils savent utiliser la technologie pour mieux s'informer, s'éduquer, se cultiver et préparer leur avenir ([CREDOC](#))
- Les jeunes sont confiants et conscients de leur valeur, ils veulent de la reconnaissance, de la gratitude.
- Dans le travail aussi, ils sont réfléchis, et aiment considérer les nouvelles perspectives. ([Business Insider](#))
- Ils veulent pouvoir avoir du temps avec leur famille, pour leurs loisirs, pour un engagement politique ou associatif en marge de leur travail.* ([CREDOC](#))
- Leur aisance avec la technologie les met en position de sachant : changement dans le rapport de force générationnel.*([CREDOC](#))

- la fierté et la satisfaction personnelle dans le travail sont les qualités les plus importantes ([Kairos Future](#))
- Ils ne pensent pas forcément que l'entrepreneur doit être "visionnaire" ([Kairos Future](#))
- ils sont jeunes plus longtemps, arrivent donc plus tardivement sur le marché du travail, ([CREDOC](#))
- La jeunesse est première victime de la crise (emploi) ([CREDOC](#))

ANNEXE 8 : Sous-questions, chiffres et citations

Sous-questions

- Quels sont les risques potentiels d'un désespoir et d'une défiance envers le politique dans de nombreuses nations, et sommes nous en train de nous prémunir contre ces risques ? (Rapport Global Youth Kairos Future)
- Que veut vraiment dire le fait que les jeunes aient des problèmes de concentration ? Et que ce manque de concentration soit lié à un usage très lourd des médias sociaux ? (Rapport Global Youth Kairos Future)
- Quelles conclusions devrions nous tirer du fait qu'un jeune sur trois pense qu'il est trop tard pour stopper le changement climatique ?
- Qu'est-ce que veut dire, pour un employeur ou d'un point de vue communicationnel, que les jeunes veulent devenir des adultes plutôt que rester jeunes pour toujours ? (Rapport Global Youth Kairos Future)
- Qu'est-ce que veut dire, par exemple pour la RSE (responsabilité sociétale et environnementale), le fait que les jeunes soient plus à gauche qu'à droite dans leurs opinions politiques, et que la corruption soient perçues comme étant une des principales menaces dans plusieurs pays ? Ou que la jeunesse pense que les capitalistes obtiennent une trop grosse part du gâteau et les travailleurs une trop petite ? (Rapport Global Youth Kairos Future)
- Qu'est-ce que veut dire le fait que "de bonnes conditions de travail" impliquent pour les jeunes d'être en capacité de laisser le travail sur le lieu de travail, ou que le congé maternité ou paternité soit une des attentes les plus importantes ? (Rapport Global Youth Kairos Future)
- Comment doit on gérer aujourd'hui le fait qu'une force de travail mondiale, où les jeunes les plus ambitieux ne viennent plus de l'ouest mais plutôt de pays émergents comme la Chine et l'Inde ? (Rapport Global Youth Kairos Future)
- Quelle réponse apporter au fait selon lequel la jeunesse attende d'être plus engagée, par exemple dans le développement des produits et des services ? (Rapport Global Youth Kairos Future)
- Qu'est-ce que la tendance à la mobilité veut vraiment dire ? (Rapport Global Youth Kairos Future)
- Ce qui a perduré, en revanche, c'est que « l'idéologie de la jeunesse n'est nullement une mise en question de la société, mais seulement une négation

provisoire de sa puissance écrasante, ce qui est vrai des jeunes ouvriers comme des jeunes bourgeois ». D'où cette interrogation formulée en 1961 et si justement prémonitoire : peut-on « imaginer vers quelles extrémités pourraient être entraînée une jeunesse pléthorique et sur-scolarisée au sein d'une économie en récession ou même en stagnation » ? (Source : Rapport CREDOC : Jeunes d'aujourd'hui, quelle société demain ?)

- Le désengagement des jeunes dans des voies conventionnelles de la participation politique signifie-t-il réellement un désintérêt pour la politique ou même une dépolitisation à grande échelle ? (Source : Rapport CREDOC : Jeunes d'aujourd'hui, quelle société demain ?)
- Le faible degré d'intégration institutionnelle est-il vraiment l'indice d'une jeunesse dépassionnée par la chose publique ? (Source : Rapport CREDOC : Jeunes d'aujourd'hui, quelle société demain ?)
- De par leurs caractéristiques, les jeunes d'aujourd'hui prépareraient-ils :
 - · une société plus pacifique dans laquelle l'écoute de l'autre est primordiale ou plutôt une société communautarisée dans laquelle les individus se rassemblent par tribus multipliant ainsi les barrières ?
 - · une économie en perpétuelle innovation, créatrice permanente de richesses : les nouvelles générations étant plus autonomes et en recherche de nouveautés, ou une économie sclérosée dans laquelle les adultes de demain pourront difficilement s'intégrer dans les grandes entreprises, limitant ainsi la capacité de réunir des moyens suffisants pour dégager de la productivité et produire de la valeur ?
 - · une société de consommation acceptée et maîtrisée source d'une croissance revendiquée ou alors une société de consommation limitée par des contraintes budgétaires fortes, les nouveaux parents ne pouvant pas soutenir les jeunes générations à moindre pouvoir d'achat ? (Rapport CREDOC)
 - la transmission des pratiques culturelles associées aux « œuvres de référence » (lecture de la littérature, fréquentation du musée, du théâtre, du concert) et leur pénétration dans la classe d'âge des 18-30 ans. Quelle est l'évolution depuis 10 ans des pratiques culturelles des jeunes, tant en termes de niveau de pratique que de part de budget consacré ? (Rapport CREDOC)
- Alors que les pouvoirs publics et les grandes institutions culturelles mettent en avant la nécessité d'un effort particulier pour favoriser l'accès des jeunes à la culture, ces derniers sont aujourd'hui les contributeurs les plus importants des industries culturelles, en particulier dans les registres de la musique et du cinéma. Comment se fait-ce ? (Rapport CREDOC)
- Dans ces conditions, doit-on en rester à la politique du filet et ne s'occuper que de ceux qui sont en précarité ou doit-on envisager le versement d'une allocation de base à tous les jeunes, à l'image des politiques développées par les pays du Nord de l'Europe (Danemark, Finlande, Pays-Bas) pour encourager leur rôle dynamisant dans la consommation ?

Chiffres :

- **100.000 jeunes** sont inscrits sur le site du service civique en **2012** et **90%** en sont **satisfaits..** ([source](#))
- « Valérie Becquet est un peu moins exaltée : *"Attention aux discours magiques sur le service civique..."* Qui parfois vire, lui aussi, à l'échec. Certains jeunes arrêtent en cours de route. Mais *"dans **82 % des cas**, les jeunes disent à la fin avoir une idée plus claire de leur projet professionnel, poursuit l'universitaire.* » ([source](#))
- **3 000 structures** agréées par l'Agence du service civique pour accueillir des jeunes ([source](#))
- Avec une moyenne de **88 SMS par jour, les ados de 17 ans** n'échangent qu'avec les ados de leur âge, renforçant un fossé générationnel qui n'a jamais été aussi profond qu'aujourd'hui. ([source](#))
- Déjà, en 2010, une étude américaine avait révélé que chaque enfant coûte à ses parents, tout au long de sa vie, la modique somme de **385.000 dollars** ([source](#))
- Dans les **années 50, 12%** des étudiants pensaient qu'ils étaient « une personne très importante ». Au cours des **années 90, 80%** le pensaient. ([source](#)) + étude du National Health Institute (troubles narcissiques de la personnalité)
- Chiffres sur le chômage des jeunes en Europe (1983-2013). A dégager : la spécificité française.
- **1 %** des jeunes adhèrent à un parti politique et **4 %** des jeunes travailleurs à un syndicat. C'est peu mais chez leurs aînés, ce n'est pas beaucoup mieux (respectivement **1 %** et environ **8 %**) En France, **1 jeune sur 2** en France a déjà participé à une manifestation. ([Anne Muxel pour Sciences Humaines](#) Mai 2013)
- Le poids du diplôme : en 2007 les jeunes actifs sans diplômes au second tour ont voté en majorité (à 55 %) pour Nicolas Sarkozy et 22 % ont voté pour Jean-Marie Le Pen au premier tour (contre seulement 3 % des étudiants) . ([Anne Muxel pour Sciences Humaines](#) Mai 2013)
- En tout et pour tout, la dizaine de mouvements de jeunesse des grands partis politiques réunit 65 000 jeunes. Une goutte d'eau compte tenu du fait que **les 18-25 ans représentent 15% du corps électoral**. ([Article Libération](#))
- La part des 18-29 ans qui se disent «très intéressés» par la politique a doublé entre 1999 et 2008, passant de 6% à 12%. Plus largement, ils étaient 41% en 2008 à se dire «très» ou «assez» intéressés par la politique. En 1999, ils n'étaient que 28%. (étude INJEP – Novembre 2010)

- **79% des jeunes âgés de 18 à 25 ans** ont une mauvaise image des hommes et femmes politiques et considèrent que « les personnes qui sont élues pour représenter les Français ne sont pas à l'image de la société actuelle ». (Ipsos Public Affairs 2006)
- Les hommes et femmes politiques sont également massivement perçus (87%) par les 18-25 ans comme sourds à leurs préoccupations. (Ipsos Public Affairs 2006)
- Trois quarts d'entre eux (73%) estiment que la place accordée aux jeunes dans les programmes et prises de position des candidats potentiels n'est « pas assez importante » (Ipsos Public Affairs 2006)
- Ils sont très largement convaincus qu'aujourd'hui, « les responsables économiques ont plus de pouvoir que les responsables politiques dans notre société » (75% dont 21% qui sont « tout à fait d'accord ») (Ipsos Public Affairs 2006)
- En 2010, le programme des volontaires des Nations Unies a déployé, dans 132 pays, près de huit mille personnes issues de 158 pays. Il a aussi mobilisé plus de dix mille autres volontaires qui ont contribué au développement à travers le service volontariat en ligne. Environ 62 % de ces derniers venaient de pays en développement, et 80 % étaient des jeunes âgés de 18 à 35 ans. (rapport jeunes/changer le monde UNESCO 2011)
- Selon Eurostat*, seuls 4 % des jeunes Européens sont membres d'un parti. Et seuls 16 % pensent que la voie parlementaire est la meilleure façon de se faire entendre. Les jeunes Européens estiment que l'engagement politique extraparlémentaire – organiser des débats (30 %), participer à des manifestations (13 %) ou soutenir une pétition ou des ONG (11 %) – est bien plus efficace.
- [Données Global Youth2013] sur un certain optimisme des jeunes: more than 70% think it possible to change society through their own actions.
- [Données Global Youth2013] 48 % is the share of global young who attribute their ideal future society with 'change'. Only 20% say the same of 'tradition and stability'
- Diffusion TIC en France : **en 2011, 75% des Français** disposent d'une connexion à Internet à domicile et **85%** ont un téléphone mobile, ils n'étaient respectivement que **4%** et **11% en 1998**. En l'espace d'un an, **entre 1999 et 2000**, le taux d'équipement en téléphone portable des **18- 29 ans** bondissait **de 41% à 70%**. Quelques années plus tard, entre **2002 et 2003**, leur taux d'accès à Internet passait **de 27% à 41%**. Source : Cf. Régis Bigot, Patricia Croutte, La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française, Collection des rapports, n° 278, CREDOC, décembre 2010, Nota : les données de 1998 portent sur les 18 ans et plus, celles de 2010 sur les 12 ans et plus.

- 9% : pourcentage de parents qui pensent que leurs enfants s'en sortiraient mieux financièrement que leurs parents. D'après une étude du Pew Research Center.
- Aller voir : Tribunal pour les Générations Futures <http://www.gaite-lyrique.net/cycle/le-tribunal-pour-les-generations-futures>
- Espagne : 2 Espagnols sur 3 vivent encore chez leurs parents à 30 ans. 50% : pourcentage d'Espagnols de moins de 30 ans sans emploi. (Usbek & Rica)
- Les adolescents se montrent par ailleurs très friands de loisirs sur le web : 76% écoutent de la musique en streaming , c'est à dire en flux continu sans les stocker sur leur disque dur, 60% regardent des films de cette façon, 43% regardent la télévision par internet. (Source : Rapport CREDOC : Jeunes d'aujourd'hui, quelle société demain ?)
- L'arrivée des TIC dans la vie des jeunes ne semble pas avoir pénalisé ces deux pratiques sociales, qui ont eu tendance à progresser chez les jeunes au cours des dernières décennies : 43% des 18-29 ans participent aujourd'hui à des associations, soit un taux un peu plus élevé que celui observé en 1985, 56% reçoivent des amis chez eux chaque semaine, contre 48% en 1985. Difficile dès lors d'imaginer que l'arrivée des TIC dans la société française aurait pu nuire à la vie sociale et relationnelle des jeunes. (Source : Rapport CREDOC : Jeunes d'aujourd'hui, quelle société demain ?)
- 57% des 18-29 ans qui passent moins de 15 heures par semaine à regarder la télévision font partie d'une association, contre 37% de ceux qui passent 15h ou plus devant leur petit écran (Source : Rapport CREDOC : Jeunes d'aujourd'hui, quelle société demain ?)
- On notera même avec intérêt que 31% des jeunes passant plus de deux heures par jour sur le web sont membres d'associations qui présentent un caractère engagé (associations étudiantes, mouvements de jeunesse, partis politiques, syndicats, associations confessionnelles, associations humanitaires ou environnementales, ou associations de consommateurs). La proportion est plus faible chez ceux qui sont moins présents sur le réseau (21%). (Source : Rapport CREDOC : Jeunes d'aujourd'hui, quelle société demain ?)
- En 2009, l'enquête menée par le CREDOC pour le CGEIET et l'ARCEP montre que 63% des 18-29 ans (et 75% des adolescents) considéraient important d'avoir accès à Internet pour se sentir intégré dans la société, contre 48% de leurs aînés. (Source : Rapport CREDOC : Jeunes d'aujourd'hui, quelle société demain ?)

- L'enquête menée par le CREDOC, pour le CGEIET et l'ARCEP, en 2010, indique que 93% des 12-17 ans et 95% des 18-29 ans estiment que les sites Internet devraient permettre à chacun d'effacer simplement les informations personnelles communiquées à un moment donné, 97% des deux classes d'âge considèrent également que les pouvoirs publics devraient inciter davantage les sites à mieux protéger la vie privée de chacun. Et lorsqu'on les interroge sur le principal frein à l'utilisation d'Internet, 28% des adolescents et 40% des 18-29 ans pointent le manque de protection des données personnelles, parmi une liste intégrant aussi bien le coût, la complexité d'usage, etc. Notons au passage la forte progression de cette inquiétude entre 2009 et 2010. (Source : Rapport CREDOC : Jeunes d'aujourd'hui, quelle société demain ?)
- Le rapport aux institutions n'est pas bouleversé, mais le besoin de sortir des cadres établis progresse : 30% des jeunes aspiraient à davantage de liberté en 1999, ils sont 37% aujourd'hui chez les jeunes non internautes, et 44% chez les jeunes disposant d'un accès à leur domicile. (Source : Rapport CREDOC : Jeunes d'aujourd'hui, quelle société demain ?)
- 82% des 18-29 ans s'estiment compétents pour utiliser un ordinateur alors que la majorité des plus de 30 ans reconnaissent leurs limites (58%). La révolution numérique renverse les rôles (Source : Rapport CREDOC : Jeunes d'aujourd'hui, quelle société demain ?)
- Le rythme de sortie des jeunes de moins de 25 ans est très régulier et deux fois plus intense que la moyenne des Français : 70% d'entre eux font au moins une sortie par semaine. Sur longue période (1981 - 2008), cette pratique ne s'érode pas. (Source : Rapport CREDOC : Jeunes d'aujourd'hui, quelle société demain ?)
- Lorsqu'ils ont quitté le domicile parental, les jeunes sont locataires pour plus des deux tiers d'entre eux (69%), et même pour plus des trois quarts chez les 18-25 ans (78%). Seuls 24% des jeunes en logement autonome sont propriétaires ou accédants, cette proportion étant cependant près de deux fois plus élevée pour les 26-29 ans (30%) que pour les 18-25 ans (16%). Alors que moins d'un étudiant sur quatre (22%) vit hors du domicile parental, les jeunes en emploi sont très majoritairement (81%) en logement autonome, et ce qu'ils soient à temps partiel (76%) ou à temps complet (82%). Les jeunes chômeurs sont quant à eux aussi souvent chez leurs parents (48%) qu'en logement autonome (52%). Parmi les 2,4 millions de ménages qui vivent en situation de surpeuplement, les ménages les plus jeunes sont surreprésentés (21 % contre 9 % en moyenne). Cette perception reflète certainement des conditions réelles de logement particulièrement défavorables dans la mesure où les jeunes ont tendance, plus que les autres, à surestimer le niveau de confort de leur logement : 22 % des ménages qui surestiment leurs conditions de logement ont moins de 30 ans alors qu'ils représentent 11 % de l'ensemble de la population étudiée. (Source : Rapport CREDOC : Jeunes d'aujourd'hui, quelle société demain ?)

- En 2012, 22,4% des actifs de 18-24 ans sont au chômage contre 9,6% de l'ensemble des actifs, d'après l'Enquête Emploi de l'Insee. Si le taux de chômage est moins élevé parmi les 25-29 ans (12%), ce sont 23% des 20-24 ans et près de 30% des moins de 20 ans qui sont au chômage en 2009. (Source : Rapport CREDOC : Jeunes d'aujourd'hui, quelle société demain ?)
- Dans l'ensemble, près d'un actif de moins de 30 ans sur six a un emploi précaire. (Source : Rapport CREDOC : Jeunes d'aujourd'hui, quelle société demain ?)
- La part de jeunes en situation de déclassement 3 ans après la sortie de formation varie de 29% à 36% selon l'approche retenue. (Source : Rapport CREDOC : Jeunes d'aujourd'hui, quelle société demain ?)
- 22,5% des 18-24 ans ont des ressources très limitées les situant en dessous du seuil de pauvreté (Source : INJEP)
- « aujourd'hui, l'important c'est de pouvoir utiliser un produit plutôt que de le posséder », 75% des 18-24 ans, et 67% des 25-34 ans sont tout à fait ou plutôt d'accord, contre 65% de la population totale (rapport credoc)
- 11% des jeunes français se disent prêts à payer les impôts nécessaires pour verser des retraites aux générations les plus âgées (Rapport Fondapol Jeunesse Avenir)

Citations

Sociologie

"Puisque l'important est de vivre dans le monde de demain, ce sont les jeunes générations qui devraient instruire les anciennes !" Willard Waller, sociologue de Chicago, 1932

« La jeunesse, dans la modernité, est une source de valeur en soi, en écho à l'opposition entre les modernes et les anciens, puisqu'elle peut, elle, facilement s'approprier le sens et la valeur de l'actualité. » - Danilo Martuccelli (sociologue), CNRS-CLERSE-IFRESI

« Pour qu'il se produise des nouveautés dans la vie sociale, il ne suffit pas que des générations nouvelles arrivent à la lumière, il faut encore qu'elles ne soient pas trop fortement entraînées à suivre les errements de leur devancières. Plus l'influence de ces dernières est profonde - et elle est d'autant plus profonde qu'elle dure davantage -, plus il y a d'obstacles aux changements » - E. Durkheim, 1930 (1893), *De la division du travail social*

« La jeunesse n'est qu'un mot » Bourdieu

Sphère politique

« Il faut redonner confiance à la jeunesse. » Valérie Pécresse

Extrait de la Déclaration lors de sa prise de fonction en tant que Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche - 18 Mai 2007

Pour [Isidore Isou](#), auteur de "Traité d'économie nucléaire. Le Soulèvement de la jeunesse" (paru en 1949) la jeunesse représente la seule force dynamique et révolutionnaire apte à agir sur le circuit économique par la manifestation de la "créativité pure" (inventions et découvertes dans la théorie et la pratique) ou la "créativité détournée" (guerres, destructions des richesses, etc.). Sa pénétration harmonieuse à l'intérieur du circuit s'accomplira par la mise en oeuvre d'un ensemble de mesures regroupées sous le terme de "protégisme juventiste" : réduction des années d'école, crédit de lancement en faveur des jeunes, planification intégrale, rotation aux postes de responsabilité.

"La jeunesse n'a pas toujours raison, mais la société qui la frappe a toujours tort."
François Mitterrand

Littérature et philosophie

« Hélas ! C'est la fièvre de la jeunesse qui maintient le reste du monde à la température normale. Quand la jeunesse se refroidit, le reste du monde claque des dents. » - Georges Bernanos "Les Grands Cimetières sous la lune"

« La jeunesse est le temps des accélérations. » de Jean-François, *La Vraie Couleur du caméléon*

« La jeunesse c'est se révolter contre tout. » de Carlos Molina

« Jeunesse : temps des échecs. » de Henry de Montherlant

« Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait. » Henri Estienne, Extrait du Les Premices

« La jeunesse croit toujours aux moissons éternelles. » de Blanche Lamontagne-Beauregard, *Un coeur fidèle*

« La jeunesse veut l'espace ; la vieillesse, le temps. » de Jean Nohain

« La jeunesse est un défaut... Mais le défaut de l'âge, c'est de voir les défauts de la jeunesse. » de Thomas Bernhard

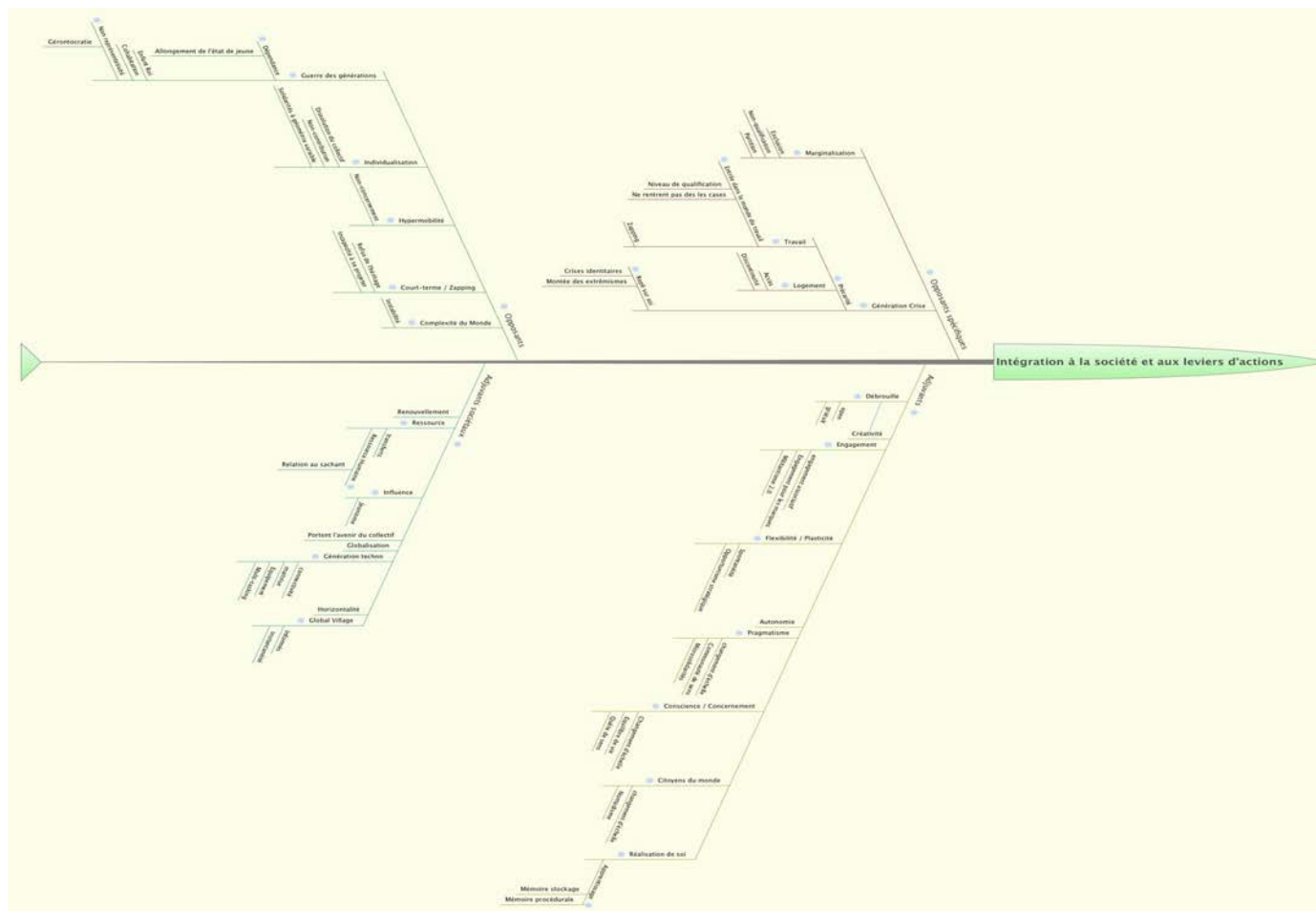
« Lorsque les pères s'habituent à laisser faire les enfants, lorsque les fils ne tiennent plus compte de leurs paroles, lorsque les maîtres tremblent devant les élèves et préfèrent les flatter, lorsque finalement les jeunes méprisent les lois parce qu'ils ne reconnaissent plus au dessus d'eux l'autorité de rien et de personne, alors, c'est là, en toute beauté et toute jeunesse, le début de la tyrannie." Platon

« Rien n'est trop difficile pour la jeunesse. » Socrate

"Notre jeunesse (...) est mal élevée. Elle se moque de l'autorité et n'a aucune espèce de respect pour les anciens. Nos enfants d'aujourd'hui (...) ne se lèvent pas quand un vieillard entre dans une pièce. Ils répondent à leurs parents et bavardent au lieu de travailler. Ils sont tout simplement mauvais." Citation attribuée à Socrate

"Cette jeunesse est pourrie depuis le fond du coeur. Les jeunes gens sont malfaisants et paresseux. Ils ne seront jamais comme la jeunesse d'autrefois. Ceux d'aujourd'hui ne seront pas capables de maintenir notre culture." Citation qui, il y a plus de 3000 ans, aurait été découverte sur une poterie d'argile dans les ruines de Babylone

ANNEXE 9 : Mind-mapping thématique et rapport associé



Rapport associé

Génération DIY - Débrouille

DIY

Le mouvement DIY, qui se développe depuis 2007, a pris de l'essor au-delà de la communauté de hackers qui l'a vu naître. En ces temps de récession, le DIY est une façon de réduire les coûts et de proposer des alternatives à la production de masse. Une preuve du développement de ce mouvement : les hackerspaces, qui fleurissent partout dans le monde. Une nouvelle vision du hacking : « Pour beaucoup, le hacking c'est l'intrusion illégale dans une machine. C'est très réducteur. C'est plutôt une utilisation créative, décomplexée et démystifiée de la technologie » ([Ecrans « DIY : les hackers/génération débrouille »](#))

Le DIY, un mouvement qui se répand dans tous les domaines : il mélange l'esprit des squats, des fanzines, du troc et des friperies avec les mémoires et les valeurs de la Beat génération et l'inventivité des enfants d'internet. Il va de la redécouverte de la cuisine à l'automédication. Enfin, sur le plan de l'activité et du travail, le DIY suggère de remplacer une activité salariée par sa propre activité socialement utile. Là encore, et même s'il ne s'agit que de revenus de complément, l'essor, en France, du statut d'auto-entrepreneur, y répond en partie. Sont aussi reliés : l'essor de la photographie numérique, les blogs, le partage de vidéos, les logiciels libres, l'édition numérique, le journalisme citoyen sur Internet, la location de vélos, la rénovation des cages d'escaliers par les jeunes eux-mêmes, le fait de faire du sport plutôt que d'en rester spectateur, la mise en relation directe des producteurs aux consommateurs de fruits et de légumes...([site DIY mania](#))

Generation Y is all about do-it-yourself ingenuity, but DIY these days involves more than a hammer and nails. Technology and science have never been so accessible — and millennials are using this access to expand what is possible within the realm of making and creating. Six digital natives who are innovating technology and science right here in Canada. ([Huffington Post](#))

The resilient DIY generation believes in "*doing more with less* », they are the MacGyvers of Business. ([Harvard Business Review](#))

Partage

DIY oui mais avec tous, un système D collectif proposant à tous d'être acteur, dans le partage et la diffusion des savoirs, l'entraide ([site DIY mania](#))

Une preuve du partage des savoirs : les festivals hackerspace où les jeunes se rassemblent, c'est à plusieurs qu'on trouve des solutions([Ecran](#))

Le partage des savoirs grâce aux plateformes collaboratives./ ex deYoutube : Youtube inspired a new generation of DIY makers ([DailyDot](#))

Gratuit

Les jeunes sont pour l'open source ([Ecran](#))/ open source generation ([opensource.com](#))

DIY : Le but est de produire sa propre individualité, avec d'autres et en dehors de toute aliénation, pour atteindre une « richesse sans argent ». Fondamentalement « non profit », pour les loisirs comme pour le nécessaire ([site DIY mania](#))

Une étude de l'Hadopi et de l'institut CSA, réalisée auprès des 15-24 ans, décrit des pratiques décomplexées et des habitudes de consommation compulsives tournées entièrement vers la gratuité ([L'express](#))

Autonomie de pensée / refus de l'autorité ou du cadre

Les jeunes ne cherchent plus des modèles, des références, vers qui se tourner comme ça a pu être les cas des générations précédentes. Leur esprit à la fois rebelle et ironique ne les porte pas à avoir des icônes. Leur univers reste ré-actif, pas enclin à être dans la sidération, dans l'admiration béate. ([Les Inrocks](#))

autonomie plus besoin de cadre (non confiance en l'institution) Les millénaires (nés entre 1980 et 2000) n'essayent même pas de prendre le contrôle de l'establishment: ils grandissent sans lui. Forcément, ça énerve ([Dider Lestrade sur Minorités](#))

Quête de sens

Ils sont plus critiques, il remettent tout en question la signification du Y de génération Y c'est aussi « why », nommée génération « pourquoi » par Eric Chester en raison de leur remise en cause systématique des contraintes qu'on peut leur imposer.

Actifs, rusés dans leur consommation

L'essor des nouvelles technologies lui donne les outils d'une vigilance accrue. Il l'aide également à devenir producteur de ce qu'il consomme pour devenir un « prosommateur » ou « prosumer ». La consommation traditionnelle est remise en cause, un nouveau modèle se cherche et sera développé à l'avenir avec l'arrivée des nouvelles générations. ([Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC](#))

Les contraintes économiques qui se sont imposées aux jeunes générations depuis 30 ans, les ont conduites à développer des modes de consommation permettant d'optimiser leurs achats. Les jeunes générations développent des pratiques visant à acheter un produit jugé de qualité, mais à bas prix ([Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC](#))

Positifs

un certain optimisme des jeunes: more than 70% think it possible to change society through their own actions. (Données Global Youth2013)

"Génération Y: ils auraient de quoi baisser les bras mais ils ont du tonus et de l'ironie" Contrairement à la génération X, la génération Y ne peut pas être qualifiée de "bof" : elle ne baisse pas les bras, ne trouve pas que rien n'a d'importance. C'est la génération « Lol » ([Les Inrocks](#))

Créativité

Entrepreneurs

L'article de Time nous rassure: les jeunes vont nous sauver. C'est certain, ils n'ont jamais autant créé qu'aujourd'hui. Le succès de FB, Tumblr et autres, conçus et développés par des jeunes, en est la preuve. ([Time Magazine – Joel Stein](#))

Avide de nouvelles perspectives

Welcome to the thought economy, a place where business is increasingly non-service and nonindustrial, and where the value of ideas and concepts outweighs that of physical capital and resource. In the 21st Century, it is the company producing the most 'wows' that is the winner of the day, and it follows that 82% of the young agree on the importance of being able to 'think and see new perspectives'. ([Global Youth Rapport 2013 Kairos Future](#))

Horizontalité

In the M-Factor, generational researchers Lancaster and Stillman explain that "**while Xers saw independence as strength, millennials see collaboration as power**" (2010) ([Canadian Millennial](#) en réaction à l'article de J. Stein)

Le collaboratif est pour eux une force : en témoignent leur aisance au travaux de groupe et autres « brainstormings », ou encore le succès des wikis ([Julien Pouget la generation Y.com](#))

Ils ne sont pas attachés à la hiérarchie,

pas uniquement à cause du net mais aussi en raison de la disparition de la famille patriarcale, qui signifie que même dans la famille, on a fait un apprentissage d'interaction, sur un pied d'égalité. [Article Les Inrocks](#)

Ce pragmatisme à l'égard de la hiérarchie se traduit notamment dans la façon dont les Y appréhendent les décisions qui ont été prises « au-dessus » d'eux. Ils éprouvent moins de difficulté que leurs aînés à questionner des décisions prises à des niveaux très supérieurs à ceux auxquels ils évoluent. Qu'il s'agisse de stratégie d'entreprise, ou d'organisation du travail, les Y hésitent moins à donner leur avis (même si on leur demande rarement) et à afficher leur perplexité voire leur désaccord. ([Julien Pouget la generation Y.com](#))

Les jeunes souhaitent travailler dans une entreprise horizontale, décloisonnée et internationale. Comment les jeunes aimeraient-ils travailler ? 62% se montrent en faveur d'une entreprise en réseau, sans différences hiérarchiques, et virtuelle, basée sur le travail à distance et la mobilité alors que 38% préfèrent une entreprise plus classique, pyramidale, avec centre décisionnaire unique et décentralisé.

Les attentes vis-à-vis des qualités humaines du management sont fortes, puisque 88% des répondants pensent que celui-ci doit être attentif aux relations plutôt qu'aux tâches (12%).

Le style de management préféré est, sans surprise, participatif (73%) devant le management délégatif (17%), paternaliste (6%) et directif (4%). ils souhaitent avoir une relation d'égal à égal avec leur manager, ils sont également prêts à se soumettre au jugement de leurs pairs puisque, en ce qui concerne leur performance, 23% souhaitent faire l'objet d'une évaluation à la fois individuelle et collective. ([article ProBono](#))

Conscience / Concernement

Une **sensibilité pour l'environnement plus marquée (+/-)**

Plus marquée chez les jeunes que chez leurs aînés : Interrogés sur les sujets qui les préoccupent le plus, le problème de la dégradation de l'environnement est cité par 24% des 18-29 ans contre 18% des 30 ans et plus. (Credoc)

Même si leurs premières préoccupations portent sur le chômage et l'emploi, les questions environnementales viennent juste après: « Does that mean young people no longer worry about the environment? Absolutely not! Environmental degradation is the second biggest worry for the future, together with war”. ([Global Youth Rapport 2013 Kairos Future](#))

degradation is the second most common worry among the Global Youth, with the Swedes, Indians and Chinese the most concerned. Not only that, as many as 60% state an interest in the environment and sustainable development. ([Global Youth Rapport 2013 Kairos Future](#))

L'écologisme en Europe : les jeunes désertent Jean-Paul Bozonnet

« *L'écologisme chez les jeunes : une résistible ascension ?* », Une jeunesse différente ? Les valeurs des jeunes Français depuis 30 ans, (sous la direction d'Olivier Galland et Bernard Roudet),

Ils préfèrent la valeur d'usage à la valeur de possession, adoptent des comportements plus écologiques

les jeunes sont plus portés sur l'usage d'un produit que sa possession. A la question « concernant les produits et les services de consommation, vous avez déjà acheté un produit neuf, en envisageant la possibilité de le revendre d'occasion par la suite », 43% des 18-24 sont tout à fait ou plutôt d'accord, et les 25-34 ans 37% contre seulement 33% en population totale. Pour ces nouvelles générations, les nouveaux modes de consommation favorisant la seconde vie des objets sont plus fortement adoptés. Les critères écologiques doivent être à la base de tout produit ou service, mais le jeunes adoptent de façon pragmatique des comportements plus écologiques : recyclage des objets et utilisation de la mobilisation douce.

L'autopartage, le co-voiturage, le développement des secondes vies des objets, la location, les achats groupés sont autant de nouvelles formes de consommation qui se développeront à l'aide d'internet dans une conjoncture économique qui s'assombrit. (credoc)

Leur société idéale : plus juste, plus sociale, plus verte

Recall the French revolution's liberté, égalité, fraternité? Well here it comes again.

Social equality, science and rationality, a strong welfare system, and equal opportunities – these are top attributes of the ideal society for the majority of the Global Youth. They are characteristics that tend to be linked with a leftist political view, and it seems the young are aware of this as more than 60% describe their political slant as leaning to the left. Possibly, though, it's more a liberal than a socialist left they think about, since a majority dream of a society that rewards the individual's effort and hard labor.

The youth also dreams of a greener society, one that is based on ecological and social sustainability, and one that taxes consumption and natural resources rather than labor.

([Global Youth Rapport 2013 Kairos Future](#))

La sécurité des biens et des personnes (19%) ne leur apparaît pas comme un domaine prioritaire (alors qu'il s'agit traditionnellement de la principale préoccupation des Français avec le chômage), du moins pas autant que la défense de l'environnement (31%), la lutte contre la précarité (28%) ou l'avenir des retraites (22%). (après le chômage et le niveau de vie respectivement 45 et 36%) ([IPSOS 2006](#))

Génération Techno, Digital Natives (Outils/ Pratiques / Equipements)

Pratiques, un fossé numérique générationnel

Différences d'équipement, mais aussi écarts en termes d'usages qui semblent ne jamais réellement se résorber, tant chaque nouveauté technologique contribue à recréer et à déplacer « le fossé numérique » générationnel. Cette barrière d'âge est d'autant plus notable que, dans le même temps, les inégalités d'accès au numérique liées aux revenus, au diplôme, ou à l'agglomération de résidence ont tendance à se résorber. Dès 2003, 92% des adolescents et 89% des 18-29 ans utilisaient leurs mobiles pour envoyer des SMS. Aujourd'hui 60% des équipés mobiles de plus de 30 ans ont eux aussi adopté l'habitude d'envoyer des petits messages depuis leur mobile. Mais ils n'envoient en moyenne que 24 messages par semaine, contre 116 pour les 18-29 ans et 249 pour les adolescents. Autre exemple : 79% des plus de 30 ans sont aujourd'hui équipés d'un mobile, rattrapant (presque) leurs benjamins. Mais seulement 10% des plus de 30 ans téléchargent des applications depuis leur téléphone portable contre 31% des 12 à 17 ans et 34% des 18 à 29 ans. ([Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC](#))

Les jeunes exploitent mieux les potentialités d'Internet que le reste de la population. L'écart entre moins et plus de 30 ans est particulièrement flagrant si l'on s'intéresse aux **réseaux sociaux** (Facebook, Myspace, Copains d'avant, etc.) qui attirent 80% des jeunes contre seulement 34% de leurs aînés. Cet engouement est d'autant plus notable que ces sites sont relativement récents. Il tient peut-être à la **multiplicité des usages** que les jeunes en font : certains pourront y voir un mode d'occupation de leur temps libre pour découvrir des vidéos ou des liens postés par leurs contacts ; pour d'autres, ces sites se révéleront un espace pour exprimer leurs goûts, leurs centres d'intérêts, un moyen d'entretenir des liens avec autrui, un mode de communication utilisé par exemple pour organiser des sorties, des regroupements, voire pour certains un espace de débat ou d'engagement politique.

Les adolescents se montrent par ailleurs très friands de loisirs sur le web : 76% écoutent de la musique en *streaming*, c'est à dire en flux continu sans les stocker sur leur disque dur, 60% regardent des films de cette façon, 43% regardent la télévision par internet. Les 18-29 ans, plus intégrés dans la vie active et plus autonomes, profitent de la toile à la fois pour leurs loisirs, mais aussi pour faciliter leur vie quotidienne : effectuer leurs achats (76%), ou rechercher des informations administratives (72%) par exemple. Enfin, rappelons qu'Internet s'est initialement développé comme outil d'échange et de communication au travers des courriels, de la messagerie instantanée, des chats, forums, etc ([Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC](#))

Temps passé sur la toile :

Pour les 18-29 ans : 18 heures en moyenne par semaine, soit davantage que les adolescents (16h) et deux fois plus que les plus de 30 ans (9h)

Equipement :

en 2011, 75% des Français disposent d'une connexion à Internet à domicile et 85% ont un téléphone mobile, ils n'étaient respectivement que 4% et 11% en 1998. En l'espace d'un an, entre 1999 et 2000, le taux d'équipement en téléphone portable des 18- 29 ans bondissait de 41% à 70%. Quelques années plus tard, entre 2002 et 2003, leur taux d'accès à Internet passait de 27% à 41%. Source : [Cf. Régis Bigot, Patricia Crouette, La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française, Collection des rapports, n° 278, CREDOC, décembre 2010](#), Nota : les données de 1998 portent sur les 18 ans et plus, celles de 2010 sur les 12 ans et plus.

Connectivité

31% des jeunes passant plus de deux heures par jour sur le web sont membres d'associations qui présentent un caractère engagé (associations étudiantes, mouvements de jeunesse, partis politiques, syndicats, associations confessionnelles, associations humanitaires ou environnementales, ou associations de consommateurs). La proportion est plus faible chez ceux qui sont moins présents sur le réseau (21%) (source : [rapport CREDOC C292](#))

Internet et insertion société : en 2009, l'enquête menée par le CREDOC pour le CGEIET et l'ARCEP montre que 63% des 18-29 ans (et 75% des adolescents) considéraient important d'avoir accès à Internet pour se sentir intégré dans la société, contre 48% de leurs aînés. (Source : Rapport CREDOC : Jeunes d'aujourd'hui, quelle société demain ?)

Multitasking

Les limites du multitasking dans la vie et le rapport au monde de la generation Y / genM : The Multitasking Generation. They're e-mailing,, IMing and downloading while writing the history essay... The mental habit of dividing one's attention into many small slices has significant implications for the way young people learn, reason, socialize, do creative work and understand the world. Although such habits may prepare kids for today's frenzied workplace, many cognitive scientists are positively alarmed by the trend. ([dossier de Time magazine sur la Multitasking generation](#))

« IBM et Microsoft ont réalisé des études aux États-Unis qui montrent qu'un salarié moyen perd environ 2,1 heures par jour à cause des distractions causées par le multitâches » ([source](#))

Global Village

Informés

Environ 55 % des jeunes interrogés – lycéens et étudiants – estiment que l'information est un élément important de leur vie quotidienne. Et pour 35 % d'entre eux, c'est même un élément indispensable. Ils ne sont que 4 % à déclarer pouvoir s'en passer. Par ailleurs, plus des deux tiers des jeunes interrogés disent consacrer aux infos plus de 15 minutes par jour de leur temps. (Voir dossier L'étudiant: [comment les jeunes s'informent-ils ?](#))

Communicants/ Sociabilité interactive

C'est la génération du Web : sa pénétration dans leur vie quotidienne leur procure une meilleure insertion dans la société. Ils sont actifs en particulier dans la communication, ils échangent facilement sur des plateformes de discussion avec d'autres internautes qu'ils ne connaissent pas au préalable. Ils ont ainsi une plus grande ouverture sur le monde. Ils communiquent avec des groupes de pairs non figés en fonction de leurs divers centres d'intérêt. Et sur le Web, ils digèrent une masse d'informations importantes et variées : ils sont familiers de la pluralité. Au total, nous voici face à une génération plus communicante qui assure une plus grande socialisation avec ses pairs, qui cherche à se procurer le plus d'informations possibles et qui sait les digérer. ([Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC](#))

Flexibilité/Plasticité

They're resourceful and adaptable, they want to have a sense of mission, they think before they act. ([Business Insider – Why the millenials will save us all](#))

Des identités fluides, plurielles

Les jeunes d'aujourd'hui seront sans doute les dernières générations à être investies de généralisations de la part des différentes disciplines.

"Depuis le début des années 90, et de façon accélérée grâce à Internet, une mutation profonde s'est installée : on peut désormais choisir qui l'on est. « Le lieu fait le lien » écrit Maffesoli (1990): l'identité devient une expérience, un itinéraire." [Source : Michel Maffesoli "Le Temps des Tribus" \(entrevue avec la revue RITA sur les trajectoires de jeunesse\)](#)

Spontanéité

Souvent critiqués pour leur franc-parler, cette attitude directe doit être considérée comme une volonté de faire entendre ses idées. Adeptes des brainstorms, ils sont habiles pour trouver des solutions innovantes et apportent de nouvelles perspectives. ([les Echos](#))

Les jeunes sont **plus « festifs »**, pour un monde plus fun. Le Professeur Philippe Meirieu indiquait que « nous vivons, pour la première fois, dans une société où l'immense majorité des enfants qui viennent au monde sont de enfants désirés ».

Ils sont donc élevés dans un environnement festif auquel on a supprimé les contraintes. Devenus adolescents et plus âgés, ils développent à leur tour cet environnement festif qui donne tout le succès aux manifestations qui répondent à cette ambiance (comme la fête de la musique, les Nuits blanches, les apéritifs géants...) (credoc)

Ouverture d'esprit (+/-)

Plus tolérants

Accepter les différences importe pour la génération Y, son ouverture d'esprit rendra impossible certaines ségrégations. Les jeunes comme moteur de la libéralisation des mœurs: en matière de normes morales et sociales, les jeunes sont plus progressifs que le reste de la société (Rapport Credoc)

La nouvelle génération n'est pas radicale. Ils adopteraient une attitude protestataire? L'analyse longitudinale de l'enquête « conditions de vie et aspirations des Français » ne permet pas de confirmer cette hypothèse. Les jeunes ne sont pas plus radicaux que leurs aînés. Bien au contraire, on peut même déceler chez eux une légère tendance vers la modération. (credoc) / voir <http://www.rue89.com/rue89-presidentielle/2012/04/17/sondage-du-monde-non-les-jeunes-ne-votent-pas-tous-le-pen-231256>

Ne sont pas si tolérants

Le choix d'un président au profil atypique gênerait les jeunes. Si le fait d'être une femme ne suscite plus guère de gêne (14%), le fait que le président soit juif (29%), homosexuel (30%), d'origine immigrée (44%) susciterait les réticences d'une minorité non négligeable de jeunes, voire d'une majorité s'il était musulman (51%). ([IPSOS 2006](#))

Opportunisme stratégique

Pour le sociologue Mircea Vultur, de nouvelles relations s'installent entre les jeunes travailleurs et les entreprises, autrefois on parlait d'engagement contractuel, aujourd'hui on est passé à une logique transactionnelle. Suivant cette nouvelle logique, les jeunes ont appris à tirer leur épingle du jeu en demeurant dans un poste le temps d'acquérir de nouvelles compétences mais en n'hésitant pas à quitter si d'autres opportunités s'offrent à eux ([article INRS](#))

Pragmatisme

Valeurs des jeunes selon les deux générations dans les "18-29ans" La « Génération Internet » (née entre 1977 et 1986), définie par Prél (2000) Prél décrit des individus soucieux du concret et demandeurs d'expérience vécue, en quête de repères qu'ils sont amenés à trouver par eux-mêmes, par désaffection vis-à-vis d'institutions dont ils pressentent l'impuissance à leur fournir des ressources de sens, (et dans une société qui ne leur fait pas une place au moment où ils atteignent leur majorité ...) [Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC](#)

Individualisme, égoïsme

La « Me me me generation »

Dans les années 50, 12% des étudiants pensaient qu'ils étaient « une personne très importante ». Au cours des années 90, 80% le pensaient. ([source](#) US - National Health Institute/Time Magazine)

In the [2008 NIH study](#) that Stein cites, researchers did face-to-face interviews with more than 30,000 participants to test them for symptoms of narcissistic personality disorder. Among its findings, the study diagnosed 9.4 percent of respondents ages 20 to 29 with NPD, compared with 3.2 percent in respondents ages 65 and older.

La Me Me Me Generation des jeunes millénaires est paresseuse, narcissiste, prétentieuse — et vit toujours chez ses parents. Mais ils nous sauveront tous. ([Time Magazine – Joel Stein](#)) [et articles associés](#)

Les jeunes (étudiants) sont narcissiques et égocentriques. ([NYTimes](#))

Désinvestissement des institutions

“Les nouvelles générations prennent leurs distances avec toutes les institutions (église, école, état, partis, entreprise) - (source : [rapport CREDOC C292](#))

Les jeunes occidentaux s'inquiètent surtout de leur propre futur,

Ils veulent des choses triviales et terre à terre : un travail, la possibilité de consommer et de devenir propriétaire (la même chose que les générations précédentes) ils ne veulent pas changer le monde.

La première préoccupation des jeunes portent sur le travail et le niveau de vie : Quel que soit son profil, le prochain président devra, du point de vue des jeunes, **s'atteler en priorité à lutter contre le chômage (45%) et à augmenter le niveau de vie (36%)**, ce en quoi ils se distinguent peu du reste de la population. La sécurité des biens et des personnes (19%) ne leur apparaît pas comme un domaine prioritaire (alors qu'il s'agit traditionnellement de la principale préoccupation des Français avec le chômage), du moins pas autant que la défense de l'environnement (31%), la lutte contre la précarité (28%) ou l'avenir des retraites (22%).([IPSOS 2006](#))

“Amongst the multitude of dreams, there are two in particular that stand out – the dream of a nice home and the dream of a good job. “Have former generations’ rebellious chants of peace, love and understanding – and never growing up – been replaced with the more mundane triad of jobs, home, and a family? Our survey would seem to suggest, yes.”/“Youth living in fast-growing economies like China and India worry first about big threats such as wars, criminality, and illnesses, whereas the young coming from western economies are more concerned about their own future stability and security.” ([Global Youth Rapport 2013 Kairos Future](#))

“The youth in Western countries tend to worry first about the ‘little world’ and everything linked to it. Not getting a job, not finding a partner, and the possibility of becoming poor in the future are all big concerns. Tellingly, the second biggest worry amongst the American youth is the collapse of the financial system.” ([Global Youth Rapport 2013 Kairos Future](#))

Mais sont-ils vraiment **plus individualistes que les autres générations** ? (n'est-ce pas lié à l'état de « jeune » ?)

"Every generation has been seen as the "Me" generation." ([Canadian Millennials](#)) Les millenials (nés 82-2000) ne sont pas plus narcissiques que les autres. Article de [the Atlantic Wire](#) ! Une étude de Trzesniewski & Donnellan (2010) va dans le même sens en disant : il n'y a pas d'augmentation des troubles narcissiques chez les étudiants universitaires chaque génération est la génération « moi ».

But are young adults today actually more narcissistic than their elders, or is young adulthood a generally selfish stage of human development? Some experts say there's no real way to find a definite measure for NPD among the hazy definitions, shifting cultural norms, and evolving technology. ([Emma Roller – Slate Magazine](#))

Pendant des années des écrivains ont étiqueté la jeunesse comme une tribu de petits monstres égocentriques, [The Atlantic en septembre 1907](#), [Life Magazine en 1968](#) dans [The Generation Gap](#), [New York Magazine en 1976](#) qui parle de la « Me Generation » , [le New York Times en 1976](#) qui parle de l'indifférence des jeunes pour les problèmes politiques de l'époque (avec en photo un jeune qui fait la sieste) le [Washington Monthly en 1980](#) qui parle de la peur du succès et la « génération du pas moi » , [Newsweek en 1985](#) (jeunesse narcissique the « vidéo generation »), [Time Magazine en 1990](#) qui évoque la possibilité d'une génération paumée et en retrait. [Swing Magazine en 1996](#) qui parle des jeunes aux dents longues, [Time Magazine encore en 2007](#) et la génération « It's All About Me ». Si on ajoute la citation d'Hésiode (VIIIème siècle avant J-C et celle de Socrate...

Individualisme comme qualité

The millennials may be a little narcissistic, but they're so self-confident, they believe they can change the world. ([Business Insider – Why the millennials will save us all](#))

Narcissim = communities without institutions : in the place of state-run institutions — which are a double-edged sword at best — we'll have overlapping, horizontal communities of happy kids who never knew what a safety net was. ([Res Krebs sur RiotWire 5 Ways Millennials Will Actually Save the World](#))

Importance de l'épanouissement personnel

Plus que des responsabilités dans leur travail, les jeunes veulent pouvoir être fiers d'eux et s'épanouir sur le plan individuel. Les jeunes sont assez incertains sur ce qu'ils peuvent faire pour les autres.

So they must want a lot of responsibility in their jobs? Think again. Not nearly as much as they want pride and personal development. It seems we have a youth willing to be responsible for 'Me', confident in their ability to steer themselves through life, but unsure what they can do for anyone else. ([Global Youth Rapport 2013 Kairos Future](#))

The youth of today see jobs as a source of self-pride personal satisfaction is the most important aspect of their future careers ([Global Youth Rapport 2013 Kairos Future](#))

En quête d'identité, c'est la consommation qui devient nouveau vecteur de lien social

Si leur désir de consommer est immédiat, la consommation leur permet de retrouver des repères et de recréer une identité, elle est l'expression de leur personnalité. Elle devient une source de lien social. [Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC](#)

Non-Concernement

Leurs intérêts premiers portent d'abord sur la santé, les loisirs, pas la politique ni l'envie de changer le système

In the ranking of their interests, politics is at the bottom, after health, sports, fashion and computer games, to name just a few. Though young people have identified the problem – the political system and its lack of long-term responsibility – they have very little interest of joining that system themselves in order to change it. ([Global Youth Rapport 2013 Kairos Future](#))

"People tend to think the youth are not interested in politics. That might be partly true, as only 36% of our respondents say they are" ([Global Youth Rapport 2013 Kairos Future](#))

Mais sans révolte et sans compassion, le champ est désormais libre pour les politiques qui ne se sentent même plus menacés par leurs propres erreurs. ([Dider Lestrade sur Minorités](#))

Des idées mais les actes concrets ne suivent pas/ passivité

Certes la sensibilité pour l'environnement semble plus élevée que chez leurs aînés mais elle peine à se traduire en pratique. En ce qui concerne les comportements écologiques et responsables, les jeunes apparaissent « en retard ». A titre d'exemple : en juin 2010, 55% d'entre eux déclarent faire des économies d'eau (contre 69% chez les 30 ans et plus), 36% trient systématiquement les piles, le verre, les emballages et le papier (contre 60% chez leurs aînés) et 21% achètent régulièrement des produits issus de l'agriculture biologique (contre 23% chez les 30 ans et plus).

Une relation passive au développement durable

Tout se passe, comme si pour ces générations, la protection de l'environnement était un pré-requis. Les jeunes générations sont éduquées dès leur plus jeune âge au développement durable et se sont habituées à ce que ce soit intégré dans les processus de production. Elles ne cherchent pas ces valeurs au travers de leur consommation. [Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC](#)

Influence

Jeunisme (partisans et opposants)

Michel Serres nous dit que c'est le règne de Petite Poucette, cette ingénue aux doigts lisses qui est l'avenir de l'homme

Comment combattre le jeunisme? Dans son livre *Le Bel âge*, Régis Debray s'interroge: comment résister à ce monde qui veut nous faire tweeter en 140 signes, résumer *Guerre et paix* en cinq minutes et s'émouvoir instantanément de tout? ([L'Express](#))

Relation au savoir et à l'expertise

Les jeunes de la génération Y ont un **mode d'entrée dans la connaissance qui n'est pas de type linéaire ou rationnel**, comme l'écrivait le sociologue Marshall McLuhan. La pensée de Gutenberg passe par la lecture et une construction rationnelle des choses. Eux entrent par les hypertextes, piochent à droite et à gauche. Ce mode d'entrée dans la connaissance est très déconcertant. ([Article Les Inrocks](#))

Les jeunes ne développent plus une mémoire de stockage, mais une mémoire procédurale

Engagement/ Nomadisme / Ponctuels

Un intérêt politique

La part des 18-29 ans qui se disent «très intéressés» par la politique a doublé entre 1999 et 2008, passant de 6% à 12%. Plus largement, ils étaient 41% en 2008 à se dire «très» ou «assez» intéressés par la politique. En 1999, ils n'étaient que 28%. ([étude INJEP](#) – Novembre 2010)

Désengagement ?

Young people are not actively doing much to change the course of politics, with less than a tenth contacting a politician in the last 12 months, or actively participating in a political organization. (1/10ème des jeunes dans le monde en contact avec un politicien ou participant activement au sein d'une organisation politique) ([Global Youth Rapport 2013 Kairos Future](#))

Non-action. Les jeunes sont inquiets du réchauffement climatique...beaucoup pensent qu'il est trop tard pour l'arrêter (mais ne font rien !) et d'autres (60% en Inde par exemple) pensent que la technologie résoudra le problème. "Nearly half of the young are optimistic and believe technology will be able to solve the problem, but as many as 30% think we have crossed the point of no return. This seems paradoxical, seeing as more than 70% think it possible to change society through their own actions." ([Global Youth Rapport 2013 Kairos Future](#))

On ne peut pas attendre des jeunes une volonté de bouleversement de régime- **Une fois la liberté démocratique acquise, le motif absolu de changement de régime est devenu caduc.** La mobilisation ne se fait plus au nom de la mise en place d'un « contre-pouvoir » mais dans l'objectif de la démultiplication de petits actes de libération qui servent à restituer une part de liberté aux individus dans leur vie quotidienne.

Les jeunes qui se sont mobilisés dans le mouvement Occupy ont été moqués alors que c'était pourtant un des rares moments récents où les jeunes se sont rapprochés des anciens des luttes précédentes. (Où est passé le courage moral? Salman Rushdie, édito New York Times)

La corrélation qui établit l'équation entre « intérêt politique » et « compétence sociale » ne se justifie plus. En toute logique, le désintérêt pour la politique devrait produire une réticence accrue ou même un refus des jeunes à se positionner sur une échelle politique. Or, les 18-29 ans ne se distinguent guère de leurs aînés quand ils sont invités à se situer politiquement et idéologiquement. En 2010, 86% s'inscrivent sans hésitation dans une des grandes mouvances politiques (à droite, à gauche ou au centre). La proportion des jeunes qui n'ont pas d'opinion ou qui ne se prononcent pas (14%) reste relativement faible et correspond très exactement au taux de non réponses observé pour la cohorte des 30 ans et plus. On peut en conclure que les 18-29 ans ont une idée claire de la politique, de l'offre idéologique ou encore des actions du gouvernement. (credoc)

Désengagement politique des jeunes en France : les jeunes rétifs à toute forme d'engagement conventionnel.

Selon les analyses des indicateurs classiques

Une étude réalisée en 2003 par le CREDOC a montré que 73% des jeunes entre 18-29 ans se déclarent peu ou pas intéressés par la politique, contre, à l'époque, 63% chez les 30 ans et plus. En 2003, ce désintérêt était à peine infléchi par le niveau d'études. Seulement 36% des jeunes diplômés du bac ou d'un cycle supérieur déclaraient un intérêt pour la politique. L'étude corroborait en aval l'effet constaté lors du 21 avril 2002. Avec 34% d'abstentionnistes chez les 18-25 ans et 32% chez les 25-30 ans au premier tour de l'élection présidentielle, les jeunes ont occupé les deux premières places des non-votants. (Credoc)

Le militantisme est une pratique peu répandue chez les 18-29 ans. Leur taux d'adhésion à un syndicat ou à un parti politique est extrêmement faible. Sur la période 2001-2010, seuls 4% des 18-29 ans adhèrent à un parti politique ou à un syndicat contre 9% des 30 ans et plus. (Credoc)

1 % des jeunes adhèrent à un parti politique et 4 % des jeunes travailleurs à un syndicat. C'est peu mais chez leurs aînés, ce n'est pas beaucoup mieux (respectivement 1 % et environ 8 %) En France, 1 jeune sur 2 en France a déjà participé à une manifestation. ([Anne Muxel pour Sciences Humaines](#) Mai 2013)

En tout et pour tout, la dizaine de mouvements de jeunesse des grands partis politiques réunit 65 000 jeunes. Une goutte d'eau compte tenu du fait que les 18-25 ans représentent 15% du corps électoral. ([Article Libération](#))

“Si l’on veut bien prendre en compte d’autres formes de mobilisation et d’identification politiques que les formes de participation conventionnelles (le niveau d’encartement, le taux de syndicalisation, etc.), on obtient une image bien différente.” (CREDOC)

Une génération engagée différemment: Les jeunes Y n’attendent pas grand-chose de l’univers institutionnel, des partis. En revanche, ils **croient beaucoup à leur propre capacité de coordination**, souvent sans leader et avec peu de textes fondateurs. On l’a vu dans les pays arabes, avec les indignés, avec les *flashmobs*...C’est une organisation vraiment très différente de l’organisation partisane. Le web est très bien adapté pour se montrer réactifs et pas pour des engagements à long terme. C’est un instrument de mobilisation sur des enjeux ponctuels. [Article Les Inrocks](#)

Selon Eurostat*, seuls 4 % des jeunes Européens sont membres d’un parti. Et seuls 16 % pensent que la voie parlementaire est la meilleure façon de se faire entendre. Les jeunes Européens estiment que l’engagement politique extraparlémentaire – organiser des débats (30 %), participer à des manifestations (13 %) ou soutenir une pétition ou des ONG (11 %) – est bien plus efficace.

Pour qui vote cette génération?: La sociologue Anne Muxel dit qu’ils ont un **appétit de politique**. Monique Dagnaud les trouve plutôt modérés. Elle définit le vote jeune (un abstentionisme important sauf aux présidentielles) par un vote plus à gauche que la moyenne nationale et plus important pour les partis extrémistes. Pas mal de raisons accentuent la distance vis-à-vis de la scène politique institutionnelle. Depuis 2007, les réseaux sociaux se sont beaucoup développés, la crise s’est accentuée, les désillusions aussi. Aujourd’hui, les formes d’expression se trouvent surtout en dehors des partis, dans les actions, les manifestations, les échanges, y compris les échanges de conversation sur le net [Article Les Inrocks](#)

Une adhésion nomade

Ils sont plus prompts à se mobiliser (adhésion nomade) qu’à s’engager (adhésion plus sédentaire). La génération (née entre 1987 et 1996) que nous baptiserons « nomade », est caractérisée par le recours aux produits nomades répondant à la mobilité quotidienne (téléphone, internet, i-phone, restauration rapide ...), et aux services (livraison à domicile, achat par internet ...), produits de « génération » que les plus jeunes ont appris à utiliser de façon familière. Ces jeunes ont davantage recours aux réseaux sociaux du Net. Ils sont plus sensibles aux rassemblements émotionnels, en se mobilisant davantage pour une cause ponctuelle (nomadisme associatif, ou politique lors des élections). Ils sont plus prompts à se mobiliser (adhésion nomade) qu’à s’engager (adhésion plus sédentaire). (Credoc)

Autonomes dans les formes de pensée, leur engagement politique est différent, ils sont rétifs à toute forme d’engagement conventionnel. Ils n’adhèrent plus à un parti politique ou à un syndicat mais sont plus mobilisables pour des actions ponctuelles, des rassemblements émotionnels. Ils ne sont plus dans un état d’esprit d’acceptation d’une délégation mais plus dans une forme de démocratie directe (Credoc)

Un militantisme 2.0 / nouvelles formes de militantisme (+/-)

Internet semble devenu un outil incontournable de mobilisation politique des 18-29 ans. Cet outil peut être le vecteur d'une action spontanée et décentralisée sur une thématique précise. Il remet en cause le monopole de l'engagement partisan bâti sur une conviction idéologique forte. Ce **militantisme de situation** encourage une nouvelle forme d'activisme politique

Mobilisation qui se décline désormais **au pluriel**, nourrie d'une myriade d'inventions quotidiennes (manifestations, boycotts de produits, etc.). Les jeunes d'aujourd'hui ne sont plus des militants politiques mais des individus mobilisés en quête d'obtenir satisfaction dans des domaines spécifiques qui leur sont chers (par exemple les mobilisations contre le CPE, le mal-logement, la précarité professionnelle, etc. ie → *ils savent se mobiliser/ se positionnent plus selon questions particulières que selon idéologie/parti*). En d'autres termes, le militantisme digital des jeunes correspond à un « engagement politique **situationnel et ad-hoc** ».

"Il convient bien entendu de nuancer la portée de ce nouveau type de mobilisation. Le militantisme « **presse bouton** » des jeunes générations n'est pas directement porteur d'un engagement politique structurant. Marqué par son caractère éphémère et ad-hoc, l'engagement se limite souvent à un comptage automatique de quelques adresses mail ou de signatures électroniques pour une pétition virtuelle. En outre, l'anonymat qui est propre à cette pratique indique une certaine facilité. Plus la démarche est facile, plus la pérennité de l'engagement est éphémère. L'autre faiblesse des réseaux sociaux est qu'ils peinent à atteindre un consensus et à fixer des objectifs. Les réseaux sont donc une source de mobilisation mais non pas une force de proposition, ce qui s'avère nocif pour la légitimité politique du mouvement. Les jeunes semblent davantage fédérés par un mode d'action que par un programme commun.

Engagement associatif

Un désengagement politique mais un engagement associatif accru, investissement dans des projets collectifs

La comparaison des chiffres concernant l'engagement politique avec ceux de la participation aux associations sportives ou culturelles est contrastée : 35% des jeunes, ainsi que 32% des 30 ans et plus, sont inscrits dans une organisation sportive ou culturelle. En tout état de cause, les 18-29 ans se montrent plus réfractaires que leurs aînés à des formes d'engagement politique formalisées voire institutionnalisées, mais n'hésitent pas à s'investir dans des projets collectifs (projets culturels, vie associative). (Credoc)

En 2010 43% de jeunes participent à des associations, contre 39% en 1985 (Credoc p 123)
Et le bénévolat? D'après le [rapport 2013 de France Bénévolat](#) [pdf], entre 2010 et 2013 l'engagement dans l'associatif des 15-35 ans a augmenté de 19%, tandis que, sur la même période, celui des plus de 65 ans chute de 14%. Le volontariat ponctuel progresse lui aussi sensiblement.

« Le service civique est un **succès** car il correspond à un désir universel de la jeunesse, sauver le monde et aider les autres : 100.000 jeunes sont inscrits sur le site du service civique en 2012 et 90% en sont **satisfaits**. On y trouve trois profils : des jeunes précaires (garçons surtout) non ou peu diplômés, des futurs professionnels du social (filles surtout) mais aussi des jeunes diplômés du supérieur qui ne sont pas sûrs du métier qu'ils souhaitent exercer. Et tous les milieux sociaux sont intéressés. ([source](#) Blog Henry Ranchon - Le Monde)

En 2010, le programme des volontaires des Nations Unies a déployé, dans 132 pays, près de huit mille personnes issues de 158 pays. Il a aussi mobilisé plus de dix mille autres volontaires qui ont contribué au développement à travers le service volontariat en ligne. Environ 62 % de ces derniers venaient de pays en développement, et 80 % étaient des jeunes âgés de 18 à 35 ans. ([rapport jeunes/changer le monde UNESCO 2011](#))

Solidarité internationale : la relève est assurée. Au-delà des statistiques, Altermondes propose un tour d'horizon des nouveaux visages de la solidarité internationale et invite des associations de jeunes à témoigner. Des jeunes de France et d'ailleurs (Bamadi Sanokho – FOJIM). Des jeunes qui agissent dans le domaine du commerce équitable ou pour que leur campus devienne écologiquement responsable. Des jeunes qui contribuent à changer les mentalités et les comportements par l'éducation au développement (Marjorie L'Hostis et Amélie Nicaise – Starting-Block). Des jeunes qui partent agir concrètement, sur le terrain, au Sud. En Palestine, au Pérou, au Mali ou en Tunisie. Pour prendre conscience, réaliser un chantier, construire un centre de santé ou partager des expériences (Génération Palestine – AMAL – Solidarité laïque). Un départ qui s'inscrit dans une démarche de solidarité (David Lopez – Ligue de l'enseignement – CNAJEP) et qui les change profondément (Marie-Loup Fall-Guerin – CIEDEL et Frédérique Tabuteau – Les petits débrouillards). [Altermondes n°11 « Trop jeunes pour sauver le monde ? »](#)

Génération crise

La crise frappe avant tout la jeunesse ([Analyse de Louis Chauvel dans La Tribune](#)) Les jeunes ne peuvent pas changer le monde ou sauver quoi que ce soit tant qu'on n'est pas sorti de cette crise, qui est avant tout une crise de l'emploi.

Le déclassement des jeunes générations.

Vont-elles connaître un destin social moins favorable que leurs aînées ? La récession a relancé le débat. La réponse dépend des instruments de mesure utilisés. Sur la durée, nos sociétés continuent de s'enrichir, ce qui profite aux générations qui se succèdent. En outre, les mobilités sociales ascendantes demeurent, pour le moment, plus nombreuses que les mobilités descendantes. Mais les jeunes générations n'ont pas rêvé : le déclassement est loin d'être un fantasme. L'ascenseur social marche toujours mais plus lentement. Les mobilités descendantes s'accroissent, les mêmes diplômes ne permettent plus d'accéder aux mêmes emplois et les conditions d'emploi se sont nettement dégradées. Les jeunes subissent bien plus lourdement que les générations précédentes les conséquences de la crise. ([Louis Maurin, Alternatives Economiques](#))

La jeunesse a été élevée dans une période de désenchantement politique, dans une espèce de "dégriserie". Elle a été éduquée avec la crise, le capitalisme financier, l'impuissance du politique. [Article Les Inrocks](#)

Rôle clé des variables socio-économiques

les jeunes ne sont pas en capacité d'adopter un comportement éco-responsable parce qu'ils sont moins libres que d'autres classes d'âge sur le plan financier :

Les écarts entre la sensibilité écologique déclarée et les pratiques conduites laissent penser que les variables socio-économiques jouent un rôle décisif. Dans la mesure où les jeunes appartiennent en moyenne à des catégories de la population dont le pouvoir d'achat est moins grand, leur revendication de vouloir protéger l'environnement peine à se traduire en actes. [Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC](#)

Les valeurs environnementales sont plus souvent portées par les milieux favorisés (Bozonnet, 2005) or les jeunes d'aujourd'hui le sont très peu." [Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC](#)

Repli sur soi

Montée des extrémismes (politiques, religieux...)

Une partie de la jeunesse est tentée par les extrêmes politiques ([Arte Yourope](#))

18% des 18-24 ans ont choisi l'extrême-droite comme premier bulletin de vote à la présidentielle 2012 ([Nouvel Observateur](#))

Le succès de l'extrémisme musulman auprès des jeunes ([Agoravox](#))

Marginalisation

Selon le Conseil d'analyse économique, 17 % des 15-29 ans ne sont ni à l'école, ni au travail, ni en formation. Le flot des jeunes marginalisés menace de s'accroître en France: au début de l'année, 1,9 million de Français de 15 à 29 ans n'allaient ni à l'école, ni au travail et ne bénéficiaient d'aucune formation. Selon le Conseil d'analyse économique(CAE), 17 % des jeunes de cette classe d'âge échappent au système scolaire ou professionnel. 900.000 jeunes ont quitté le cursus scolaire sans diplôme, donc sans aucun viatique pour l'emploi. Ce chiffre, plus élevé qu'ailleurs, est source d'inquiétude. ([le Figaro](#))

Olivier Galland « l'écart entre la jeunesse diplômée et la jeunesse qui décroche s'aggrave » ([Le Monde](#))

Monde Du Travail – Insertion (voir aussi « précarité »/ « flexibilité »/ « autonomie »)

Les générations et la transformation numérique de l'entreprise : [Cahier de prospective Fondation Telecom](#)

Dans une dynamique innovante, flexible, entreprenante

Ces derniers sont les premières victimes des contractions du marché de l'emploi, alors qu'ils ont bien **plus de compétences incorporées** que les générations plus âgées. L'entreprise d'aujourd'hui ne pense pas suffisamment leur intégration sur la base de ce qui fait leurs différences en termes de compétences et de comportement. La **poussée des start-up** le montre bien, qui a surfé sur la capacité des jeunes à s'adapter à des processus de travail plus **souples et individualisés**, valorisant l'engagement individuel plutôt que la protection collective. Le modèle des start-up qui intègrent des jeunes dans des secteurs innovants à travers des formes plus dérégulées d'organisation du travail (horaires, temps de travail, système de promotion, turn-over) illustre la dynamique, mais aussi les travers, d'une économie beaucoup plus flexible que dans les entreprises traditionnelles.

Ensuite, **ils ne sont pas attachés à la hiérarchie**, pas uniquement à cause du net mais aussi en raison de la disparition de la famille patriarcale, qui signifie que même dans la famille, on a fait un apprentissage d'interaction, sur un pied d'égalité. Enfin, **ils n'ont pas d'attachement fort à l'entreprise**. Peut-être parce qu'ils pensent que les entreprises vous jettent dès qu'elles n'ont plus besoin de vous. Ils se disent aussi que s'ils trouvent mieux ailleurs, ils partiront. **Ils n'ont pas non plus spécialement envie d'exercer le pouvoir**. Quand on leur propose de changer de poste, ils vont plutôt demander à avoir une autre expérience, sans privilégier l'idée de carrière. [Article Les Inrocks](#)
« Génération Y... les empêcheurs de travailler en rond » ([Le Monde](#))

Zappeurs/mobiles

« Mais les jeunes loups décontenancent les DRH, inquiets de cette génération de « zappeurs ». Indépendants, férus de nouvelles technologies, ils sont armés pour saisir le maximum d'opportunités qui s'offrent à eux. Leur credo : faire leurs armes à coups de CDD successifs et se vendre au plus offrant. *« La loyauté à l'égard de l'entreprise s'est perdue en même temps que la notion de carrière, constate Richard Delaye, directeur du réseau d'écoles de commerce DGC. Les jeunes diplômés choisissent un job en fonction de ce qu'il leur apporte. Si la promesse de départ n'est pas tenue, ils n'hésitent pas à quitter l'entreprise rapidement pour trouver ailleurs un employeur plus fiable. »* Il est pratiquement inutile d'essayer de retenir ces jeunes gens qui veulent accumuler de l'expérience et ajouter une ligne à leur CV (*lire ci-contre l'interview de Benjamin Chaminade*). Selon l'enquête MobiCadres, la **durée moyenne en poste des moins de 35 ans n'était que de 2,7 ans en 2007**. Adeptes des missions courtes, capables de changements instantanés si le job ne leur convient pas, ils n'en sont pas moins impliqués dans leur travail. Car, au bout du compte, cette succession d'expériences vise à décrocher un jour un boulot qui les passionne et contribue à leur épanouissement personnel. ([Le Point](#))

Insertion

Selon les jeunes français, c'est **l'emploi à temps plein qui marque l'entrée dans l'âge adulte**. C'est aussi le cas de Belgique, Irlande, UK et quelques pays de l'Est. **Or il vient de plus en plus tardivement**. Cécile Van de Velde (2008), en étudiant quatre pays européens, dégage quatre formes d'expérience du devenir adulte. Elle les nomme respectivement : « se trouver » (typique du Danemark, logique de développement personnel), « s'assumer » (Grande-Bretagne, émancipation individuelle), « se placer » (France, enjeu des études et du premier emploi) et « s'installer » (Espagne, prolongement de l'appartenance familiale). Source : enquête European Social Survey

L'enquête ESS montre qu'en France, les hommes sont 80% à privilégier une définition professionnelle de l'âge adulte, contre 60% des femmes (Flora Chanvriel et al., 2009). Les jeunes français considèrent qu'on est adulte une fois qu'on a un travail. "[Rapport CREDOC : Jeunes aujourd'hui, quelles sociétés demain ?](#)"

S'interroger sur la manière dont les entreprises pourraient répondre à l'aspiration des jeunes à bénéficier d'une entrée rapide dans la vie active, qui serait fondée sur des mécanismes accroissant la flexibilité positive, qui faciliterait l'accumulation d'expériences professionnelles en échange d'une garantie de continuité de la protection sociale, est une question aujourd'hui centrale. Question peut être plus neuve, les entreprises devraient également renouveler leur regard sur les jeunes, toujours suspectés de manquer de compétences, pour valoriser véritablement les capacités d'innovation et d'adaptation des nouvelles générations. C'est tout l'enjeu d'une meilleure intégration des jeunes sur le marché de l'emploi. L'objectif serait d'atteindre une plus grande fluidité d'accès et plus grande diversité des formes de travail dans les premières années de la vie active, de façon à permettre à un plus grand nombre de jeunes d'acquérir de l'expérience professionnelle.(Credoc)

Equilibre

Les jeunes recherchent davantage un équilibre entre le temps de travail/ et le temps libre, voué aux loisirs, aux amis, à la famille. (Credoc)

La jeune génération confirme l'évolution vers une conception « polycentrique » de l'existence, c'est-à-dire une conception de la vie et un système de valeurs organisés autour de plusieurs centres (le travail, la famille, les relations amoureuses, les loisirs, l'engagement), l'équilibre des centres appartenant à chacun. Les jeunes recherchent une cohérence entre le travail et la vie en termes de sens et de valeurs, ce qui les amène, relativement souvent, à préférer l'insécurité dans un emploi qui a du sens plutôt que la stabilité dans un travail qui n'en a pas. Ils ont moins peur de l'instabilité que les générations précédentes ; ils semblent envisager la précarité comme un événement « normal » mais transitoire. Cette contestation de la place hégémonique du travail peut s'expliquer par différents éléments dont : un niveau d'instruction plus élevé ; une plus grande volonté chez les jeunes hommes, par comparaison avec leurs homologues plus âgés, de limiter l'impact du travail avec l'arrivée d'un premier enfant ; le refus de reproduire un modèle parental centré exclusivement sur le travail ; les désillusions liées aux phénomènes de déclassement.

[\(SociologieS revue\)](#) : les générations entretiennent-elles un rapport différent au travail ?

On retrouve, dans la présente enquête, des tendances de fond déjà mises en évidence, notamment sur le pessimisme des jeunes Français. Pour les résultats originaux, il semble que la présente enquête révèle des positionnements des jeunes Français des plus surprenants, concernant, notamment, la place accordée au travail, au salaire et aux groupes d'appartenance. En effet, alors que le travail et le salaire se voient accorder une importance considérable, les groupes d'appartenances (famille et amis) ne bénéficient pas d'autant de poids qu'auprès des jeunes d'autres pays. [Rapport FONDAPOL : Les jeunesses face à leur avenir](#)

L'importance du travail est visible lorsqu'on leur demande ce qu'il est important de transmettre aux enfants et qu'ils répondent, plus que leurs homologues européens : un travail consciencieux. De même, interrogés sur ce que signifie une belle vie, ils mettent l'accent sur le fait d'avoir un travail passionnant et qui a du sens, et d'avoir beaucoup d'argent. Ce résultat avait déjà été révélé par les enquêtes « Valeurs » des jeunes Européens (Tchernia, 2005). [Rapport FONDAPOL : Les jeunesses face à leur avenir](#)

Le poids du diplôme en France

Le critère du niveau de diplôme constitue un facteur de plus en plus discriminant dans la réussite des parcours individuels d'accès à l'autonomie. "[Rapport CREDOC : Jeunes aujourd'hui, quelles sociétés demain ?](#)"

En France, détenir un diplôme est un atout pour entrer sur le marché du travail. Inversement les non diplômés sont les plus exposés au chômage et à la précarité. En 2009, parmi les jeunes sortis de formation initiale depuis moins de trois ans, le taux de chômage des jeunes non diplômés est fort (54%) et quatre fois supérieur à celui observé parmi les titulaires d'un Bac +2 au moins (Tableau 15). Le diplôme protège du chômage en période de crise : en 2008, les effets de la crise ont été moindres pour les diplômés du supérieur. [Rapport CREDOC : Jeunes aujourd'hui, quelles sociétés demain ?](#)

Autonomie / Dépendance

Plusieurs sens de la notion d'autonomie (voir aussi

« débrouille »/ « engagement »/ « flexibilité »/ « âge »...)

-autonomes dans les formes de pensée

-autonomes dans leurs choix de vie

-autonome dans la vie sociale, , la pénétration d'internet dans leur vie quotidienne leur assure une meilleure insertion dans la société, et cela modifie leur rapport à la télévision : ils utilisent l'écran comme un support interactif qui leur permet de choisir leur programme plutôt que de suivre les contenus prescrits par les différentes chaînes ;

-autonomes dans leur parcours résidentiel : pour faire face à des lieux d'études, à des stages en de multiples entreprises pas nécessairement près du lieu d'habitation des parents, voire à leur souhait de post-adolescent, de quitter une famille parentale recomposée, les jeunes ont une autonomie résidentielle plus grande que leurs aînés au même âge.

-autonomes dans le milieu professionnel, la révolution numérique renverse les rôles, les jeunes deviennent les « sachants », les experts, ils sont détenteurs de la connaissance. Ce renversement des positionnements hiérarchiques entre les générations leur confère une force et une nouvelle indépendance qu'il faut gérer dans l'entreprise avec, en particulier, la nécessité de leur fournir un emploi en relation avec leur niveau d'expertise.

(Credoc)

NO RESPECT FOR AUTHORITY = THE END OF WAR . ([Res Krebs sur RiotWire 5 Ways Millennials Will Actually Save the World](#))

Autonomie résidentielle/dépendance financière

Dans ce temps dont la durée est allongée, les contributions du CREDOC mettent en évidence le caractère plus autonome du jeune qui sort plus rapidement du cercle familial. Il atteint une autonomie résidentielle tout en demeurant dépendant financièrement, en particulier « sous perfusion » parentale. Le mixte indépendance résidentielle et dépendance financière alimente en particulier les petits boulots.

Dépendants plus longtemps. L'autonomie financière tend à être retardée dans le temps. Entre 1979 et 2010, la proportion d'étudiants dans la tranche d'âge 18-29 ans est passée de 16 à 30%. Entre 1989 et 2010, la proportion de 18-29 ans en emploi stable (CDI ou à leur compte) a fortement diminué, passant de 53% à 36%. L'âge médian pour avoir un emploi stable est passé de 26,5 ans en 1993-1994 à 28 ans en 2009-2010. [Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC](#)

Les jeunes sont infantilisés, éloignés des responsabilités

“ C'est l'âge qui semble représenter le fondement du pouvoir dans nos sociétés. Le verdict est donc sans appel : la jeunesse séduit, mais elle n'intéresse pas ! Du moins, en dehors de son statut de consommatrice. En avançant des arguments historiques, l'auteur prouve que les jeunes forment finalement une minorité sans réels moyens de défense. Tout est fait pour qu'ils soient infantilisés et éloignés des responsabilités, que ce soit sur le plan de l'école, des loisirs ou politique. Leur émancipation est même de plus en plus tardive. D'abord parce qu'avec l'allongement de la durée des études, ils sont dépendants de leurs parents plus longtemps. Ensuite parce que la société propose traditionnellement à la jeunesse l'insertion par le travail et que cette tendance est en train de s'effondrer. En plus des chiffres affolants du chômage chez les jeunes, il faut compter sur tous ceux qui se trouvent en situation précaire : CES, CDD, intérim...” Les jeunes n'ont pas les moyens de changer le monde.

(Source : Blog des Jeunes et des Médias sur le Livre Noir de la Jeunesse de Michel Fize)

Précarité

Précarité économique

le récent rapport de l'Injep ayant établi que 22,5% des 18-24 ans ont des ressources très limitées les situant en dessous du seuil de pauvreté. Dans le contexte de la France, cette vulnérabilité est très directement le produit du processus d'acquisition des diplômes. La machine scolaire opère un tri de plus en plus difficile à compenser entre diplômés et non diplômés. Parce que l'éventail des emplois se déforme au profit des fonctions de cadres et de professions intermédiaires, les non ou faiblement diplômés risquent de plus en plus d'être en difficulté d'insertion.

Fort taux de chômage

Chômage des - de 25 ans en France : **25,7 %**. C'est moins que l'Espagne ou l'Italie, mais c'est plus que la Roumanie, le Royaume-Unie ou la Suède. La France se situe dans la même tranche que la Pologne, la Bulgarie, et l'Irlande. (source : [Toute l'Europe, emploi et protection sociale 2013](#))

fort taux de chômage qui les frappe : près d'un jeune sur deux est au chômage parmi 15-29 ans sans diplôme selon le rapport de l'Injep,

Les jeunes sont les premières victimes des contractions du marché de l'emploi, alors qu'ils ont bien plus de compétences incorporées que les générations plus âgées

L'insertion professionnelle : un parcours erratique / Instabilité

Entre 1989 et 2010, la proportion de 18-29 ans en emploi stable (CDI ou à leur compte) a fortement diminué, passant de 53% à 36%. L'âge médian pour avoir un emploi stable est passé de 26,5 ans en 1993-1994 à 28 ans en 2009-2010.

Génération endettée

Les jeunes d'aujourd'hui, sont la génération perdue, aux Etats Unis, une part importante des 80 millions de milléniaux sort endettée de l'université.

Partie III CREDOC + VUILLE, Michel (dir.), SCHULTHEIS, Franz (dir.), *Entre flexibilité et précarité : Regards croisés sur la jeunesse*, L'Harmattan, 2007.

Poids (handicap)

Domitille Desforges souligne, dans « Les politiques de jeunesse en Europe », le paradoxe dont est frappée l'actuelle jeune génération : alors que la jeunesse est considérée comme une **ressource à valoriser** par les politiques « soft » (à travers l'encouragement au développement personnel), dans le registre du « hard » , elle est avant tout regardée comme **une situation handicapante** qui appelle des mesures de compensation, avec le risque de naturaliser les jeunes en tant que catégorie en difficulté. La jeunesse française est ainsi particulièrement marquée par la déconnexion entre l'accès à une citoyenneté active d'un côté, et l'accès aux droits sociaux et à des ressources financières stables et pérennes de l'autre, qui sont conditionnés par l'entrée sur le marché du travail. "[Rapport CREDOC : Jeunes aujourd'hui, quelles sociétés demain ?](#)"

Logement

La part des jeunes en logement autonome assez élevée en France par rapport aux pays européens

Les derniers résultats de l'enquête SILC montrent que 63% des jeunes Français de 18 à 30 ans vivent dans un logement autonome en 2007. Une proportion qui a eu tendance à augmenter au cours des dernières années : moins de 60% des jeunes étaient dans cette situation en 2005 selon cette même enquête.

La part des jeunes en logement autonome est particulièrement élevée en France au regard des autres pays européens : la France se situe ainsi au 6ème rang parmi 26 pays, juste derrière le groupe de tête composé des pays nordiques (Danemark, Norvège, Finlande, Suède et Islande).

Une précarité accentuée par la crise

Dans son 17ème rapport annuel sur le mal-logement, publié début 2012, la fondation Abbé Pierre soulignait la prégnance de la crise du logement, avec plus de 3,6 millions de « mal-logés » recensés. Parmi eux, les jeunes sont en première ligne et sont confrontés à des situations de logement particulièrement précaires. En 2009, un Cahier de Recherche du CREDOC analysait les difficultés des Français face au logement et mettait en évidence les difficultés spécifiques des jeunes de 18-25 ans pour accéder à des logements de qualité. Plus largement, la Caisse Nationale des Allocations Familiales (CNAF) soulignait, dans sa synthèse des études statistiques sur le logement des jeunes, « la permanence, depuis plus de 10 ans du problème de l'accès au logement des jeunes ». Le Livre Vert sur la politique de la Jeunesse de 2009, qui reprenait ces constats, insistait ainsi sur la nécessité d'agir pour faciliter l'accès au logement des jeunes.

Ces tendances ont eu tendance à s'accroître ces dernières années sous le double effet de la crise du logement et de la crise économique. [Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC](#)

Le poids du logement dans le budget des jeunes, un taux d'effort en augmentation

Le taux d'effort des jeunes est particulièrement important pour les plus jeunes en 2006 (plus de 20% des revenus pour les moins de 25 ans). Selon l'INSEE, plus de 10% des jeunes de moins de 31 ans ont même des taux d'effort supérieurs à 44% en 2007, contre 8% de l'ensemble des ménages. Les taux d'effort moyens des jeunes ont eu en outre tendance à augmenter au cours des 20 années précédentes : le décrochage à partir de 2002 est notamment lié à la flambée des prix de l'immobilier qui n'ont pas affecté les plus âgés qui déménagent moins souvent et sont de ce fait davantage « protégés » des hausses de prix.

Un lien étroit entre accès au logement et accès à l'emploi

Ces difficultés tiennent notamment à la spécificité des besoins de logement des jeunes, qui recherchent souvent des solutions ponctuelles et rapides pour pouvoir saisir une offre d'emploi ou suivre une formation. L'enquête SILC 2007 d'EUROSTAT montre bien ces rapports étroits entre logement et emploi.

Le logement autonome concerne plus souvent les jeunes en situation d'emploi stable : alors que moins d'un étudiant sur quatre (22%) vit hors du domicile parental, les jeunes en emploi sont très majoritairement (81%) en logement autonome, et ce qu'ils soient à temps partiel (76%) ou à temps complet (82%). Les jeunes chômeurs sont quant à eux aussi souvent chez leurs parents (48%) qu'en logement autonome (52%).

D'autre part, la qualité du logement et la qualité de l'emploi des jeunes sont étroitement liés.

Ainsi, parmi les jeunes ayant quitté leurs parents, ceux qui vivent le plus souvent dans un logement considéré ne présentant aucun inconvénient sont les jeunes travaillant à temps complet (43%). Viennent ensuite les jeunes hors du marché du travail et hors études (41%), puis les étudiants et les jeunes travaillant à temps partiel (dont respectivement 36% et 32% ne perçoivent aucun inconvénient dans leur logement). Les chômeurs sont les plus désavantagés : seuls 27% d'entre eux ne citent aucun inconvénient.

Le marché du logement de moins en moins ouverts aux jeunes

Alors que le parc social, qui comptait plus de 3,8 millions de logements en 2009, continue de s'agrandir (+4% par rapport à 2006¹⁵²), il accueille de moins en moins de jeunes qui souhaitent accéder à un logement autonome : les moins de 30 ans ne représentent ainsi qu'à peine plus de 10% des titulaires de contrats de location en 2009, contre près de 15% en 2000, tandis que les moins de 25 ans comptent pour moins de 3% des titulaires. Même si la part des titulaires de moins de 30 ans reste plus importante dans le parc social que dans l'ensemble des résidences principales (8,2%), la diminution du taux de rotation du parc social calculé sur une période de 3 ans (27 % en 2009 contre 33 % en 2000) limite les possibilités de faire « bouger les lignes ». [Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC](#)

ETAT : ÂGE

Allongement durée/état

Jeunes plus longtemps (conditions matérielles/ état d'esprit)

Allongement des études (Entre 1979 et 2010, la proportion d'étudiants dans la tranche d'âge 18-29 ans a quasiment doublé passant de 16 à 30%) (credoc)

le temps de la jeunesse n'est plus une contrainte de passage entre l'âge adolescent et l'âge adulte auquel on aspire. Non, être jeune aujourd'hui c'est une phase revendiquée pour vivre des expériences dans un climat festif (credoc)

Depuis la révolution des années 1960, l'âge adulte semble avoir « perdu de son pouvoir de séduction et ne constitue plus la norme à atteindre » (Madeleine Gauthier, 2000). Les jeunes sont "jeunes" plus longtemps (allongement de la durée des études comme le pointait Talcott Parsons et Pierre Mendras après lui pour la France des années 70) et ne veulent plus être "adultes" et se comporter comme ce qu'on pourrait attendre d'un adulte. Source : Madeleine Gauthier, « L'âge des jeunes : "un fait social instable" », Lien social et Politiques, n° 43, 2000. [Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC](#)

Génération Peter Pan. Un questionnement plus poussé au sujet de ce que signifie "être adulte" a également eu un impact sur cette transition plus tardive vers l'âge adulte. Une étude menée par la *Brigham Young University* tend à montrer que les étudiants américains associent plus volontiers le terme "adulte" à des valeurs personnelles qu'aux événements traditionnellement considérés comme des rites de passage tels que l'obtention d'un diplôme, l'entrée sur le marché du travail, le mariage ou la naissance d'un premier enfant. D^r Larry Nelson, un des trois professeurs ayant dirigé cette étude, a aussi pu noter que certains individus de la Génération Y retardent le passage à l'âge adulte en réponse aux erreurs de leurs parents. « Dans les générations précédentes, on commençait la vie en se mariant et démarrant une carrière de façon immédiate. Les jeunes d'aujourd'hui ont vu que cette approche a mené au divorce et au fait que de nombreuses personnes ne soient pas satisfaites de leur carrière... La majorité d'entre eux veut se marier [...] mais veut le faire bien du premier coup. On peut en dire autant de la carrière professionnelle. » (article Generation Y de Wikipedia)

Renouvellement générationnel (turn-over) – démographie

"And they think that children should be taught, more than anything, responsibility. In an age of irresponsible bankers, politicians, footballers... maybe this isn't surprising. Unfortunately, the Global Youth doesn't seem keen to take on the burden. Only half are absolutely set on the idea of having children, let alone teaching them to be responsible." ([Global Youth Rapport 2013 Kairos Future](#))

Même argument avec un focus sur la France : l'âge auquel les jeunes ont aujourd'hui leur premier enfant est plus élevé qu'avant. Les Françaises avaient leur premier enfant à 24 ans en moyenne ; aujourd'hui, c'est à 28,5 ans. Quelle influence de ce plus faible "turn-over" générationnel sur le changement ? (Source : [INED, 2009](#))

Le scénario central des projections d'Isabelle Robert-Bobée prévoit qu'au premier janvier 2050, une France métropolitaine de 70 millions d'habitants compterait 31,9 % de personnes de plus de 60 ans, contre 20,8 % et 29,3 % en 2005 et 2030. La part des plus de 75 ans passerait de 8 % en 2005 à 12 % en 2030 puis 15,6 % en 2050, alors que celle des moins de 20 ans s'établirait à 21,9 % en 2050, contre 24,9 % en 2005 (source : INSEE première, n° 1089, juillet 2006)

Hypermobilité / Citoyen du monde

Mobile et citoyen du monde : si le rapport au temps des Y se distingue des précédentes générations, il en va de même pour son rapport à l'espace. Ayant grandi dans un monde globalisé, les jeunes Y se sentent davantage citoyens du monde. Ayant la possibilité d'être connectés au reste de la planète, ils ont une plus forte conscience de l'interdépendance existant entre les personnes et les pays. Ils affichent parallèlement une grande mobilité géographique mais aussi intellectuelle ou affective ([source:](#)) Vincenzo Cicchelli *L'esprit cosmopolite – Voyages de formation des jeunes en Europe*.

Globalisation

67% des 18-29 ans ont une image positive du mot mondialisation contre 56% des plus de 30ans. (Rapport CREDOC p.54)

85% des 18-29ans ont une image positive du mot « europe » contre 71% des plus de 30 ans.

Ils ont une opinion plus positive du libéralisme, mais aussi de la mondialisation que leurs aînés : en effet, les trois quarts (74%) des 18-29 ans ont une image positive du libéralisme, contre 60% des 30 ans et plus. Par ailleurs, **la mondialisation, l'Europe et l'écologie sont également des valeurs portées plus haut par les jeunes.**

L'UE est synonyme de liberté de circulation. Ainsi, 54% des 18-24 ans indiquent qu'elle incarne la liberté de voyager, de travailler et d'étudier contre seulement 36% des retraités. Ce taux est également en progression constante depuis 2001.

L'ouverture des jeunes aux valeurs du libéralisme politique signifie d'abord une certaine ouverture aux évolutions du monde.

(credoc)

Bien plus qu'une simple ouverture d'esprit, le **libéralisme** constitue la pierre angulaire de l'identité des jeunes. L'ouverture des jeunes aux valeurs du libéralisme politique signifie d'abord une certaine ouverture aux évolutions du monde. [Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC](#)

Les jeunes sont 44% à souhaiter travailler avec une équipe internationale plutôt que franco-française (10%) – (Probono)

Porter l'avenir collectif

Les jeunes sont ceux qui « définissent l'avenir » (Bourdieu, 1978), à travers des aspirations propres à leur génération

Les jeunes Européens supportent en première ligne des conséquences de la crise systématique globale.[1] Suivant l'exemple du Printemps Arabe, ils manifestent spontanément en masse avec des revendications similaires, au moment où l'avenir promis leur apparaît insupportable.[2] L'analyse des **forces de changement au sein de cette génération particulière nous conduit à les placer comme pivot dans l'anticipation d'ici 2030 des profondes évolutions sociales à l'échelle européenne**[3] [Blog Conscience sociale "Les jeunes Européens : une génération en quête d'un destin collectif entre héroïsme et accablement"](#)

Non-représentativité

Les jeunes ne se sentent pas représentés par les élus, ne se sentent pas écoutés

Jugés peu représentatifs de la société, **les hommes et femmes politiques sont également massivement perçus (87%) par les 18-25 ans comme sourds à leurs préoccupations**. Un jeune sur trois (32%) l'affirme avec certitude. Le sentiment d'être tenu à l'écart du débat occasionné par l'élection présidentielle est également très prégnant au sein de la jeune génération. Ainsi, les **trois quarts d'entre eux (73%) estiment que la place accordée aux jeunes dans les programmes et prises de position des candidats potentiels n'est « pas assez importante »**, contre seulement 26% qui la jugent suffisante ou trop importante. **79% des jeunes âgés de 18 à 25 ans ont une mauvaise image des hommes et femmes politiques**, contre seulement 21% qui en ont une bonne image. Ce sentiment est partagé par l'ensemble des jeunes, quel que soit leur sexe, leur âge, leur niveau d'étude ou leur origine sociale. Ce déficit d'image s'accompagne d'un manque de légitimité. En effet, les jeunes se révèlent également très critiques à l'égard du système représentatif actuel et **considèrent largement (79%) que « les personnes qui sont élues pour représenter les Français ne sont pas à l'image de la société actuelle »**. ([IPSOS 2006](#)) **les personnalités politiques qui leur semblent les plus à même de répondre à leurs préoccupations sont Ségolène Royal (56%) et dans une moindre mesure Nicolas Sarkozy (44%)** (Si on ne considère que le public jeune, c'est Ségolène Royal qui aurait été élue) ([IPSOS 2006](#))

Arbitrage

Arbitrage consommation

Les jeunes apparaissent nettement du côté de l'expertise associée aux achats malins (recherche de prix bas). Une partie des plus jeunes (32% des 18-24 ans, et 19% des 25-34 ans) se situent dans la catégorie des insoucians. Cette classe de consommateurs est positionnée du côté négatif de l'axe de la recherche de sens en se déclarant être peu ou pas du tout incité à l'achat d'un produit répondant à des critères de fabrication « éthiques ».

Les jeunes sont en majorité dans la classe des « basico-logi-stratégiques » (62%). Cette catégorie ne représente que 27% pour la population totale. Autre remarque notable : on ne trouve pratiquement plus de jeunes dans la classe des « basiques alimentation » qui représentent encore 19% pour la population totale (credoc)

Génération

Ressource : les jeunes deviennent les sachants

la révolution numérique renverse les rôles, les jeunes deviennent les « sachants », les experts, ils sont détenteurs de la connaissance. Ce renversement des positionnements hiérarchiques entre les générations leur confère une force et une nouvelle indépendance qu'il faut gérer dans l'entreprise avec, en particulier, la nécessité de leur fournir un emploi en relation avec leur niveau d'expertise.

Guerre des générations

L'enfant roi

L'illusion majeure de notre époque qui consiste à faire croire à chacun qu'il est « spécial » provient principalement des parents des millénaires qui sont probablement les parents les plus idiots depuis longtemps. Comme le note l'article (Me Me Me generation), dire à son enfant qu'il est un prince ou une rock star est peut-être touchant à 10 ans, c'est ridicule et sûrement nocif à 14 ans. Rassurer l'estime de soi des jeunes est fondamental mais néfaste quand cela entraîne le narcissisme. Cette surévaluation de l'ego est encouragée par la pub commerciale et surtout par l'entourage direct des jeunes: leurs amis. Jamais auparavant, les jeunes n'ont autant subi et encouragé à la fois la pression de leur groupe direct (avant on disait la « tribu »).

Avec une moyenne de 88 SMS par jour, les ados de 17 ans n'échangent qu'avec les ados de leur âge, renforçant un fossé générationnel qui n'a jamais été aussi profond qu'aujourd'hui. Or, on ne grandit pas intellectuellement si on ne s'entoure que de jeunes de son âge. ([Dider Lestrade sur Minorités](#))

Contexte « Dolto », parce que c'est durant les vingt ou trente dernières années qu'ont été confirmées les méthodes éducatives de l'écoute de l'enfant : il est une personne, et la famille une unité associative où chacun doit trouver son identité. [Article Les Inrocks](#)

La nouvelle génération n'a rien fait de particulier comparée à d'autres

Qu'on fait les jeunes ? Toutes les avancées sociales dont nous bénéficions aujourd'hui, nous les devons aux anciennes générations ([article d'un jeune lycéen sur AgoraVox](#))

La plus géniale des générations qu'on connaisse est celle qui a vécu aux USA pendant la grande dépression. ([The Greatest Generation](#))

Répartition de revenus entre générations/ Solidarité intergénérationnelle

En 1977, les quinquagénaires gagnaient 15% de plus que les trentenaires alors qu'en 2000, l'écart était de 40%. Les inégalités de la répartition des revenus entre générations s'agrandissent. (source : [étude de Vincent Caradec sur Cairn](#))

"Toujours autant d'inégalités de revenu en défaveur des jeunes génération. Le constat d'une inégalité de revenus entre les génération est apparu au début des années 1980. Les travaux menés au milieu des années 90 (Legris et Lollivier, 1996, Chauvel, 1998, Lollivier,

1999 et Hourriez et Roux, 2001), montrent que si les générations nées jusqu'à la seconde guerre mondiale avaient eu à chaque âge un niveau de vie supérieur à celui des générations précédentes, ce n'était plus le cas pour les générations nées après 1950. Le phénomène s'inverse pour les jeunes générations : au même âge, les jeunes générations gagnent relativement moins que les générations les plus âgées. Sur la dernière enquête Budget des ménages de 2006, le constat reste le même : les jeunes générations gagnent moins au même âge que celles qui sont nées vingt ans plus tôt. Les résultats de Bonnet (2010) sur les revenus fiscaux en 2010, vont dans le même sens, les générations postérieures à celle de 1950, ont des revenus plus faibles que ceux de leurs aînés aux mêmes âges. Ainsi, comme le montre Chauvel (1989), la répartition des revenus se fait au détriment des jeunes générations. La faiblesse des revenus des 18-29 ans, ne s'explique pas par un écart de niveau de diplôme, puisque les jeunes générations ont un niveau plus élevé de diplôme que les générations précédentes." En l'absence d'autonomie financière, les jeunes ont un pouvoir de changement peut-être limité. [Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC](#)

Cette inégalité est plus forte en France que dans plusieurs autres pays européens. A partir de l'enquête SILC de 2009, on a pu calculer que les ménages dont le chef de ménage a moins de 30 ans, gagnent 23% de moins que ceux dont le chef de ménage a plus de 30 ans (cf. Figure 4). Les écarts ne sont que de 14% en Italie, 10% en Allemagne et 12% au Royaume Uni.

Chambaz (2001), avait déjà montré qu'en Europe, lorsque les ménages de moins de 30 ans ont des ressources, leur niveau moyen de revenu est de 35% inférieur à celui de l'ensemble de la population. Cet écart était particulièrement élevé en France (45%), en Espagne (42%) et aux Pays-Bas (40%). En revanche, il était réduit en Autriche (20%) et au Royaume-Uni (26%). "[Rapport CREDOC : Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ?](#)"

[Rapport sur l'évolution des transferts entre générations de stratégie.gouv](#)

Un fossé générationnel accru par la maîtrise de la technologie

- Avec une moyenne de 88 SMS par jour, les ados de 17 ans n'échangent qu'avec les ados de leur âge, renforçant un fossé générationnel qui n'a jamais été aussi profond qu'aujourd'hui. ([source](#))

Gérontocratie

En 2007, on comptait un député de moins de 40 ans pour neuf députés de plus de 60 ans. L'Assemblée nationale française affiche l'une des moyennes d'âge politiques les plus élevées d'Europe. ([source](#) : Le sociologue Louis Chauvel dans la Vie des idées)

Refus de l'héritage

Face aux perspectives moroses de l'économie et du blocage du système, certains mouvements se développent et appellent les jeunes à se réinventer ailleurs : voir le blog [Barrez-vous](#).

Entre triste acceptation et rejet de la dette publique : fardeau des générations futures/ Article « Je suis un enfant de la dette », je n'en veux à personne, et tous mes successeurs le

seront aussi sur [Slate](#)/ Articles « ce n'est pas ma dette », « endettement : j'accuse ! » (sur le site des [Echos](#))

Réalisation de soi

The youth of today see jobs as a source of self-pride personal satisfaction is the most important aspect of their future careers ([Global Youth Rapport 2013 Kairos Future](#))

Réalisation de soi à travers la consommation

Le modèle générationnel met nettement en évidence que les jeunes générations ont fortement modifié leurs besoins en les déplaçant vers la réalisation de soi, en privilégiant notamment l'hôtellerie et la communication et en arbitrando en défaveur de l'alimentation, de l'habillement et des charges de logement.

Pour ces jeunes générations, la consommation participe à la réalisation de soi dans la mesure où elle permet à l'individu d'affirmer ses propres valeurs. Parmi les éléments générationnels se rapportant à la classe d'âge des 18-29 ans, figure la consommation « exploratoire » (Restauration et loisirs), amenée à se poursuivre avec l'avancée en âge, même si elle va en se ralentissant (effet d'âge). Le poids des dépenses de loisirs augmente avec l'arrivée des nouvelles générations (Credoc)

Court terme

Incapacité à se projeter

5% is the share of young Americans who think 'being visionary' is important in a boss. The same is true of nearly half the Chinese youth. Comprendre : il n'est pas important que les chefs d'entreprise soient visionnaires...([Global Youth Rapport 2013 Kairos Future](#))

« La patience est mère des vertus », et les jeunes sont impatients...

Les jeunes ne recherchent pas l'inspiration

Les jeunes ne sont pas en recherche d'inspiration. Créativité, passion et énergie, sont tout en bas de la liste des attributs importants pour les dirigeants/chefs. ([Global Youth Rapport 2013 Kairos Future](#))

Plus que des responsabilités dans leur travail, les jeunes veulent pouvoir être fiers d'eux et s'épanouir sur le plan individuel. Les jeunes sont assez incertains sur ce qu'ils peuvent faire pour les autres. So they must want a lot of responsibility in their jobs? Think again. Not nearly as much as they want pride and personal development. It seems we have a youth willing to be responsible for 'Me', confident in their ability to steer themselves through life, but unsure what they can do for anyone else. ([Global Youth Rapport 2013 Kairos Future](#))

Ils sont superficiels

"Exactly a quarter of all respondents said they would prefer never to see their best friend again than to live without a mobile phone and internet access for two years. Talk about shallow!" (¼ des répondants préfèrent ne plus jamais voir leur meilleur ami que de vivre sans téléphone et sans accès internet pendant 2 ans.) ([Global Youth Rapport 2013 Kairos Future](#))

Rapport au changement (+/-)

48% de la jeunesse mondiale attribue sa société idéale future avec le "changement". ([Global Youth 2013 Kairos Future](#))

The Global Youth's desired society requires change: societal, structural and political change. Today's youth dream about a rational society that favors such change over stability. ([Global Youth Rapport 2013 Kairos Future](#))

En 2010 A la question « Estimez-vous que la société française a besoin de se réformer profondément ? », 83% des 30 ans et plus répondaient positivement contre 76% des jeunes entre 18 et 29 ans. En 1979, à la même question, le chiffre était de 74% des 30 ans contre 83% des jeunes entre 18 et 29 ans. (source : [rapport CREDOC C292](#))

We are the generation of social responsibility. We are responsible for birthing a movement of service-focused entrepreneurship, social enterprise and technological advancement. Past generations created civil disobedience and protest movements to evoke social change. Generation Y has transformed these methods of the past to invoke justice through the creation of youth-led nonprofits, tech startups and a number of other innovations ([Huffington Post](#))

Rapport au système traditionnel

les 18-29 ans ne se distinguent guère de leurs aînés quand ils sont invités à se situer politiquement et idéologiquement. En 2010, 86% s'inscrivent sans hésitation dans une des grandes mouvances politiques (à droite, à gauche ou au centre). Les jeunes ne réinventent pas les grands clivages politiques, ils font comme leurs aînés. [Rapport Jeunes aujourd'hui, quelle société demain ? CREDOC](#)

Sont dans l'action (engagement):

Exemple de DoSomething organization

Regard vers l'avenir

Selon une comparaison avec huit pays, **les jeunes français appartiennent au groupe de ceux qui ont nettement moins le moral concernant leur futur** : à la proposition « mon avenir est prometteur », 26% des français répondent 6-7 sur une échelle de 1 à 7, contre 60% au Danemark, 54% au Etats-Unis, mais plus que le Japon (5%). (source : [rapport Fondapol « Les jeunes face à leur avenir »](#))

"Des enquêtes complémentaires devraient être menées pour mieux appréhender les raisons du faible moral des jeunes de certains pays, notamment au Japon et en France.

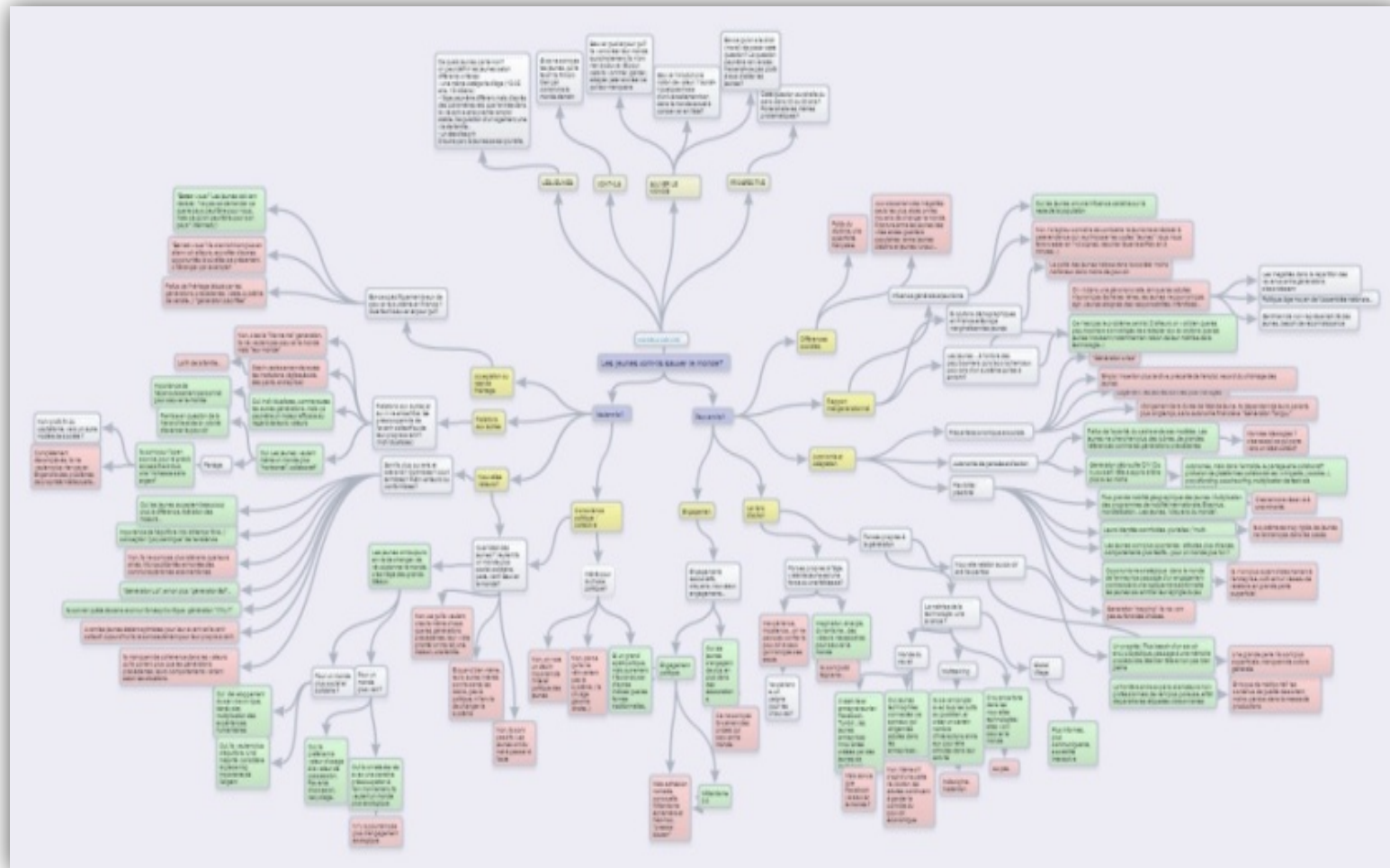
Ce que l'on peut noter, c'est que ces deux pays accordent une très grande importance à la scolarité. Plus précisément, **l'obsession scolaire** des parents au Japon et en France dérive du fait que tout semble se jouer en fonction du niveau du diplôme obtenu. L'expérience, la compétence acquises au long de la vie professionnelle comptent moins que le diplôme. Le poids donné à celui-ci a pour effet de diminuer le sentiment de maîtrise de sa vie puisque c'est l'institution scolaire qui fixe dès l'entrée dans l'âge adulte le parcours professionnel." [Rapport FONDAPOL : Les jeunesses face à leur avenir](#)

"Les jeunes Français et Japonais, au-delà de leurs différences, partagent une vision commune d'un avenir sans avenir. L'individualisme négatif (que partagent de manière moins prononcée d'autres pays) traduit une individualisation plus faible. Les jeunes Français et Les jeunes Français et les jeunes japonais sont très peu nombreux à affirmer avoir une liberté et un contrôle total sur leur propre avenir." [Rapport FONDAPOL : Les jeunesses face à leur avenir](#)

Les plus optimistes sur l'avenir sont ceux qui ont le plus un sentiment d'intégration à la société

So what makes the young more optimistic? First and foremost, the ones who are optimistic about the future of society are more likely to feel they are a part of the society they live in, and this sense of belongingness is expressed in many ways. They are more likely to think that democracy is the best form of government for their country, and they are more likely to trust their national government and the police and justice system. They are also more prepared to pay the taxes required for the pensions of older generations. They also believe more strongly that technology will solve the problem of global warming ([Global Youth Rapport 2013 Kairos Future](#))

Rapport de Capitalisation – COnUT#1 (Juin 2013 – Janvier 2014)



LES JEUNES VONT-ILS SAUVER LE MONDE?

LES QUATRE POSITIONS REPERE

au regard des 2 questions : veulent – ils ? et peuvent – ils ?

O/O
Veulent / Peuvent

N/O
Ne veulent pas / Peuvent

N/N
Ne veulent pas / Ne peuvent pas

O/N
Veulent / Ne peuvent pas

[illegible]



Position-repère :
Les jeunes vont-ils sauver le monde ?



OUI et NON

Oui, ils veulent sauver le monde,
mais trop d'obstacles les en
empêchent !

C'est la génération crise, et elle connaît souvent une grande précarité. Les jeunes doivent d'abord se battre pour trouver un travail, un logement et un début d'autonomie. Le diplôme pèse aussi beaucoup sur eux. C'est d'ailleurs une spécificité française : on laisse beaucoup moins aux jeunes la possibilité de faire des erreurs. On leur demande davantage de s'insérer dans le système que de le construire.

Peut-être que quelques jeunes favorisés tirent leur épingle du jeu mais, pour une grande partie d'entre eux, les inégalités (ne serait-ce qu'entre le centre des villes, les quartiers populaires et le milieu rural) sont toujours aussi importantes et s'accroissent. De plus, les papy-boomers verrouillent le système, conservent les leviers du pouvoir et écartent les jeunes des responsabilités que ce soit au niveau politique ou en entreprise. La France a l'Assemblée Nationale la plus vieille d'Europe et les écarts de rémunérations entre les jeunes et les plus âgés se sont même creusés ces dernières années.



Position-repère :
Les jeunes vont-ils sauver le monde ?



OUI et OUI

Oui, c'est certain !
Ils veulent, ils peuvent, ils vont !

Ils incarnent de nouvelles valeurs : ils veulent un monde horizontal et collaboratif, sont bien plus en quête de sens que les générations précédentes, veulent un monde plus juste, plus social et solidaire, plus vert. Ils ont été éduqués dans un souci de l'environnement et accordent bien plus d'importance à l'usage qu'à la possession. De plus ils ont les moyens de leurs ambitions : l'énergie, le temps, l'autonomie, la flexibilité...

Ils sont engagés dans des associations, connaissent des expériences solidaires et humanitaires. La crise les a renforcés. A vrai dire, ils n'ont même connu que des contextes de crises. Ils ont appris à faire avec rien (Génération DoItYourself, Génération débrouille). Une de leurs grandes forces : la maîtrise des technologies. Ils ont hyperconnectés et cela leur donne une avance considérable. Ils n'ont jamais autant créé qu'aujourd'hui (le succès de Facebook, tumblr et autres, conçus et développés par des jeunes en est un exemple) !



Position-repère :
Les jeunes vont-ils sauver le monde ?



NON et OUI

Non, ils ne veulent pas sauver le monde...Pourtant, ils le pourraient.

Ils n'ont pas d'idéal collectif. Ils sont individualistes. Ils ne s'intéressent pas à la politique et n'assurent pas la relève dans le monde syndical. Leur culture générale est limitée. Ils sont passifs et contradictoires. Ils ne veulent pas sauver le monde mais sauver « leur » petit monde. Il faudrait qu'ils s'engagent plus ou inventent de nouvelles manières de faire. On parle d'un militantisme 2.0, mais ils est ponctuel et nomade...certains l'appellent militantisme « presse-bouton ». Ils ne font aussi pas d'efforts pour établir le lien avec les sûres générations.

Et pourtant, ils pourraient sauver le monde. Hyper-connectés, ils bénéficient d'une diversité de sources d'information sans précédent. Et puis il n'y a qu'à regarder : ceux qui le veulent vraiment y arrivent : créer une entreprise innovante, s'investir dans le monde associatif. Mais pour ça il faut de la volonté, du courage et accepter de travailler dur.



Position-repère :
Les jeunes vont-ils sauver le monde ?



NON et NON

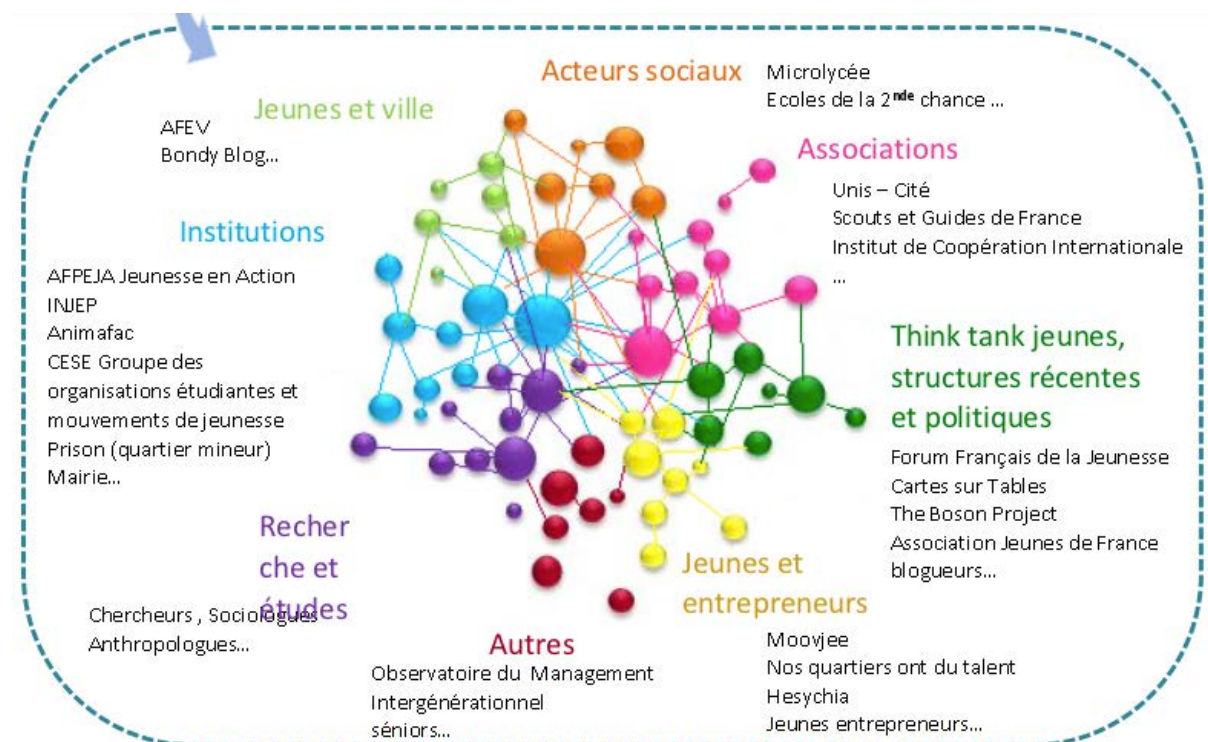
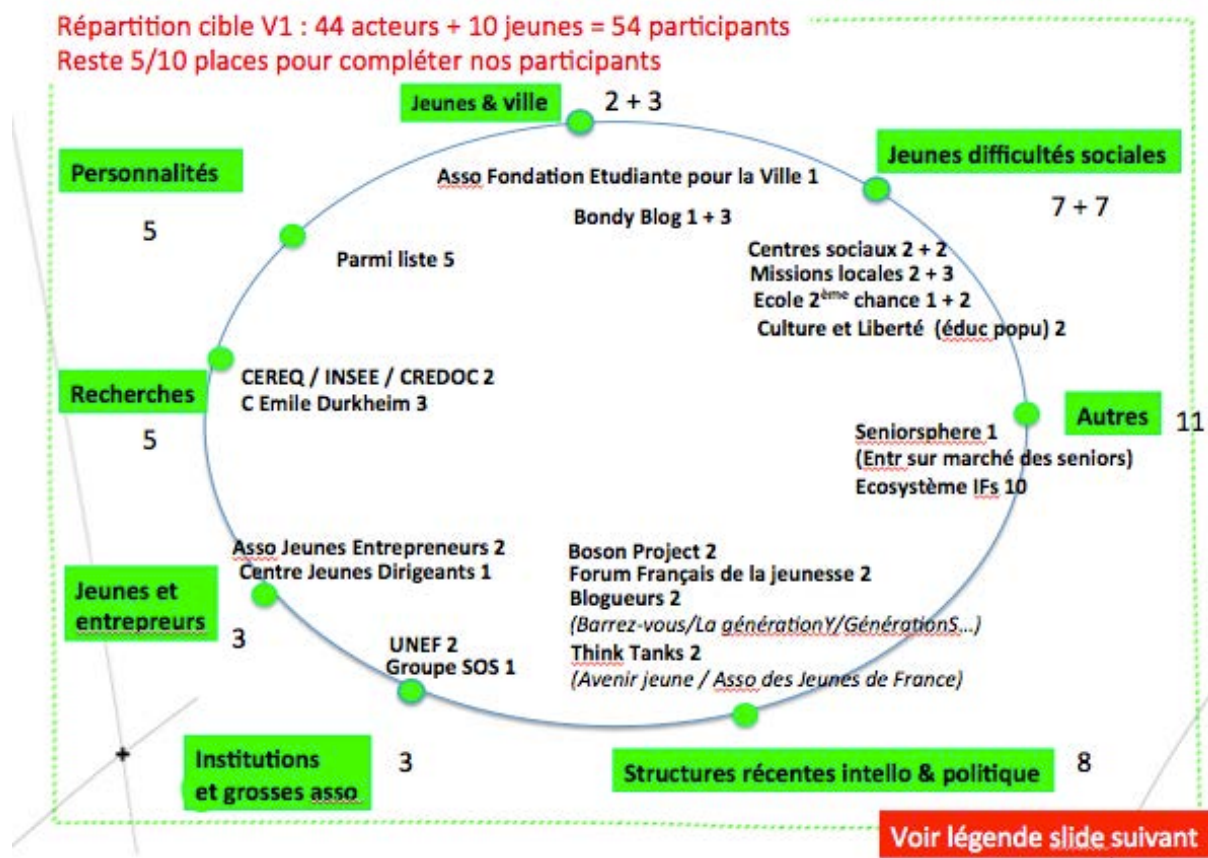
Non, les jeunes ne vont pas sauver le monde. Ils n'en ont ni la volonté ni le pouvoir...

...pas plus que leurs aînés à leur époque d'ailleurs. Pas le pouvoir d'abord car il est pour eux beaucoup plus dur de démarrer dans la vie. Ils subissent la crise de plein fouet, restent plus longtemps chez leurs parents et demeurent dépendants d'eux financièrement. Avant de pouvoir sauver le monde, il faut peut-être pouvoir se sauver soi-même.

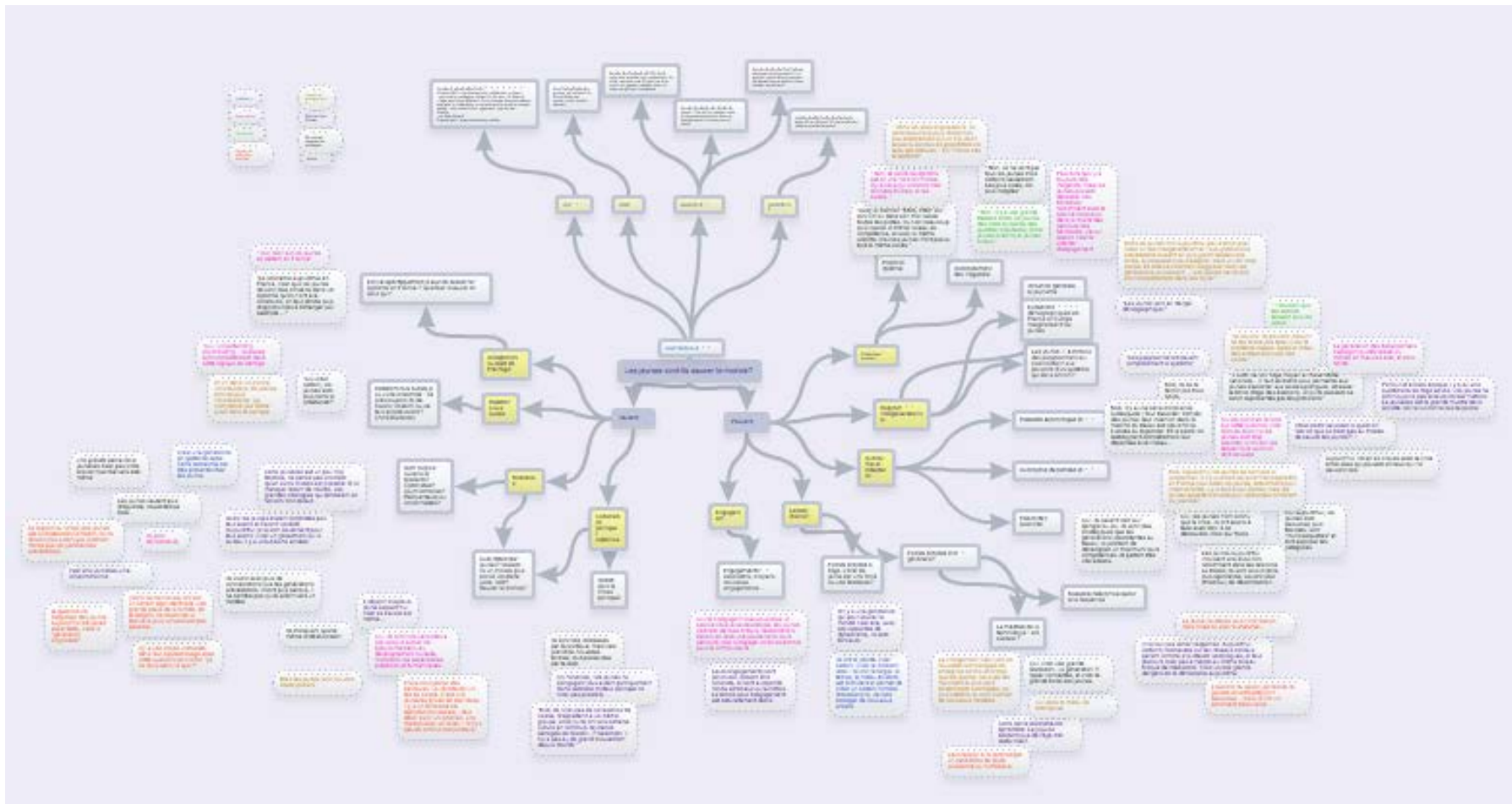
A la rigueur, ils vont peut-être contribuer à bâtir un monde mais quoiqu'il en soit, ils ne le feront pas tout seul. Ils y contribueront, avec les autres. D'ailleurs, ni le mouvement des Indignés, ni le Printemps Arabe ne se sont faits qu'avec les jeunes...

Ils vont chercher les opportunités là où elles se trouvent : de plus en plus partent à l'étranger et un pourcentage impressionnant souhaiterait le faire. De plus, leur poids démographique diminue et n'a pas fini de diminuer. Moins de jeunes dans la population, c'est moins de pouvoir pour eux, cela paraît inéluctable. A la limite, il faudrait plutôt combattre le jeunisme, que certains semblent vouloir imposer à tous.

ANNEXE 12 : Répartition cible des acteurs (provisoire et finale)



ANNEXE 13 : Cartographie des verbatim ([accessible ici](#))





ANNEXE 14 : Univers graphique du projet



CECI
N'EST
PAS
UNE
ARME



CECI
N'EST
PAS
UNE
NOIX
DE
COCO



CECI
EST
UNE
CONUT⁺

" Plutôt que de s'envoyer
les noix de coco à la figure,
ouvrons-les ensemble !"



RDV
LE 17 DÉCEMBRE 2013
DE 15H À 19H
POUR PARTAGER LA 1ÈRE CONUT
(CONTROVERSE D'UTILITÉ PUBLIQUE)

UN ÉVÉNEMENT À VISIONNER EN LIVE ET SANS MODÉRATION SUR :
[HTTP://WWW.EYEDO.COM/CONTENT/IFS/CONTROVERSE1.HTML](http://www.eyedo.com/content/ifs/controverse1.html)
ET SUR WWW.FUTURS-SOUHAITABLES.ORG





Annexe 15 - Protocole d'animation - COnUT #1

« Les jeunes vont-ils sauver le monde? » (27/11/13)

Temps	Séquence	Modalités d'animation	Equipe	Matériel	Disposition
0	Préparation lieux	Préparer feuille mode d'emploi avec connexion etc...		-Panneaux « suggestion pour aider les jeunes à agir » -Tables le long des vitres - Installer 2 PC et projeo - bonbons / noix ?	
1 14h50 15h05	Accueil par 2 portes Positionnement 1 Orientation sur la porte d'entrée correspondant à leur position	<u>Accueil</u> : -Demander un positionnement a priori plutôt oui ou plutôt non ? -Orienter sur la bonne porte -Pointage et remise de badge <u>Dans la salle</u> : -Projection Cocoshaker -Attente libre.	ML/AV et LS/ ? aux entrées Oui et Non	-Porte badges avec post it 2 couleurs -Signalétique OUI et NON sur les 2 portes - Exemplaires doc pédagogique sur les tables	- Condamner l'entrée centrale - Utiliser tables + plantes pour séparer la salle en 2 moitiés non franchissables - disposer autres tables le long des vitres - Chaises ?
2 15h05 15h15 10'	Accueil Intro lancement	JLV : Accueil général PHD : IFs et why projet controverse ? JLV : déroulé et modalités, panneaux des propositions concrètes -Remerciements partenaires et gpeSOS	JLV AV PhD	Slide intro Slide IFs Slide projet Controverse Publique Slides COnUT Slide déroulé de l'après-midi	Les orateurs au centre du café Les participants répartis de part et d'autres selon la porte d'entrée empruntée



2' 15h15 15h25	Poser la problématique 10'	Introduction à la problématique par quelques éléments clefs donnés par les djeuns du projet	Mehdi & Latitia	-2 slides dataviz	
3 15h25 16h40 15'	Instruction de la problématique	En plénière, demander à ceux qui le souhaite d'expliquer leur position : -Consignes : on ne commente pas, on ne débat pas... encore. On « entend » les positions et arguments des autres - En arriver à des positions plus nuancées que simples OUI ou NON et finir sur les 4 positions repères	JLV AV et MB : circulation 2 micros ds salle	Slide : Instruction de la problématique Positionnement 1 3 micros Feuilles A3 – marqueurs – Pancartes ? Caméra mobile pour projeter les modes d'expressions visuels A 16h30 envoyer mail lidoli	Pendant les prises de paroles, libérer l'espace du café en déplaçant les tables et plantes de séparation Mise en place des 4 animateurs de sous groupes aux 4 coins du café
4 15h40 16h00 20'	Positionnement 2 Réponse à question Lidoli + Déplacement physique dans le café par sous groupes OO/ON/NO/NN	- Expliquer modalités des e-positionnements - Projeter slide lidoli - Une fois les votes faits, expliciter les 4 positions repères, on invite les gens à se déplacer et rejoindre leur position OO/ON/NO/NN - On ne commente pas (pas encore) les changements de positionnements (ils auront certainement été explicités par témoignages 4) - Les 4 animateurs de sous groupes distribuent les post it couleur n°2	-LS saisie sur Excel les positions SMS - 4 animateurs postés au 4 coins	-Jingle Cocoshaker -Slide lidoli mode d'emploi -slide avec 4 positions explicitées -Afficher repères muraux pour les 4 sous groupes aux 4 coins du café -Post Its 4 couleurs	

Rapport de Capitalisation – COnUT#1 (Juin 2013 – Janvier 2014)

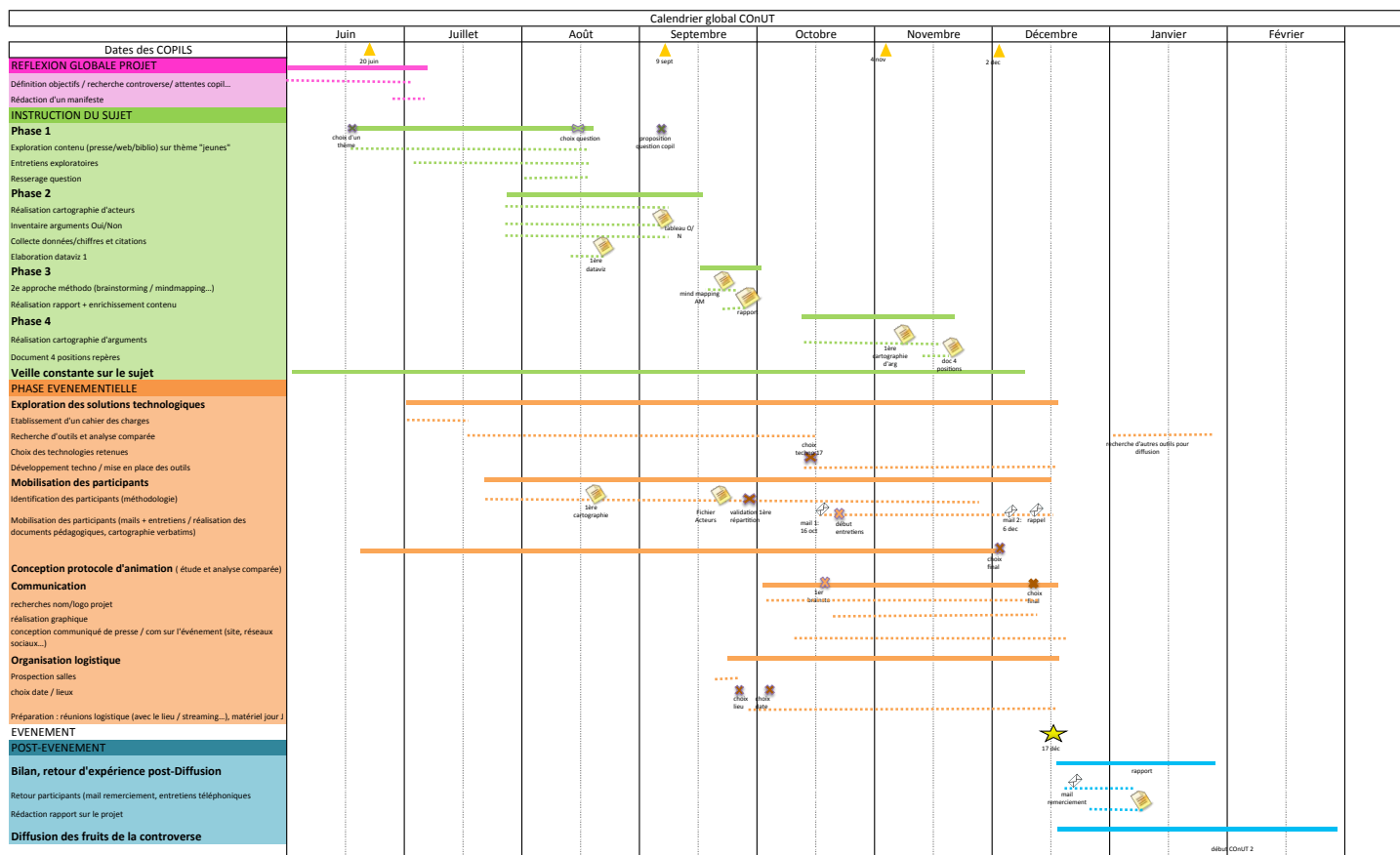


		approfondir les raisons pour lesquelles les jeunes ne peuvent pas/peuvent			
8 17h20 17h35 15'	Positionnement 3 Réponse à question Lidoli + Déplacement physique dans le café par sous groupes	Dés la fin de la controverse, debrief rapide des joueurs puis demander positionnement dans la salle. PHD : Commenter évolutions lidoli		-Jingle Cocoshaker -slide lidoli -slide 4 positions repères -Pancartes des animateurs	
9 17h35 18h05 30'	Debrief des arguments et points de désaccord	Au final, quels sont les points de désaccord majeur ? -10' à 2 ou 3 « points de réel désaccords » - 20' Partage en plénière			
10 18h05 18h20 15'	Positionnement 4 Réponse à question Lidoli + Déplacement physique dans le café par sous groupes				
11 18h20 18h40	Retour d'expérience sur le protocole de la controverse	Quel regard sur la préparation et l'animation de cette controverse ? quelle réelle possibilité de faire évoluer sa position ?	LS/ML : prise de note 2 pour micros tournants		



10'		Plénière : Parole libre			
12 18h40 19h45	Conclusion	Remerciements Rv sur site IFs pour replay et capit Se revoir pour debriefer et identifier pistes propositions			

Annexe 16 – Calendrier général du projet (COnUT #1)



BIBLIOGRAPHIE

- BOURDIEU P. « La jeunesse n'est qu'un mot », 1972
- SERRES M., *Petite Poucette*, 2012
- JEWSIEWICKI, Bogumil, (dir.) ; LÉTOURNEAU, Jocelyn, (dir.) Les jeunes à l'ère de la mondialisation : quête identitaire et conscience historique. Sillery : Septentrion, 1998. 43p. (Les nouveaux cahiers du Célat ; 22).
- BIDART C. (éd.), Devenir adulte aujourd'hui. Une approche comparative internationale, Paris, Éditions Agora-INJEP/ Éditions L'Harmattan, 2006
- BLOSSFELD H.-P. & MILLS M, "Globalization, uncertainty and the early life course. A theoretical framework" in Blossfeld H.-P., Klijzing E., Mills M. & Kurz K. (eds), Globalization, uncertainty and Youth in Society, Routledge, London and New York, 2005, p.1-24.
- CAVALLI A. & GALLAND O. (éd.), « L'Allongement de la jeunesse », 1993.
- CICCHELLI V., La Construction de l'autonomie. Parents et jeunes adultes face aux études, Paris, Presses universitaires de France, 2001 b, pp.230.
- CICCHELLI, V., « The Contemporary Engagement of Young People in France: Normative Injunctions, Institutional Programs, and the Multiplying Forms of Grouping » in Italian Journal of Sociology of Education, n°2, 2009, pp.104-126.
- CICCHELLI V. & MARTIN C., "Young Adults in France : Becoming Adult in the Context of Increased Autonomy and Dependency" in Journal of Comparative Family Studies, special issue Youth and Family: Intergenerational Tensions and Transfers, vol.35-4, 2004, pp.615-626
- CICCHELLI V. & GALLAND O., « Avant-propos » in CICCHELLI V. & GALLAND O., Les Nouvelles jeunesses, Paris, La Documentation française, 2008, pp.5-13.
- DUBET, F. L'État et les jeunes, Les Éditions ouvrières, avec Didier Lapeyronnie, 1985
- DUBET, F. La Galère : jeunes en survie, Fayard, 1987
- GALLAND O., Les Jeunes, Paris, Éditions La découverte, 2009
- LECCARDI C. & RUSPINI E. (éds), A new youth? Young people. Generations and Family Life, Hampshire, Ashgate, 2006
- VAN DE VELDE C., Devenir adulte. Sociologie comparée de la jeunesse en Europe, Paris, Presses universitaires de France, 2008

- MUXEL A., « Avoir 20 ans en politique », Seuil, 237 p., Paris, 2010
- MUXEL A., « Les jeunes et les élections européennes : un paradoxe démocratique ? », 2005
- BECQUET V., LINARES C. (de ; dir.), Quand les jeunes s'engagent : entre expérimentations et constructions identitaires, L'Harmattan/INJEP, coll. « Débats Jeunesses », Paris/Marly-le-Roi, 2005.
- BANTIGNY, Ludivine (dir.) Jeunesse oblige : histoire des jeunes en France, XIXe-XXIe siècle. Paris, Presses universitaires de France, 2009. 307 p.
- LESTRADE D., *Minorités*, « La Me me me Generation et la fin du monde »
- OJEWUMI O., *Huffingtonpost* « The Millenial generation is doing something »
- NOROT A-C., DURAND J-M, *Les Inrocks* « Génération Y : ils auraient de quoi baisser les bras mais ont du tonus et de l'ironie »
- DOROT J-F. - IPSOS Public Affairs « Les jeunes s'intéressent à la politique mais condamnent sa representation », 2006
- ALTERMONDES n°11 N°11 - Trop jeunes pour changer le monde ? Septembre 2007
- STEIN J., *Time magazine* « The me me me generation » 2013
- RANCHON H., « Vive le service civique des jeunes » mai 2012
- RUSHDIE S., *Edito New York Times*, « Où est passé le courage moral ? » avril 2013
- ROLLER E., *Slate*, « Let me tell you all about my narcissism » mai 2013
- GROTH A., *Business Insider*, « Why the millenials will save us all » mai 2013
- KREBS R., *RiotWire*, « 5 ways millenials will actually save the world » mai 2013
- FIZE, M. Blog Des jeunes et des médias sur le Livre Noir de la Jeunesse de Michel Fize
- BROOKS D., *The New York Times*, « The Modesty Manifesto » mars 2011
- GARNIER LAVALLEY M., «Sondage du Monde : non, les jeunes ne votent pas tous Le Pen» Rue 89 avril 2012
- GALLAND O. & al., « La machine à trier : les deux jeunesses » octobre 2011

- CHAUVEL L., « la crise frappe avant tout les jeunes » La Tribune septembre 2011
- MAFFESOLI M., « Le Temps des Tribus » (revue RITA « Trajectoires de jeunesse ») 2010
- BOZONNET J-P., « L'écologisme en Europe : les jeunes désertent » 2007
- GALLAND O., ROUDET B., « Une jeunesse différente ? les valeurs des jeunes Français depuis 30 ans » 2012
- KREMER P., « Les jeunes reprennent du service » Le Monde, mars 2012
- MUXEL A., « les jeunes ont un nouveau rapport au politique » Sciences Humaines
- BIGOT R., CROUTE P., La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française, Collection des rapports, n° 278, CREDOC, décembre 2010
- Rapport Unesco - "Changer le monde : comment les jeunes s'y prennent" Aout 2011
- Rapport Fondapol : les jeunes face à leur avenir 2008
- DUEZ E., Article Eve - Emmanuelle Duez "Quand la génération Y s'engage autant pour XX que pour XY" Avril 2012
- Enquête Mazars + The Boson Project 2012
- Synthèse colloque Women'Up génération Y 2011